W.A.I.

✓ ~~SS. supra 4~~

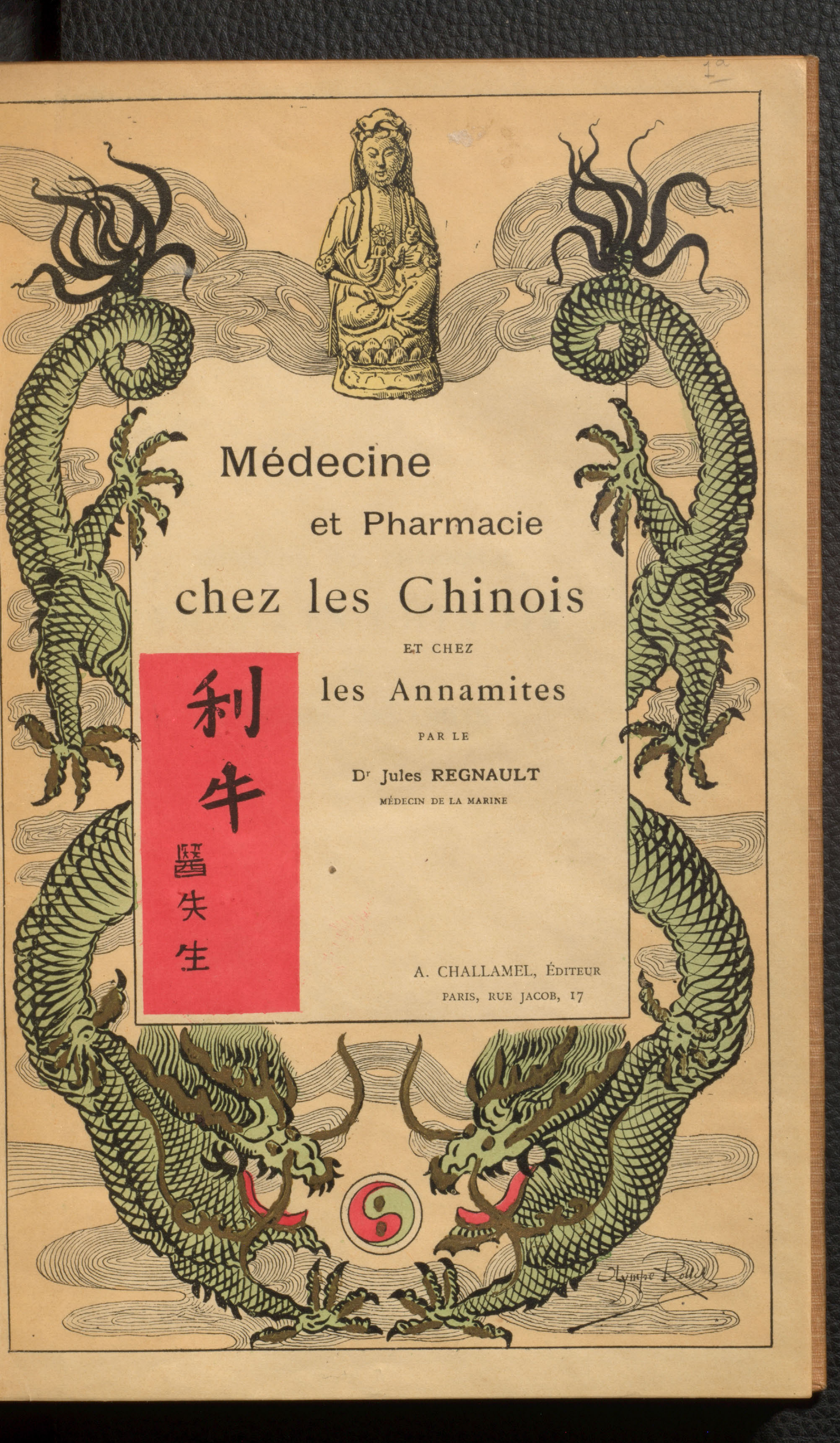
REGNAULT (JULES).

118. Médecine et Pharmacie chez les Chinois et chez les Annamites. la. 8°. *Par.*, [1902].

With parallel lists of terms, &c.

"Perhaps the chief interest [in the study of Chinese medicine] lies in the fact that we may see to-day the persistence of views about disease similar to those which prevailed in ancient Egypt and Babylonia." Osler, no. 6259, p. 30.

118



Médecine et Pharmacie chez les Chinois

ET CHEZ

les Annamites

PAR LE

Dr Jules REGNAULT

MÉDECIN DE LA MARINE

A. CHALLAMEL, ÉDITEUR

PARIS, RUE JACOB, 17

MÉDECINE ET PHARMACIE

CHEZ LES CHINOIS

ET

CHEZ LES ANNAMITES

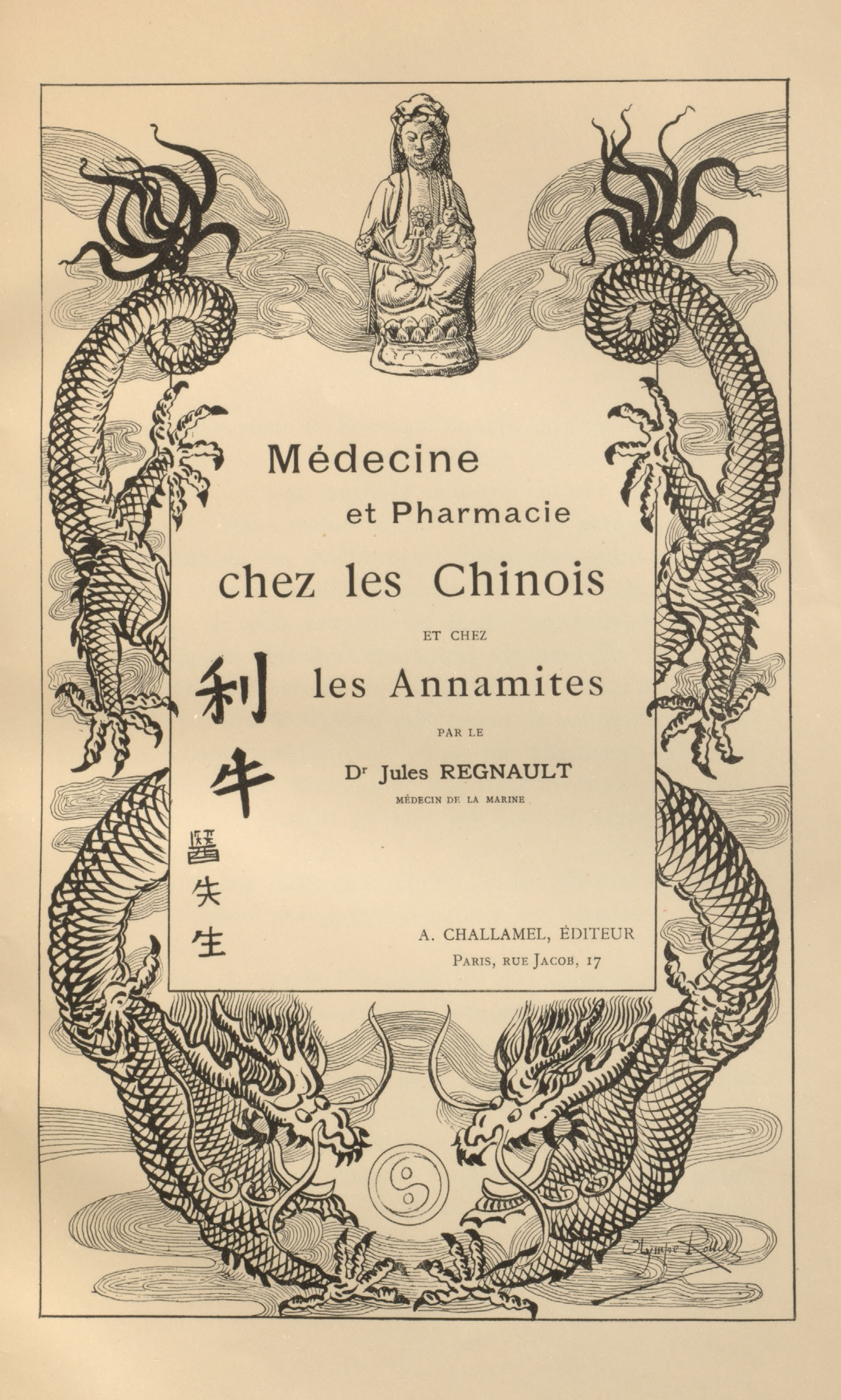
TRAVAUX DE L'AUTEUR

La Sorcellerie (Ses rapports avec les sciences biologiques), ALCAN, éditeur, Paris, 1897.

Polynévrite paludéenne (Revue de Médecine, 10 septembre 1897).

Note sur l'opothérapie chez les Chinois et les Annamites (Revue de Médecine, 1900).

MACON, PROTAT FRERES, IMPRIMEURS.



Médecine et Pharmacie chez les Chinois

ET CHEZ

les Annamites

PAR LE

Dr Jules REGNAULT

MÉDECIN DE LA MARINE

A. CHALLAMEL, ÉDITEUR
PARIS, RUE JACOB, 17

INTRODUCTION

Lorsque nous sommes arrivé au Tonkin, en 1898, notre attention a été attirée par la grande variété et la complexité des médicaments que nous voyions employer autour de nous par des indigènes. Nous avons voulu connaître la nature et l'usage des principaux de ces médicaments; nous nous sommes heurté à de nombreuses difficultés. Les produits vendus chez les droguistes sont, le plus souvent, de petits morceaux de racines, d'écorces, ou de tiges desséchées, qui viennent de Chine tout préparés; il est très rare de trouver la fleur et le fruit d'un même arbre et de pouvoir déterminer directement la nature du produit. De plus, chaque médicament porte, en pharmacie, un nom chinois différent du nom donné par les Annamites aux arbres dont provient ce produit (si tant est que cet arbre existe en Indo-Chine).

Nous avons fait rechercher, chez tous les libraires de l'Indo-Chine, s'il n'existait pas un travail sur ce sujet; nous avons trouvé peu de chose :

L'*Essai sur la pharmacie annamite* de Dumoutier contient la détermination à peu près exacte de 301 médicaments avec leurs propriétés médicales indiquées d'un mot; ce travail nous était utile pour faire des recherches mais ne nous donnait pas d'idées générales sur la médecine des Extrême-Orientaux.

Le *Manuel versifié de médecine annamite* de Nordemann est fort intéressant, mais il est rédigé à l'usage des Annamites plutôt qu'à l'usage des Européens; ce n'est que la transcription, dans

une convention européenne (*quốc ngữ*), mais en langue indigène, d'un livre écrit primitivement en caractères. Ce manuel ne peut être lu que par ceux qui sont déjà fort avancés dans l'étude de la langue annamite, il ne peut être utile à un médecin nouvellement arrivé en Extrême-Orient que par l'index pharmaceutique qu'il contient. D'ailleurs, les prescriptions qu'on y trouve sont rédigées pour le peuple et ne peuvent donner de notions précises sur les théories médicales.

Nous nous sommes donc mis à l'œuvre et nous sommes efforcé de comprendre les théories et de noter les pratiques principales des médecins indigènes. Il est difficile d'obtenir des renseignements exacts des interprètes, parce que, d'une part, ils ignorent le plus souvent la science médicale et pharmaceutique de leur pays, parce que, d'autre part, ils emploient presque toujours mal à propos le petit nombre de termes scientifiques français qu'ils connaissent. Il faut donc, autant que possible, pouvoir parler longuement aux médecins en langue indigène et se faire expliquer, avec de nombreux détails, les symptômes pour lesquels ils emploient tel ou tel remède et les idées qui les guident dans leur diagnostic et leur pronostic ; il est relativement facile ensuite à un médecin européen de classer les symptômes sous un nom scientifique. Mais là, nous nous heurtons à de nouvelles difficultés : les médecins indigènes semblent fort jaloux de leur art, ils mettent souvent de la mauvaise volonté à répondre aux questions, soit parce qu'ils ne veulent pas dévoiler leurs connaissances, soit plutôt parce qu'ils se froissent au soupçon que les questions des médecins français sont destinées à vérifier ou contrôler leur science. Ils ne répondent facilement qu'à celui qui leur laisse entendre par des allusions précises, qu'il n'ignore pas leurs théories et qu'il connaît les médicaments dont ils se servent. Mais, s'il doit déjà connaître de nombreux détails pour en apprendre de nouveaux, le débutant est pris dans un cercle vicieux.

Nous nous trouvions donc assez embarrassé ; heureusement,

Monsieur le Commandant Ditte, résident de France au Hai-Ninh, voulut bien, vers cette époque, nous charger de recueillir, dans la région de Tien-Yen des rameaux et fleurs de divers arbres pour un herbier destiné à l'Exposition de Paris ; quelques jours passés dans les bois à herboriser avec des indigènes nous firent apprendre incidemment les propriétés thérapeutiques attribuées à différentes plantes. C'est surtout en faisant parade d'érudition grâce à ces premières connaissances, que nous avons pu obtenir de nouveaux détails des médecins et des pharmaciens indigènes, dans des conversations auxquelles nous évitions le plus possible de donner la forme d'un interrogatoire.

Plus tard, envoyé sur la frontière du Kouang-Tong, à Mon-kay, dans un pays habité surtout par des Chinois, nous nous sommes efforcé de compléter nos études en interrogeant les médecins et les pharmaciens et surtout en nous faisant lire et expliquer par un chinois lettré fort intelligent, qui avait longuement étudié divers traités médicaux, les théories et les pratiques principales de la médecine chinoise. Nous avons pu nous rendre compte qu'il y a presque identité entre la médecine annamite et la médecine chinoise.

Rentré en France, nous avons vu que la plupart des livres de médecine chinoise avaient été traduits et résumés dès 1863 par le capitaine Dabry. Malheureusement, dans cette traduction, la plupart des médicaments n'ont pas été déterminés, ils sont désignés par leur nom chinois écrit en lettres latines, sans aucune intonation notée. Comme l'intonation joue un rôle essentiel dans les langues monosyllabiques de l'Extrême-Orient, comme les sinologues écrivent les sons chinois au moyen de conventions très variables, comme la façon d'énoncer le même caractère varie, non seulement entre la Chine et l'Annam, qui ont des langues différentes, mais encore entre les diverses provinces de la Chine, il est trop souvent impossible de retrouver le médicament que Dabry a voulu désigner. Tout travail scientifique pré-

cis sur les sciences biologiques et surtout sur la médecine et la matière médicale des Extrême-Orientaux doit contenir les caractères chinois des principaux mots techniques employés. C'est là, d'ailleurs, le seul moyen d'éviter des erreurs et de pouvoir retrouver, dans une pharmacie d'Extrême-Orient, le médicament désigné.

En 1864, le docteur Morache présentait à l'Académie de Médecine un intéressant aperçu sur l'exercice de la médecine chez les Chinois.

En 1865, le docteur Debeaux faisait paraître une petite brochure sur la pharmacie et la matière médicale.

En 1874, Soubeiran et Dabry présentèrent à l'Académie de Médecine un travail sur la matière médicale, dans lequel la plupart des médicaments sont déterminés, mais dans lequel on ne trouve encore ni intonation, ni caractères.

Depuis lors, différentes notes ont été publiées sur la médecine et surtout sur les instruments de chirurgie, par le docteur Matignon.

Tous ces travaux nous ont permis de contrôler et de compléter les documents que nous avions déjà recueillis et coordonnés. Enfin nous avons pu, à la section chinoise de l'Exposition universelle de 1900, préciser la détermination de certains médicaments dont la nature nous était encore inconnue.

Nous avons pu aussi nous assurer, au pavillon coréen de l'Exposition que les médicaments employés en Corée sont les mêmes que ceux qui sont employés par les Annamites et les Chinois. Cela n'est d'ailleurs pas étonnant, puisque la Corée est un pays de civilisation chinoise.

Dans le présent travail, nous nous sommes efforcé de faire une étude très impartiale de la médecine des Chinois et des Annamites. Deux écueils sont à éviter, pour celui qui écrit sur l'Extrême Orient; nous tâcherons de naviguer prudemment entre les deux. Il ne faut pas être annamitophile ou sinophile au point de

voir des merveilles là où il n'y en a pas ; mais il ne faut pas, non plus, être trop plein de sa suffisance d'Européen, s'imaginer que tout est mal qui se fait autrement que chez nous ; il ne faut pas, surtout, ne recueillir que des choses étranges pour en faire un tableau, peut-être fort drôle, mais qui fait voir les indigènes sous un faux jour. Ce dernier défaut a été tellement commun chez beaucoup d'observateurs superficiels que le public se représente encore, en Europe, les Chinois comme de gros magots et s'imagine que, pour deviner ce qui se fait en Chine, il suffit de prendre l'opposé de ce qui se fait à Paris.

Nous n'avons pas hésité à rapporter les pratiques médicales étranges aussi bien que les pratiques qui peuvent aujourd'hui sembler naturelles, mais nous avons eu soin de montrer que des pratiques semblables, sinon identiques ont été ou sont encore usitées en Europe.

Pour comprendre certaines idées, certaines théories des Extrême-Orientaux, il faut nécessairement se chinoiser ou s'annamitiser pour quelque temps; nous voulons dire par là qu'il faut, pour bien les comprendre, en arriver à voir les choses du même point de vue, sous le même jour et sous le même angle que les indigènes. Lorsque nous avons compris leur idée, nous pouvons nous européaniser à nouveau pour la juger, mais, avant de la juger, n'était-il pas nécessaire de l'avoir comprise ? Que de gens ont raillé des pratiques dont ils n'avaient pas saisi le sens !

La valeur de la thérapeutique chinoise a été jugée en France de façons fort différentes et tout opposées. L'examen de ces opinions serait prématuré ici, nous le réservons pour les conclusions de notre étude.

Dans notre travail, nous avons essayé de donner des notions générales sur l'exercice de la médecine et de la pharmacie, sur les théories médicales, et de présenter un aperçu de thérapeutique sino-annamite. Nous n'avons pas suivi exactement la classification chinoise des maladies, en affections internes causées par les

miasmes, le vent, les inflammations, et en affections externes comprenant, entre autres affections, les fièvres éruptives. Nous avons plutôt tenté d'*adapter* les maladies traitées par les Extrême-Orientaux à la classification usitée en Europe, afin de ne pas égarer le lecteur dans un véritable labyrinthe.

Nous avons fait suivre notre étude d'un petit lexique français annamite-chinois (langue mandarine) comprenant les mots les plus usuellement employés par un médecin, et d'un index pharmaceutique comprenant le nom scientifique, le nom vulgaire, le nom chinois et les caractères des principaux médicaments[1]. Dans certains cas où le médicament peut être désigné habituellement en Indo-Chine autrement que par le nom chinois, nous avons ajouté le nom annamite.

Nous espérons que ce modeste travail pourra faciliter leurs recherches à ceux de nos camarades qui auront l'occasion d'aller en Extrême-Orient et qui voudront bien s'intéresser à la médecine et surtout à la pharmacopée chinoise.

---

1. Nous demandons toute l'indulgence de nos lecteurs pour nos caractères. En présence des difficultés que nous éprouvions de faire imprimer du chinois en France, nous avons été obligé de peindre nous-même ces caractères et de les faire ensuite photograver pour les intercaler dans le texte ; ils n'ont certes pas l'élégance que leur aurait donnée le pinceau délié d'un lettré, mais nous espérons qu'ils seront cependant assez nets pour être reconnus de tout sinologue et, au besoin, pour être reproduits par ceux de nos confrères qui voudraient rédiger des ordonnances en chinois.

LA MÉDECINE

CHEZ LES CHINOIS ET LES ANNAMITES

CHAPITRE I

Médecine chinoise et médecine annamite. — Comment on devient médecin. — Livres de médecine. — Comment on devient pharmacien. — Une pharmacie. — Spécialités. — Poids et doses. — Herboristes et autres marchands de médicaments.

En Extrême-Orient (Chine et Indo-Chine), les indigènes distinguent deux sortes de médications, celles du Nord et celles du Sud. Ces variétés de médications ne correspondent pas à deux écoles médicales différentes ; les principes généraux de la thérapeutique viennent du Nord ; ils ont pénétré dans le Sud avec la civilisation chinoise. Les médications spéciales aux gens du Sud (Annamites, Thôs, etc.), proviennent sans doute de la nécessité dans laquelle se sont trouvés les premiers médecins venus dans cette région de remplacer par des produits du pays une partie des ingrédients qui ne se trouvaient que dans le Nord. Ces médications ont englobé aussi un certain nombre de pratiques et de remèdes empiriques des Annamites.

En tout cas, les médications du Nord sont actuellement les plus réputées. Les Annamites empruntent aux Chinois non seulement les produits pharmaceutiques dont ils manquent, mais encore nombre d'autres produits qu'ils pourraient trouver chez eux. Les médecins annamites ne connaissent le plus souvent les médicaments que sous leurs noms chinois, ils

en ignorent la provenance et la nature. D'ailleurs, les pharmacies en Indo-Chine sont généralement tenues par des Chinois qui font venir Chine leurs médicaments tout préparés (racines et fleurs desséchées), et qui ignorent ou affectent d'ignorer quels arbres fournissent les produits qu'ils vendent [1].

Dans de telles conditions, il n'y a pas lieu de séparer la médecine annamite de la médecine chinoise; lorsque nous rencontrerons des pratiques spéciales aux Annamites, nous nous contenterons de les signaler au passage.

En Chine, l'exercice de la médecine est actuellement libre ; au point de vue légal, chacun peut se déclarer grand médecin d'un jour à l'autre, mais, le plus souvent, la fonction médicale devient héréditaire : l'un des enfants d'un médecin apprend à exercer la médecine avec son père et lui succède. Si le médecin n'a pas d'enfant, il en achète un et l'adopte, comme doit le faire, en pareil cas, tout bon Chinois qui tient à assurer le culte des ancêtres dans sa famille ; c'est ce fils adoptif qui, quelquefois, prend la succession médicale.

Dans les couvents bouddhistes on trouve assez fréquemment un moine qui exerce la médecine ; ce moine, devenu vieux, initie à son art un ou deux jeunes bonzes qui le remplaceront plus tard.

Il est des cas où des lettrés prennent la carrière médicale; tantôt c'est un étudiant découragé par un échec à l'un des nombreux examens qu'il doit passer; tantôt c'est un lettré qui a subi avec succès ses examens, mais qui est trop pauvre pour acheter une fonction ou qui ne veut pas devenir l'esclave d'une de ces sociétés politico-financières dont la spécia-

---

1. Quelquefois les médicaments importés de Chine ont été récoltés en pays annamite; ainsi la province du *Kouang Sei* exporte plusieurs médicaments réputés dont une partie provient du haut Tonkin. A certaines époques, des Chinois de la région de *Long-Tcheou* descendent au Tonkin pour récolter des plantes médicinales qu'ils achètent à vil prix aux indigènes. Ils emportent ces plantes en Chine, les préparent et les réexportent à gros bénéfices, en partie chez les Annamites. C'est un tribut de plus à ajouter à ceux que notre colonie paie par ailleurs aux Chinois. Pour lutter contre cette exploitation, il faudrait éclairer et guider l'indigène, secouer l'insouciance dont il fait preuve, lui montrer le résultat de son imprévoyance et lui faire comprendre qu'il a tout intérêt à faire de telles récoltes de plantes médicinales pour son propre compte.

lité est de faire des avances d'argent aux jeunes mandarins. Notre lettré achète des livres de médecine et les étudie longuement ; le voilà plus savant en théorie que la plupart des médecins dont nous parlions plus haut et cependant il ne peut exercer la médecine : il ne sait pas prendre le pouls ! En médecine chinoise, tout est là ; et Tsí pě recommande aux futurs médecins d'étudier pendant deux ans l'art de tâter le pouls.

Il faut donc que notre homme trouve un vieux praticien qui veuille bien lui faire sentir et distinguer au moins les cinquante et une variétés principales de pouls. Un lettré, qui a beaucoup contribué à la rédaction du présent travail en nous aidant à faire des recherches dans les livres de médecine chinois, nous a plusieurs fois manifesté le vif regret de ne savoir pas distinguer tant de variétés de pouls ; il aurait voulu s'établir médecin, mais comme il lui manquait un initiateur, il dut se contenter d'installer une fonderie de marmites.

A Pékin, il existe une sorte de collège médical qui a été désigné pompeusement par certains sinologues, sous le nom d'Académie impériale de Médecine. Les membres de ce collège sont les principaux médecins de l'Empereur, ils ont un grade dans le Mandarinat ; ils sont chargés de veiller à l'instruction des médecins, mais ils se contentent, comme cours, de faire lire les classiques. Les jeunes médecins qui ont passé avec succès leurs examens, portent sur le chapeau un bouton de cuivre doré. Ils versent souvent dans le mandarinat administratif et abandonnent la médecine ; aussi, il n'en existe pas dans les provinces éloignées de Pékin. En 1869, le Dr Morache signalait comme membres du collège médical : deux mandarins à bouton bleu (4e ordre), et six ou huit à bouton blanc (5e ordre). En 1872, Perny dit que le directeur de l'Académie de Médecine (*tái ī ouán ouán ché*) est un mandarin du 5e ordre, 1er degré, il a droit à deux étendards, il porte sur la coiffure le bouton en cristal de roche et comme broderie sur la poitrine un faisan argenté. Les mandarins adjoints et les médecins impériaux sont du 6e et du 7e ordre, 1er rang. La médecine chinoise tomberait donc de plus en plus en déconsidération près des grands mandarins, puisque le plus haut dignitaire du corps médical baisse dans la hiérarchie. Il paraît d'ailleurs que ces distinctions honorifiques sont accordées, non pas au plus savant mais au plus offrant.

Il existe depuis quelque temps, paraît-il, des médecins militaires

chinois; l'*Illustration* a même reproduit, en 1899, la photographie d'un de ces médecins; ils doivent être fort peu nombreux : il n'en existe aucun pour les troupes du Kouang-Tong et du Kouang-Sei. En cas de guerre, les soldats chinois se secourent entre eux.

Les lettrés chinois ou annamites ont actuellement peu de considération pour les médecins de leur pays; ils les appellent assez rarement près d'eux; s'ils sont malades, ils se traitent eux-mêmes au moyen de préparations dont ils prennent les formules dans des livres de médecine, ils ne font appel au médecin que s'ils se jugent gravement atteints. Les gens du peuple se soignent aussi eux-mêmes dans les cas peu graves, ils suivent les prescriptions qu'ils trouvent dans de petits manuels de médecine populaire; mais, dès qu'ils se croient très malades, ils font appel au médecin ou au sorcier. Pour eux, un médecin est plus ou moins considéré, suivant qu'il a une clientèle plus ou moins riche et suivant les succès qu'on lui attribue; ils le traitent avec respect et emploient avec lui des expressions dont ils ne se servent habituellement qu'avec les hommes d'une instruction supérieure à la leur. En parlant de lui à la troisième personne, ils l'appellent « Maître ès médicaments, noble guérisseur », *T'ái Ī*; lorsqu'ils s'adressent à lui, et même quelquefois, en parlant de lui, ils emploient l'expression très respectueuse « *Siēn I chēnn* », « Monsieur le médecin ».

Aujourd'hui, la médecine chinoise est en pleine décadence, et les médicastres, par leur ignorance, font tomber peu à peu le mépris sur leur art, mais la médecine semble avoir été florissante pendant de longs siècles chez les Fils du Ciel. Un empereur, qui régnait vers l'an 2737 avant J.-C., Chên Lông, aurait le premier étudié et classé une centaine de plantes médicinales et fait constituer un herbier; cent ans plus tard, en 2637, l'empereur Houâng-tý fit réunir et coordonner en un seul livre les connaissances médicales jusque-là éparses. Un grand nombre d'empereurs ont favorisé les études médicales, et lorsque Tsin Tche Houang prescrivit, pour diminuer l'influence exagérée des lettrés, de brûler tous les livres de l'Empire, il fit exception pour les livres de médecine [1]. Les

1. Sous la dynastie des *ts'īn*, l'empereur *chè houâng tý* (246-213 avant notre ère) voulut simplifier l'écriture chinoise qui manquait d'unité et qui, livrée à la fantaisie des lettrés,

recherches anatomiques, aujourd'hui interdites sur le corps humain, ont même dû être autorisées à un certain moment, car les vieux livres donnent les dimensions et le poids des principaux organes ; il faut cependant noter que le poids est souvent exagéré.

Les Chinois distinguent aujourd'hui trois espèces de médecins, ceux qui s'occupent surtout de pathologie interne (*ta'i ī loúi k'ō*), ceux qui s'occupent de pathologie externe (*ta'i ī ouái k'ō*), ceux qui traitent les enfants (*ta'i ī siào eûl k'ō*).

Les Chinois exercent la médecine, en dehors de la Chine, dans toute l'Indo-Chine ; là ils se trouvent en concurrence avec les médecins annamites auxquels ils sont préférés. On voit beaucoup d'Annamites et quelquefois aussi des Européens s'adresser au médecin chinois, on ne voit presque jamais un Chinois prendre l'avis d'un médecin annamite.

Dans la plupart des villages, on trouve de vieilles femmes qui ont la réputation de posséder des recettes excellentes contre nombre de maladies, et qui, au besoin, sont appelées pour soigner les femmes en couches.

A côté des médecins et des sages-femmes, il existe des sorciers et des sorcières qui emploient à la fois des médicaments et des pratiques magiques.

Les traités de médecine chinois sont fort nombreux, ils comprennent des traités de pathologie et des éléments d'histoire naturelle ou, plus exactement, de matière médicale. L'un des plus anciens ouvrages est

---

devenait de jour en jour plus variable et plus compliquée ; il imposa une réforme de l'écriture longuement préparée et préconisée par son ministe, *lỳ sē*. Les lettrés, déjà mécontents des allures d'autocrate affectées par l'empereur, opposèrent à cette réforme une vive résistance qui faillit même amener une insurrection. *chè houâng tý* prescrivit alors de brûler tous les livres de l'Empire, à l'exception de ceux qui traitaient spécialement de la médecine, de l'agriculture ou de la religion. Tout homme qui refusait de brûler ses livres était condamné pour quatre ans aux travaux publics et employé à la construction de la grande muraille. Tout homme qui avait essayé de cacher un livre était condamné à mort.

La plupart des ouvrages anciens disparurent complètement, mais quelques-uns ont été conservés tantôt parce qu'ils furent bien cachés, tantôt parce qu'ils furent appris intégralement, transmis par la tradition et ensuite reconstitués.

l'*Encyclopédie médicale* attribuée à Houâng-Ty; parmi les autres, on remarque un *Traité de matière médicale* fort complet, rédigé par *Lỳ chê tchên* et un *Résumé de médecine* en cinq volumes comprenant quatre volumes de matière médicale et un volume de pathologie ;[1] c'est surtout ce travail que nous avons consulté pour notre étude.

Un Annamite, *Làm* de Hai-Dzuong, a écrit aussi un *Traité de médecine*, mais ce sont les auteurs chinois qui, le plus souvent, font autorité, même près des médecins annamites.

En dehors de ces livres classiques, on trouve des ouvrages sur certaines spécialités, *Le livre des Dix mille maladies des femmes*, par exemple ; on trouve aussi de petites brochures qui se vendent sur les places publiques et qui contiennent des conseils sur la façon de soigner les maladies les plus fréquentes; l'une de ces brochures est rédigée en vers pour permettre de retenir plus facilement les prescriptions.

Les livres de matière médicale servent aussi à l'instruction des pharmaciens, mais il est plus facile de se transformer en pharmacien que de se transformer en médecin. Il suffit, à la rigueur, de savoir lire le nom des médicaments, d'apprendre quelques manipulations et de s'installer dans une boutique spacieuse et de belle apparence. A l'extérieur, une pancarte recouverte de laque d'or annonce aux passants le nom du marchand. La devanture en bois est le plus souvent recouverte de laque rouge, de laque d'or et de dessins variés. Les pharmacies sont les maisons les plus fastueusement ornées; cela se comprend facilement lorsqu'on sait que le Chinois adore tellement les drogues qu'un proverbe dit : « On connaît la richesse d'un homme à sa note chez le pharmacien ».

Si nous entrons chez l'apothicaire, nous voyons une étagère garnie, à sa partie inférieure, de petits tiroirs, et à sa partie supérieure, de beaux pots de terre ou de grès.

Chaque tiroir est subdivisé en quatre petits compartiments et porte extérieurement des étiquettes correspondant aux drogues contenues dans chaque compartiment; les pots sont aussi soigneusement classés et étiquetés.

---

1. Le Musée de la Faculté de Médecine de Bordeaux possède un exemplaire de ce Traité (don de notre camarade le Dr Crozé).

Dans une des extrémités de l'étagère, une petite armoire est, le plus souvent, réservée pour les spécialités.

Sur un comptoir, on trouve une balance, un ou plusieurs mortiers, un concasseur spécial, du papier, une écritoire, le cachet du pharmacien.

La balance est une sorte de romaine perfectionnée : un petit plateau métallique est suspendu par quatre fils à l'une des extrémites d'une tige en os ou en ivoire. Sur cette tige peut se déplacer un autre fil supportant un poids dont la valeur reste invariable pour une même balance. Sur cette tige se trouvent encore, en des points différents, trois cordonnets de soie par l'un desquels on doit tenir la balance pendant la pesée; sur la tige se trouvent marquées trois graduations différentes dont chacune correspond à un des cordonnets de soie. On tient la balance par tel ou tel cordonnet suivant que l'objet pesé est plus ou moins lourd, et le poids se lit sur l'échelle qui appartient au cordonnet tenu. Grâce à ces ingénieuses combinaisons, la balance peut rester très sensible et peser des poids très différents sans que la tige acquière une longueur démesurée.

Les mortiers et les pilons sont en bronze ou en fonte; une large plaque de cuir perforée en son milieu, pour laisser passer le pilon, recouvre le mortier de façon à empêcher la projection à l'extérieur de parcelles du médicament pulvérisé.

A côté des mortiers se trouve un instrument inconnu dans les pharmacies européennes et que nous appelons concasseur, parce qu'il est destiné à broyer les racines et les écorces. Il est constitué par une petite auge métallique ayant la forme intérieure d'une nacelle, et par un lourd disque de métal aminci sur les bords et traversé au centre par une sorte d'essieu en bois. Le pharmacien prend le disque par les deux extrémités de la pièce de bois qui le traverse, puis il le fait rouler plusieurs fois dans la nacelle sur les médicaments à concasser.

L'écritoire sert à transcrire sur un registre la quantité et le prix des produits vendus; elle sert aussi à inscrire sur certains paquets de médicaments des instructions spéciales sur leur mode d'emploi.

Le cachet sert à marquer en rouge sur l'enveloppe de toute drogue le nom et l'adresse du pharmacien.

Quelquefois les ordonnances présentées au pharmacien indiquent les quantités qui doivent être employées : pour les médicaments très actifs,

les doses sont indiquées en poids; pour les médicaments non toxiques, le médecin se contente très souvent de prescrire : un petit morceau (une bouchée), une pincée, une poignée, une tasse. Souvent les ordonnances portent le nom d'une préparation complexe dont la formule est connue des pharmaciens; l'ordonnance indique seulement qu'il faut ajouter à cette préparation telle ou telle drogue ou, au contraire, en enlever telle ou telle autre [1].

Dans certains cas enfin, le pharmacien n'a qu'à fournir une spécialité, car en Chine, comme en Europe, il existe des spécialités; ce sont, le plus souvent, des préparations complexes contenues dans de petites bouteilles fermées à la cire et emballées, avec l'inévitable papier-réclame, chacune dans une petite boîte en carton; cette petite boîte est disposée de telle façon qu'on peut toujours l'ouvrir à une des extrémités pour vérifier l'état du contenu.

La spécialité la plus répandue est le *pô hô iôu* (*Bạc Hà*) ou huile de menthe; c'est un liquide huileux, noirâtre, ayant une forte odeur de menthol. C'est un excellent remède contre la migraine.

L'écorce de mandarine préparée, qui se vend en détail dans toutes les pharmacies, se trouve aussi sous forme de spécialité, dans de jolis petits pots en terre vernie, hermétiquement fermés et soigneusement enveloppés dans un grand prospectus qui énumère les avantages de la drogue et la façon de s'en servir.

Dans de petites ampoules de cire hermétiquement closes, revêtues du cachet du fabricant, on trouve des pilules dont la nature reste secrète. Ces ampoules se vendent sous le nom de *pĕ lá ouân* (pilules de cire blanche).

---

1. Souvent les pharmaciens délivrent des médicaments sans exiger d'ordonnance. Ils donnent même des consultations et quelquefois sous une forme assez curieuse sur laquelle notre ami le Dr Laurent a appelé notre attention. Dans certaine pharmacie chinoise de Saïgon, on voit près de la porte deux panneaux sur lesquels sont représentées, d'un côté les maladies vénériennes (blennorrhagie, orchite, chancres, etc.), de l'autre diverses affections faciles à figurer (hémorroïdes, plaies, ulcères). Un client arrive, il examine les tableaux, indique celui qui représente la maladie dont il se croit atteint; le pharmacien lui délivre aussitôt l'un des médicaments les plus réputés en pareil cas. Quand les Chinois auront adopté nos distributeurs automatiques, le travail de l'apothicaire sera presque nul dans de telles pharmacies.

Les poids employés en pharmacie sont le *leàng* et ses subdivisions ; voici quelle est la valeur de ces poids :

CHINOIS	ANNAMITE				
Leàng	*Lạng*	兩	39 gr. 80 [1]	soit en pratique	40 gr.
Ts'iên	*Dồng*	錢	3 gr. 98	—	4 gr.
Fēnn	*Pânh*	分	o gr. 398	—	o gr. 4
Lì	*Ly*	釐	o gr. 039	—	o gr. 04
Haô	*Hào*	毫	o gr. 0039	—	o gr. 004
Seū	*H'ôt*	絲	o gr. 00039	—	o gr. 0004

A côté de la pharmacie bien installée que nous avons décrite et que l'on trouve dans les villes et les gros villages, il y a d'autres marchands qui vendent seulement quelques plantes médicinales récoltées dans leur région ; ils correspondent à nos herboristes.

---

1. Nous avons attribué ici aux poids leur valeur annamite ; pour trouver, dans les formules que nous donnons plus loin le nombre, de *đồng* ou de *Ts'iên* indiqués par les livres annamites ou chinois, il suffit de diviser le nombre de grammes par 4. Il faut noter que le *ts'iên* ou *đồng* chinois vaut, non pas 3 gr. 98 comme le poids annamite, mais 3 gr. 77.

Une livre annamite (*cân*) vaut environ 636 gr. ; une livre chinoise (*kīn*) vaut 604 gr. Il y a seize *leàng* à la livre.

Il existe des marchands ambulants qui vont de village en village porter quantité de petits objets parmi lesquels se trouvent presque toujours cinq ou six espèces de médicaments chinois, et souvent, dans certaines régions, un vermifuge européen, la santonine, sous forme de bonbons de fabrication anglaise ou allemande.

Les troupes de théâtre qui vont de ville en ville, vendent aussi diverses drogues dont ils gardent la composition secrète ; ils vendent surtout de onguents fort réputés pour le pansement des plaies et pour le traitement des douleurs rhumatismales.

CHAPITRE II

Notions générales de médecine chinoise. — Principe actif *yâng* et principe passif *ȳn*. — Les douze organes et leurs canaux de communication. — Les six viscères. — Les cinq viscères. — Fonctions des organes. — Sang et vapeurs. — Comment on prend le pouls; espèces de pouls. — Langue. — Facies. — Correspondances des organes. — Tableau synoptique et schéma. — Consultations. — « Signatures » des remèdes. — Formes sous lesquelles sont prescrits les médicaments. — Ventouses. — Révulsion. – Moxas. — Massage. — Acupuncture. — Anesthésie générale. – Opothérapie. — Appendice : Cosmogonie.

Le respect immodéré qu'ont tous les Extrême-Orientaux pour les morts, d'une part, l'absence d'organisation du corps médical, d'autre part, ont empêché le développement de l'anatomie chez les Chinois. Ceux-ci connaissent cependant les principaux organes, mais ils se font de singulières idées sur les rapports anatomiques de ces organes : le foie, le rein, la rate seraient réunis au cœur chacun par un vaisseau spécial; la moelle épinière se prolongerait jusqu'aux testicules; le canal spermatique proviendrait du rein, etc. Les descriptions anatomiques semblent inventées de toutes pièces par une imagination brillante, dans le seul but d'expliquer des phénomènes pathologiques réels bien constatés.

La classification des organes, basée sur une longue expérience, tient un grand compte de leurs rapports physiologiques et pathologiques, elle est intéressante à ce point de vue.

Le corps humain est divisé en trois parties : une supérieure qui correspond à la tête, une moyenne qui correspond à la poitrine, une inférieure qui correspond à l'abdomen et aux membres inférieurs.

La vie de l'homme est le résultat de l'équilibre dans l'organisme des deux grands principes *yâng* et *ȳn*. Elle n'est qu'une manifestation de la vie universelle. Tout l'ordre de l'univers résulte, en effet, de l'équilibre de deux principes, le *yâng* (*dư̄ơ̄ng*), chaleur radicale, principe ou fluide actif, et le *ȳn* (*Âm*), humide radical, principe ou fluide passif. L'équilibre de ces deux principes dans le macrocosme constitue l'harmonie de l'univers

(*Âm-du˘o˘ng*) ; leur équilibre dans le microcosme constitue la santé de l'homme.

Ces deux principes fonctionnent grâce à douze organes essentiels : le cœur, le foie, le poumon, la rate, le rein gauche, le cerveau, les deux intestins, l'estomac, la vésicule biliaire, la vessie et le rein droit.

Chacun de ces douze organes possède un canal (*kīng*) qui le fait communiquer avec les autres. Certains de ces vaisseaux aboutissent aux mains, d'autres aux pieds ; les Chinois leur décrivent des trajets fantaisistes auxquels ils attachent beaucoup d'importance, car ce sont ces canaux qu'ils s'efforcent de dégager par l'acupuncture. (Figure II et III.) Celui qui existe au niveau du petit doigt (veine salvatelle) est tout particulièrement intéressant parce que les médecins d'Extrême-Orient en examinent attentivement la couleur et le volume pour fixer leur diagnostic et leur pronostic dans la plupart des maladies infantiles.

Six de ces vaisseaux transportent le principe actif *yâng*, les six autres transportent le principe passif *ȳn*. Ces principes sont répandus dans tout l'organisme par l'intermédiaire des vapeurs et du sang, lequel fait cinquante tours complets en vingt-quatre heures. Dans ces cinquante tours, le sang parcourt vingt cinq fois les canaux mâles ou vaisseaux du principe actif et vingt cinq fois les canaux femelles ou vaisseaux du principe passif. Il revient à son point de départ environ toutes les demi-heures, après avoir parcouru un trajet de cinquante quatre mètres pour un tour complet. Il avance de huit centimètres environ à chaque mouvement respiratoire (inspiration ou expiration)[1].

Le *yāng* est de nature subtile et expansive, il réside dans l'abdomen et les six viscères (*lŏu fòu*), il tend à s'élever ; le *ȳn* réside dans le cerveau, la colonne vertébrale et dans les cinq viscères (*où tsáng*), il tend à descendre.

Les six viscères dans lesquels réside le principe actif sont :

La vésicule biliaire ;

L'estomac ;

1. En se basant sur des expériences de *Hering*, de *Vierordt* et de *Jolyet*, les physiologistes européens admettent qu'un globule sanguin fait le tour complet de l'appareil circulatoire en vingt-cinq secondes environ (cinq secondes pour la petite circulation ; vingt secondes pour la grande.)

Les Chinois attribuent donc au sang une vitessé beaucoup trop faible.

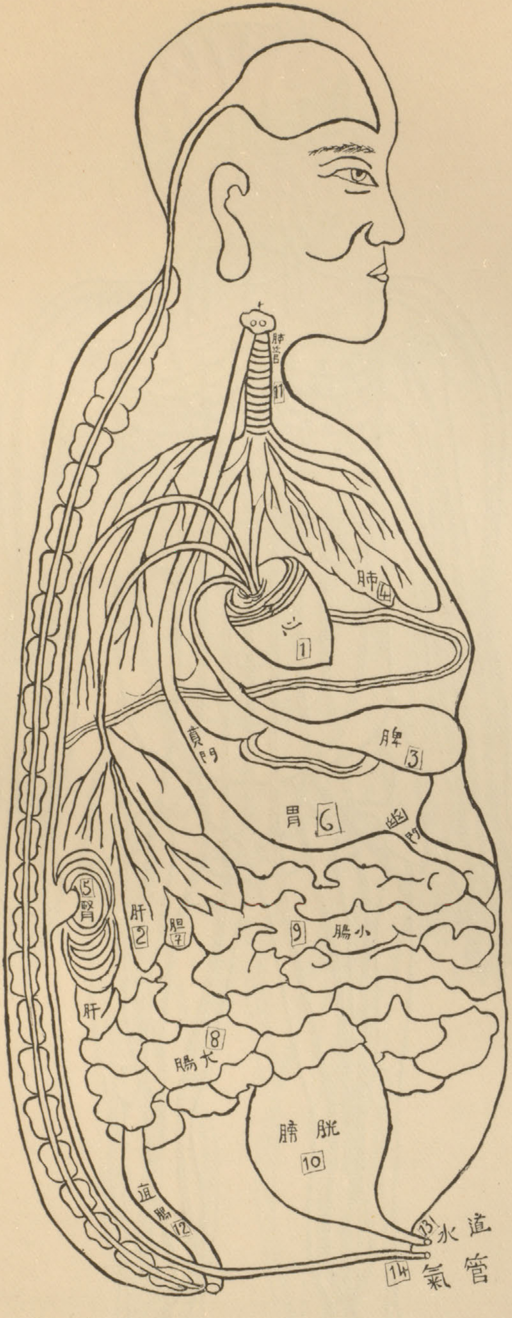


FIGURE I. — Constitution du corps humain (tableau d'anatomie chinois).

1. Cœur. — 2. Foie. — 3. Rate. — 4. Poumons. — 5. Rein. — 6. Estomac. — 7. Vésicule biliaire. — 8. Gros intestin. — 9. Intestin grêle. — 10. Vessie. — 11. Trachée. — 12. Rectum. — 13. Urètre. — 14. Canal spermatique.

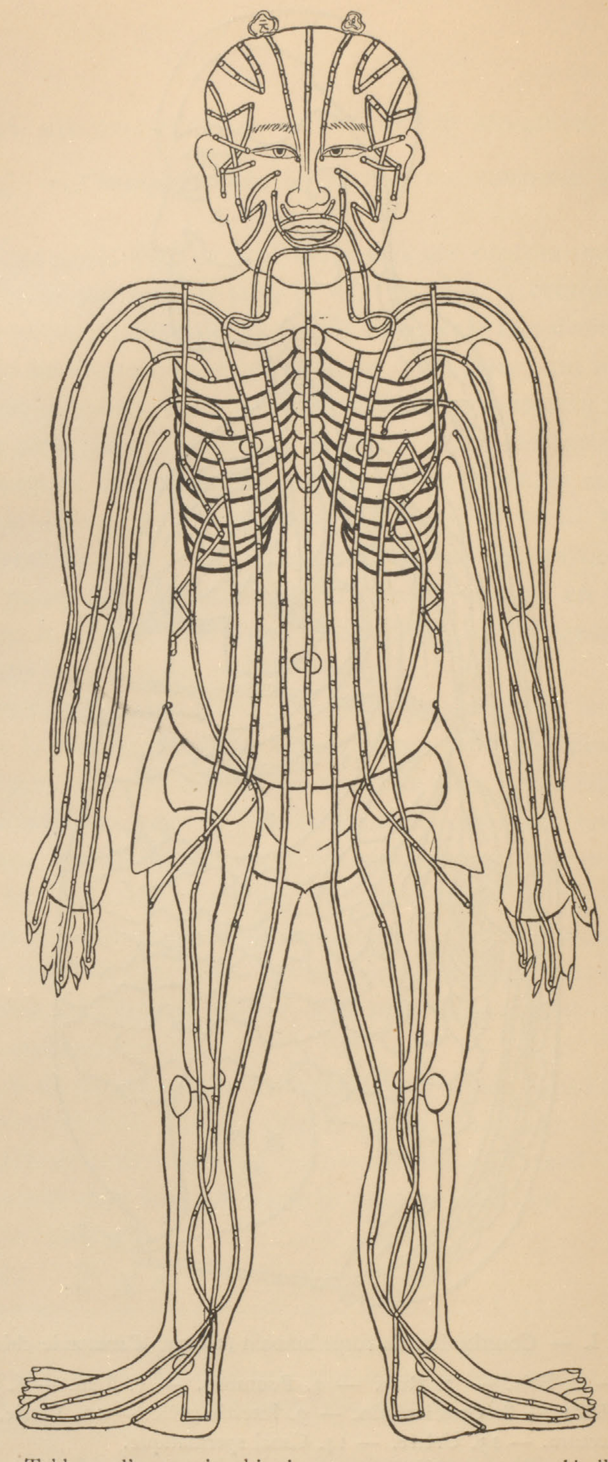


Figure II. — Tableau d'anatomie chinois montrant, entre autres détails, le trajet des canaux de communication et l'emplacement des points d'acupuncture (homme vu de face).

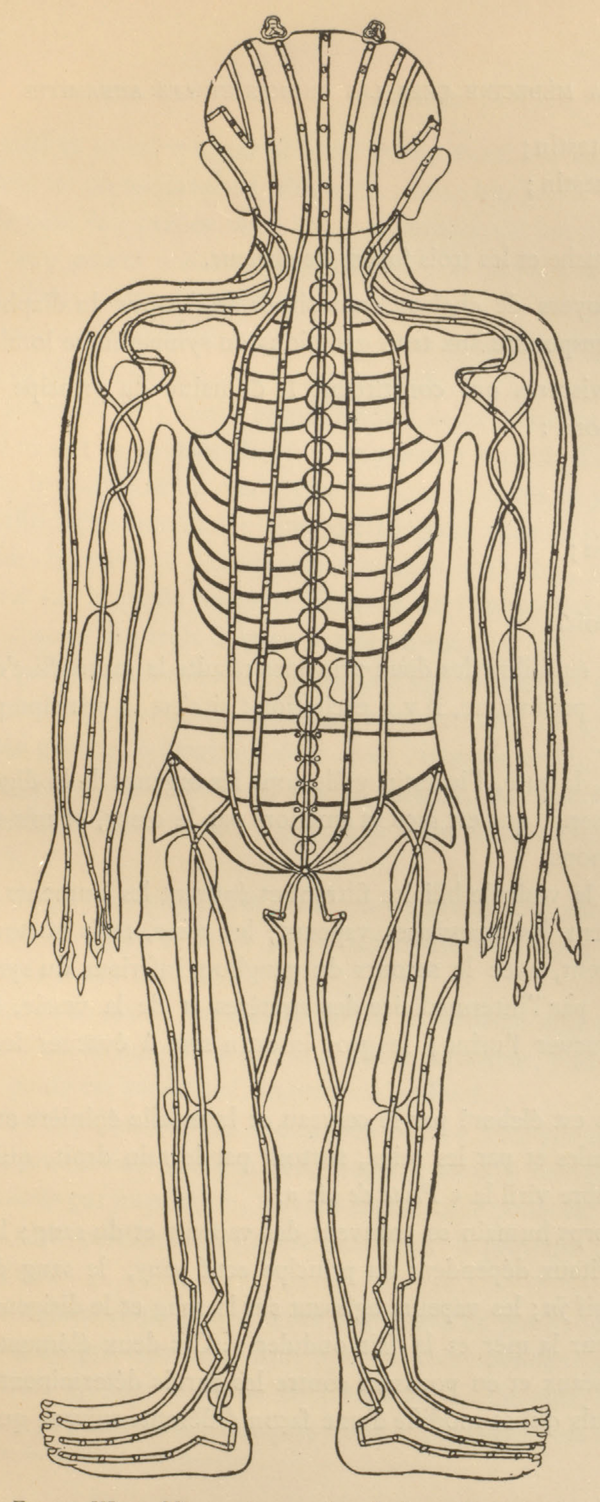


FIGURE III. — Même sujet que dans la figure II, vu de dos.

Le petit intestin;
Le gros intestin;
La vessie;
Le rein gauche et les trois foyers de chaleur.

Ces trois foyers de chaleur sont situés au-dessous du diaphragme, ils semblent correspondre aux trois ganglions du sympathique lombaire.

Les cinq viscères qui constituent le domaine du principe passif ou modérateur sont :

Le cœur;
Le foie;
Le poumon;
La rate;
Le rein droit.

Du parfait équilibre des deux principes résulte la santé. Si c'est le principe actif qui prédomine, il y a excitation; si c'est le principe passif, il y a dépression.

L'estomac, la rate, l'intestin grêle sont les organes de la digestion; ils préparent le sang, qui est reçu et amélioré par le cœur, et mis en marche par les poumons.

Le foie et la vésicule biliaire filtrent et épurent les humeurs; les poumons évacuent les mauvaises vapeurs; les reins, mais surtout le rein gauche, servent, avec le secours du ganglion inférieur du sympathique lombaire, et par l'intermédiaire des uretères et de la vessie, à filtrer le sang et à évacuer l'urine; le gros intestin sert à évacuer les matières grossières.

Le sperme est élaboré par le cerveau et la moelle épinière et accumulé par les testicules et par les reins, surtout par le rein droit, qui constitue avec le membre viril la « *Porte de vie* ».

Dans le corps humain se trouvent des vapeurs et du sang; les vapeurs ou esprits vitaux dépendent du principe actif *yâng*, le sang dépend du principe passif *ȳn*; les vapeurs agissent sur le sang et le dirigent « comme le vent agit sur la mer et la fait onduler ». Ces deux éléments circulent dans les vaisseaux et en poussant contre les parois déterminent le phénomène du pouls qui se modifie d'une façon différente suivant que les deux

principes actif et passif sont ou ne sont pas en équilibre dans tel ou tel organe, dans tel ou tel canal de communication (*kīng*).

Le pouls peut être pris en onze points différents qui correspondent aux artères et aux points anatomiques suivants : la radiale, la cubitale, la temporale, l'auriculaire postérieure, la pédieuse, la tibiale postérieure, la plantaire externe, la région précordiale, trois points aortiques auxquels on atteint en déprimant les parois abdominales.

Le plus souvent, le médecin prend le pouls successivement sur les deux radiales ; il se sert de sa main droite pour prendre le pouls du bras gauche du malade, il se sert de sa main gauche pour prendre le pouls du bras droit, de telle façon que l'annulaire soit toujours dans le même sens. Il applique sur le vaisseau l'annulaire, le médius et l'index, tandis que le pouce appuie sur la partie postéro-inférieure de l'avant-bras ; il prend le pouls avec chacun des trois doigts successivement.

Le pouls perçu sous l'annulaire, *tsuén* (*thổn*), correspond pour la main droite à l'état du poumon, du milieu de la poitrine et du gros intestin ; pour la main gauche, à l'état du cœur et de l'intestin grêle.

Le pouls perçu sous le médius, *kouān* (*kouang*), correspond à droite, à l'état de l'estomac et de la rate ; à gauche, à l'état du foie et de la vésicule biliaire.

Le pouls perçu par l'index, *tché* (*xích*), correspond, à droite, à l'état des testicules, de la vessie et de la partie inférieure du corps ; à gauche, à l'état des reins et des uretères.

Pour chacune de ces six variétés de pouls, le médecin doit exercer successivement avec le doigt une pression faible, modérée, puis forte, pour savoir si le pouls est superficiel, moyen ou profond.

Chacune de ces observations successives doit se faire pendant la durée de neuf inspirations complètes. A l'état normal, on doit constater de trois à cinq pulsations par inspiration, suivant les cas. Si le pouls est plus rapide, le principe actif prédomine ; s'il est plus lent, le principe passif a une action exagérée.

Il faut distinguer vingt-quatre types principaux de pouls, sept externes correspondant au principe actif, huit internes correspondant au principe passif, neuf aux grandes voies de communication. De plus, il faut connaître vingt-sept pouls caractéristiques dont le diagnostic est mortel.

Chaque organe a un pouls qui lui est propre et qui, en temps ordinaire, n'est perçu que sous le doigt qui prend le pouls auquel correspond l'organe; si ce pouls change de nature ou de place, c'est que l'organe est malade.

Toutes ces variétés de pouls changent ou se modifient avec le sexe, l'âge, les émotions, la grossesse, la saison, l'heure, l'influence astrale. Le médecin chinois doit tellement bien connaître ces modifications que par le seul examen du pouls, il devrait diagnostiquer l'état passionnel d'un malade, juger si une femme est enceinte, et même déterminer le mois de la grossesse. *Tsí Pĕ* n'exagère pas en disant qu'il faut deux ans aux jeunes médecins pour apprendre l'art de tâter le pouls.

Les médecins d'Extrême-Orient consacrent dix minutes, et quelquefois davantage, à prendre le pouls d'un malade. Le médecin européen qui prend très rapidement le pouls ou qui, dans certains cas très simples et très nets, se dispense même de le prendre, perd tout prestige aux yeux des Chinois et des Annamites. Il est donc bon pour un médecin européen, qui traite des Asiatiques, de toujours prendre le pouls et de le prendre longuement; il inspirera ainsi plus rapidement confiance aux indigènes et pourra avoir beaucoup plus d'influence.

L'examen de la langue et du facies joue un grand rôle en médecine chinoise. Les ouvrages de médecine décrivent trente-six syndromes suivant que la langue est blanche, jaune, bleue, rouge, noire, plus ou moins chargée dans toute son étendue ou sur une petite partie de la surface.

La symptomatologie de la langue chez les Chinois a, d'ailleurs, été étudiée et comparée à nos connaissances médicales par le docteur Abel Remusat, en 1813, dans une intéressante dissertation latine.

L'étude du facies est considérée comme très importante car il existe entre les principaux organes et les différentes parties de la face une correspondance sympathique telle qu'on peut lire souvent la maladie d'un homme sur sa figure. L'aspect général du visage et du nez renseigne sur l'état des poumons. L'examen des yeux, des orbites et des sourcils peut édifier le médecin sur l'état du foie. Au cœur correspondent les pommettes et la langue; à l'estomac, le bout du nez; au rein, le lobule de l'oreille. La bouche en général et les lèvres, les commissures labiales, le creux

mento-labial en particulier permettent de se rendre compte de l'état de la rate et de l'estomac.

De plus, il faut tenir compte des couleurs de la figure, car chaque couleur correspond à un organe : la rouge, au cœur; la blanche, au poumon; la noire, aux reins et à la vessie; la jaune, à l'estomac et à la rate; la bleue, au foie et à la vésicule biliaire.

A chaque organe principal correspond également une saveur, une odeur, un cri.

Les Chinois admettent, comme nous l'avons vu, une théorie qui se rapproche de celle du « microcosme »; l'homme, comme l'univers, n'existe que par l'harmonie des principes *yâng* et *ȳn*; de plus, ses cinq principaux organes correspondent aux cinq éléments de la nature et sont soumis, comme ces éléments, à l'influence des saisons, des heures, des régions, des saisons, des planètes et des zones célestes. Par contre, dans l'organisme, chacun des cinq organes domine d'autres organes, de même que dans la nature chacun des éléments domine dans une zone spéciale.

Chaque organe a une tendance à abuser de sa nature pendant la période où il domine : le cœur, par exemple, qui a le rouge comme couleur, le feu comme élément, l'été comme saison, le midi comme heure aura plus de tendance à s'enflammer pendant l'été et vers le milieu de la journée. La langue et les pommettes qui correspondent au cœur seront alors rouges.

Enfin, les divers organes sont dans une dépendance telle les uns vis-à-vis des autres, qu'ils ont des rapports entre eux comme entre père, mère, fils, ami, ennemi. Lorsque le médecin constate l'affection d'un organe, il doit se préoccuper surtout de l'état des organes ennemis et amis, c'est-à-dire contraires et non contraires à l'organe malade.

Une longue explication ne pourrait donner une idée plus nette de ces correspondances et de ces rapports; nous avons essayé de préciser ces notions dans un tableau synoptique.

Il est intéressant de constater dans ce tableau le grand rôle que les Chinois accordent aex influences saisonnières, météorologiques et climatériques.

Pour comprendre plus facilement les théories chinoises des correspondances, il est bon de les rapprocher des théories des occultistes et des magnétiseurs européens.

Les principes vitaux actif et passif sont les deux grandes forces de la nature reconnues des anciens Orientaux et des Grecs, c'est l'*un* et le *deux*, c'est Osiris et Isis se manifestant dans l'organisme. Si nous rapprochons les idées chinoises des croyances de l'antiquité classique, c'est qu'il y a non seulement identité entre les principes mais encore analogie dans le symbolisme.

L'harmonie de *ȳn* et de *yâng* est symbolisée, en effet, quelquefois par un oiseau largement éployé, plus souvent par deux dragons qui semblent prêts à s'entre-dévorer, mais qui restent immobiles, face à face, de chaque côté d'un cercle divisé en deux parties égales. Cela ne rappelle-t-il pas le cercle et les ailes éployées qui flottent au-dessus de certaines divinités égyptiennes, et qui symbolisent l'harmonie de l'univers ?

L'identité dans le symbolisme va encore plus loin ; les Extrême-Orientaux admettent sur les troubles de l'univers ou de l'organisme la bonne influence possible d'une Bohisattva, Kouan-Yn, qu'ils représentent le plus souvent avec une graine de lotus dans les mains, ou avec un enfant sur le bras gauche et un dragon sous les pieds. Cette sainte bouddhique est considérée comme la protectrice des malades, des affligés, des voyageurs, des marins, au même titre que l'était Isis et que le sont encore aujourd'hui Maïa dans l'Inde et Marie dans la chrétienté [1].

Le yâng est le fluide positif, le ȳn le fluide négatif des magnétiseurs. Ces deux fluides ont leur source dans des organes qui correspondent aux éléments positifs et négatifs d'une pile (les six viscères et les cinq viscères). Les vaisseaux de communication correspondent aux conducteurs qui relient chacun des éléments de la pile à l'ensemble du système. De plus, il existe deux accumulateurs, l'un, réservoir de fluide positif (*yâng*), commence à l'extrémité inférieure de l'épine dorsale, longe la colonne vertébrale, traverse le cerveau et aboutit au niveau de la lèvre supérieure ;

---

1. Souvent Kouan-Yn tient une petite sphère (graine de lotus ?) entre ses deux mains légèrement jointes, de façon à former un demi-cercle à concavité supérieure. Ce geste rappelle la figure symbolique qu'Isis portait sur sa tête (un disque dans un croissant ou entre deux cornes) et celle qui se trouve quelquefois sous les pieds de Marie (une boule censée être la terre et un croissant).

Kouăn-ȳn est la déesse de la charité mais n'est pas la vraie patronne des médecins ; le dieu de la médecine s'appelle *yŏ-ouâng*.

Organes principaux (Domaine de *Ȳn*).	A pour organe adjoint. (Domaine de *Yâng*).	A pour Mère ou organe dominant	A pour Fils ou organe dépendant	A pour Ami ou organe non contraire	A pour Ennemi ou organe contraire	Correspondances dans le facies	Domaine de l'organe	De cet organe dérivent	Voix et cris correspondant	Humeurs	Saveurs	Couleurs	Pouls	Eléments	Saisons	Temps	Régions	Planètes (1)	Influences redoutées	Aliments préférés
Cœur *Sīn* (Le prince des organes)	Intestin grêle	Foie	Rate	Poumon	Reins	Pommettes et langue	Front Langue Paume de la main	Odeurs	Voix du rire	Sueur	Amère	Rouge *Hoûng*	*Tsuén* gauche	Feu *Hoùo*	Été	Midi	Méridionale	Mars *Hoùo Sīng*	Chaleur	Millet Mouton
Poumon *Fĕi*	Gros intestin	Rate	Reins	Foie	Cœur	Narines Aspect général du visage	Peau Cheveux Épaules Narines Vapeurs	Sons et Voix	Pleurs	Morve Crachats	Acre	Blanche *Pĕ*	*Tsuén* droit	Métaux *Kīn*	Automne	Soir	Occidentale	Vénus *Kīn Sīng*	Froid	Riz Cheval
Reins *T'èn*	Vessie et Uretères	Poumon	Foie	Cœur	Rate	Lobule de l'oreille	Oreilles Poils Dents Os	Liquides	Sanglot	Urine	Salée	Noire *Hĕ*	*Tché* des deux côtés	Eau *Choèi*	Hiver	Nuit	Boréale	Mercure *Choèi Sīng*	Sécheresse Variations brusques de tempér.	Légumes Porc
Foie *Kān*	Vésicule biliaire	Reins	Cœur	Rate	Poumon	Yeux	Muscles Nerfs Veines Ongles Yeux	Couleurs	Gémissements	Larmes	Acide	Bleue *Lân*	*Kouān* gauche	Bois *Mŏu*	Printemps	Matin	Orientale	Jupiter *Mŏu Sīng*	Vent. Colère. Acides	Graine de lin Chair de volaille
Rate *P'i*	Estomac	Cœur	Poumon	Reins	Foie	Lèvres Commissures labiales Creux mento-labial Extrémité du nez	Chair Bouche Bras Jambes	Saveurs	Chant	Salive	Douce	Jaune *Hoâng*	*Kouān* droit	Terre *T'òu*	Dix-huit derniers jours de chaque saison	«	Entre les quatre autres saisons	Saturne *T'òu Sīng*	Tiédeur Excès d'aliments Soucis	Froment Bœuf

1. Les planètes auraient une action variable suivant la zone céleste dans laquelle elles se trouvent ; il y a cinq zones célestes qui correspondent aux cinq organes principaux.

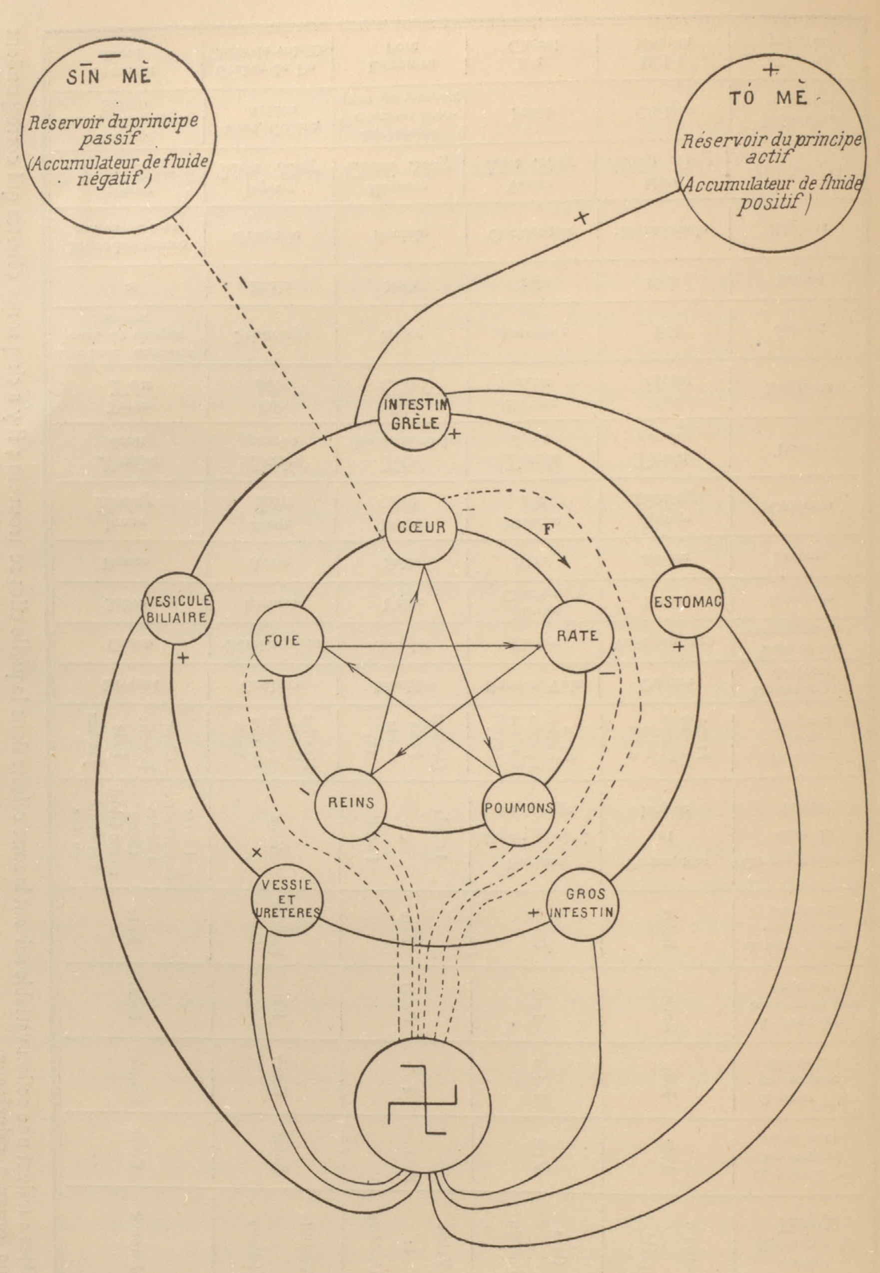


FIGURE IV. — Schéma de la Constitution et de la Physiologie de l'homme.

Les cinq organes principaux, cœur, rate, poumon, reins, foie (éléments négatifs) constituent avec le réservoir *sīn mĕ* la source et le domaine du principe passif *ȳn* (fluide néga-

l'autre, réservoir de fluide négatif (*ÿn*), commence au-dessous du bas-ventre, traverse le ventre, la poitrine et se termine près des yeux.

Chacun des éléments négatifs, c'est-à-dire chacun des cinq organes principaux, a comme adjoint un élément positif avec lequel il fonctionne; de plus, il se trouve dans une situation telle qu'il reçoit du fluide d'un élément précédent sous la domination duquel il se trouve et qui est considéré comme sa « mère », et qu'il envoie du fluide à l'élément suivant sur lequel il domine et qui est son « fils ». Le deuxième élément qui vient ensuite lui est favorable, ou, du moins, ne lui est pas contraire, c'est son ami; le troisième élément présente de la résistance et lui est contraire, c'est son ennemi.

En réunissant (dans le sens des flèches) l'ennemi de chaque organe à cet organe, nous inscrivons un pentagone dans notre cercle schématique. Nous inscrivons le même pentagone en réunissant (en sens inverse des flèches) l'ami de chaque organe à cet organe, car chaque organe est l'ami de son ennemi. (Figure IV.)

D'après les magnétiseurs, la plupart des substances présentent un pouvoir magnétique positif ou négatif; les Chinois admettent aussi que les diverses substances de la nature sont les unes de nature chaude (magnétisme positif), les autres de nature froide ou humide (magnétisme négatif). Le médecin tient compte de la nature de chaque médicament qui peut être indiqué ou contre-indiqué par le défaut d'équilibre des principes actif et passif.

Le médecin chinois doit bien étudier dans leurs rapports les principaux éléments qui interviennent le plus souvent pour créer ou compliquer une maladie; ces éléments sont au nombre de huit, ils s'opposent deux à deux : le principe vital actif et le principe vital passif; la faiblesse et la force; l'eau et le feu; le froid et la chaleur. Il faut, en outre, attribuer

---

tif); chacun d'eux fonctionne avec l'organe adjoint (élément positif) qui lui fait vis-à-vis dans le schéma. Les organes adjoints constituent la source du principe actif *yâng* (fluide positif), dont le réservoir ou accumulateur est *to' mĕ*.

De chacun de ces organes part un *kīng* (canal de communication ou conducteur); la vessie ou les uretères en ont deux, les reins ont aussi chacun le leur. Six de ces conducteurs transportent le principe passif (fluide négatif), six transportent le principe actif (fluide positif). La réunion harmonieuse des deux principes ou des deux fluides dans la circulation produit la vie.

une certaine influence aux mauvais vents, et, dans certains cas, aux mauvais esprits ou revenants [1].

Lorsqu'un médecin arrive près d'un malade, il s'informe rapidement des principaux symptômes ressentis; en même temps, il examine comment le malade respire et il jette un premier coup d'œil sur le facies. Il prend le pouls très longuement et très soigneusement de la façon que nous avons décrite; il reste pendant ce temps très recueilli; il doit pouvoir sentir sa propre respiration et son cerveau très libre; c'est pourquoi, d'ailleurs, il visite ses malades de préférence à jeun, le matin. Il s'informe ensuite, suivant le cas, si le malade tousse et crache, si les crachats sont chauds ou froids, salés ou amers; il s'informe de la facilité avec laquelle l'urine est émise, de la quantité, de la couleur, de la limpidité, du dépôt de cette urine, il l'examine, au besoin; il s'informe du fonctionnement de l'appareil digestif (appétit, modifications ou perversions du goût, renvois, digestion pénible, constipation, coliques, diarrhée, dysenterie). Quand il s'agit d'une femme, il cherche à savoir si elle est enceinte pour éviter de prescrire certains médicaments contre-indiqués en pareil cas.

Il examine soigneusement la langue, la bouche, les yeux, les narines, les oreilles, car ce sont là autant de fenêtres des organes principaux ouvertes sur l'extérieur.

Les diverses sensations éprouvées par le malade, odeurs, saveurs, sens; les cris ou les gémissements du patient contribuent aussi à établir le diagnostic.

La nature des rêves n'est pas non plus sans importance, elle permettrait souvent de reconnaître l'état de pléthore ou de vacuité des canaux de communication (*kīng*).

La palpation est employée pour connaître l'état de chaleur, de froid, de sécheresse ou de moiteur de la peau. L'auscultation, la percussion et les autres modes d'exploration actuellement employés par les médecins européens sont complètement inconnus en Extrême-Orient.

Le médecin porte son diagnostic presque exclusivement d'après le pouls et le facies; les questions qu'il pose sont destinées surtout à rechercher

---

1. Ces esprits ou revenants semblent correspondre le plus souvent aux « coques astrales » des occultistes européens.

les indications ou les contre-indications de tel ou tel médicament. Comme ces indications et contre-indications sont multiples, il y a de nombreuses variétés de traitement pour une même maladie.

Lorsqu'il est suffisamment fixé, le médecin fait sa prescription; il insiste beaucoup sur le régime alimentaire à suivre; il rédige ensuite son ordonnance tantôt sur du papier simple, tantôt sur un papier spécial portant un dessin esquissé en rouge; ce papier ressemble à celui qu'emploient les mandarins pour leurs invitations.

En certains cas, le thérapeute semble guidé dans le choix des médicaments par une théorie analogue à celle des *signatures* des plantes : quelques affections du rein sont traitées par des haricots parce que, sans doute, le haricot a la forme d'un rein; les fleurs rouges d'Hibiscus sont employées comme emménagogues; la luciole entre dans des collyres contre les affections des yeux; le safran et le henné sont préconisés contre l'ictère.

Dans les pharmacies chinoises, les médicaments d'origine minérale existent sous forme de sels; les médicaments d'origine végétale se trouvent sous forme de racines, de tiges, de feuilles, de fleurs et de fruits desséchés. Les médicaments empruntés au règne animal sont souvent aussi préparés par dessiccation, mais ils ont subi des manipulations spéciales : les cigales ont été ouvertes sur le dos, les crapauds ont été dépouillés de leur peau et de leurs organes internes avant d'être soigneusement desséchés. On trouve aussi des teintures, des extraits végétaux et des sortes de vins préparés avec de l'eau-de-vie de riz et divers ingrédients (absinthe, gingembre, ail et soufre).

Le médecin précise la forme sous laquelle doivent être employés les médicaments prescrits.

Les tisanes sont fort employées, elles sont faites avec des mélanges de plantes très complexes; il y aurait, d'ailleurs, lieu de distinguer diverses espèces de tisanes suivant qu'elles sont préparées par infusion, par ébullition simple ou au bain-marie; suivant que les médicaments qui en font la base ont été préalablement brûlés, torréfiés à l'abri de l'air, grillés ou chauffés à sec ou rôtis dans la graisse.

Bon nombre de médicaments se prennent en pilules, en bols ou sous forme de poudre délayée dans de l'eau chaude ou dans des infusions variées.

Les différentes préparations employées contiennent des éléments actifs variables, et presque toujours de la réglisse comme véhicule; cette réglisse « montre le chemin aux autres médicaments ».

L'écorce de Magnolia hypoleuca et l'extrait hydro-alcoolique de Rehmania rempliraient souvent un rôle analogue en même temps qu'ils serviraient de fortifiants.

Certains médicaments agissent à l'intérieur et à l'extérieur sous forme de fumigations.

Les pulvérisations de liquides médicamenteux sont employées soit pour désinfecter la peau, soit pour désinfecter le lit et les vêtements des personnes atteintes de fièvres éruptives.

A l'extérieur les médicaments sont employés sous forme de lotions, de collyres, de poudres, d'emplâtres, de pommades ou d'onguents en frictions ou onctions.

Des ventouses sont souvent appliquées au milieu du front dans les cas de fièvre accompagnée de céphalalgie. Dans ce même cas de petits emplâtres qui ressemblent à nos mouches de Milan, mais sont moins actifs, sont appliqués au niveau des tempes.

La révulsion se fait soit en tordant et pinçant la peau jusqu'à production d'ecchymoses, soit en appliquant avec la main de fortes claques; elle se fait aussi très souvent avec des moxas ou avec des cautères. Les moxas et les pointes de feu sont souvent appliqués au niveau du creux épigastrique et sur la partie inférieure du sternum; ils sont habituellement disposés dans le creux épigastrique au nombre de cinq de façon à former une croix; deux ou trois autres moxas placés au-dessus ou au-dessous prolongent en haut ou en bas la branche verticale de la croix.

Le massage se fait au moyen de frictions tantôt superficielles, tantôt profondes, soit avec la main seule, soit au moyen d'une pièce de monnaie; il est quelquefois complété par une sorte de martelage fait avec de petites massues en bois.

L'acupuncture est une opération chinoise qui consiste à enfoncer dans les tissus, en des points déterminés, des aiguilles de longueur variable. Cette opération a, le plus souvent, pour but d'atteindre les *kīng* ou canaux de communication des organes et de combattre l'engorgement dont ces vaisseaux seraient le siège. Dans la plupart des maladies il est indiqué de percer un

certain nombre de trous en des points déterminés d'une façon précise. Les points d'acupuncture sont au nombre de 388, le médecin doit en connaître très bien l'emplacement. (Figures II et III.) Le docteur Matignon nous apprend qu'il existait autrefois à Pékin une sorte de mannequin percé de trous au niveau des points d'acupuncture; au moment de l'examen ces trous étaient recouverts de papier et le candidat devait introduire sans hésitation son aiguille à travers ce papier dans les trous qu'on lui nommait.

Les aiguilles à acupuncture varient de 1^{cm} 1/2 à 28 centimètres; elles doivent être en or, en argent ou en acier. L'opérateur prend l'aiguille entre le médius et l'index de la main droite, tandis qu'avec la main gauche il tend la peau au lieu d'élection; il fait tousser le malade et pendant ce temps enfonce doucement l'aiguille dans les chairs en lui imprimant un léger mouvement de rotation. Si l'aiguille doit pénétrer profondément il faut faire l'opération en plusieurs temps en prenant soin de faire tousser le malade chaque fois.

Lorsque le pouls est rapide il faut incliner l'aiguille à gauche et la faire pénétrer par un mouvement de rotation de gauche à droite; si le pouls est lent et faible il faut incliner l'aiguille à droite et la faire pénétrer par un mouvement de rotation de droite à gauche.

L'aiguille est laissée en place pendant un temps variable suivant l'effet cherché; l'opérateur croit activer l'action thérapeutique en imprimant à l'instrument de petits mouvements brusques au moyen de chiquenaudes. Une feuille d'armoise roulée en cône est allumée sur une sapèque ou sur un sou percé et placée au niveau du point de l'acupuncture, dès que l'aiguille a été retirée.

L'anesthésie générale est connue des Chinois; ils la pratiquent en faisant absorber au malade des narcotiques à base d'aconit, de champignons et d'aristoloche. Ils réveillent le patient en lui faisant boire de l'eau salée.

L'opothérapie est employée en Chine et en Indo-Chine d'une façon courante; nous verrons l'impuissance traitée par des préparations de testicules et de substance nerveuse et même par des pilules à base de sperme humain; nous verrons les affections du foie et des yeux (organes sympathiques) combattues par des préparations de foie de porc et de foie de bouc,

par de la bile de bœuf et d'ours ; nous verrons enfin les affections de l'estomac, des reins, des poumons, du système nerveux traitées par l'ingestion de gésiers de poules, de reins, de tissu pulmonaire et de substance nerveuse d'animaux.

Dans certaines régions, dans le Kouang-Tong en particulier, les gens du peuple pensent que le sang, surtout le sang humain, est un excellent fortifiant ; ils se rendent aux exécutions capitales avec de petits vases dans lesquels ils recueillent le sang des suppliciés, ils emportent ce sang précieusement pour le faire cuire, paraît-il, et le manger ensuite. Le bourreau et quelquefois même de simples spectateurs mangeraient aussi du fiel de supplicié. Ce n'est là, en somme, pour eux, qu'une sorte d'opothérapie !

APPENDICE. — *Notions de cosmogonie.*

Quelques notions de cosmogonie chinoise ne sont pas inutiles pour mieux faire saisir la nature des principes *ȳn* et *yâng*.

Le grand absolu *tái ki*, produit du Néant ou infini-rien, *oŭ ki*, a donné naissance au principe mâle ou actif *yâng*, lequel dans son repos a formé ou plutôt, (pour emprunter une expression à Fichte), a « posé » le principe femelle ou passif *ȳn*. Ces deux principes se retrouvent partout dans la nature ; leur équilibre constitue l'harmonie du cosmos, qui d'ailleurs s'exprime par le mot double *ȳn-yâng*.

Ces divers principes sont le plus souvent symbolisés par un cercle divisé en deux parties symétriquement opposées formant deux espèces de virgules enlacées, l'une blanche, l'autre noire, ou encore l'une verte, l'autre rouge. (Figure V.) Le cercle représente le grand absolu *tái ki* ; les deux virgules, les principes *ȳn-yâng*.

Le principe mâle est encore représenté par des traits entiers ; le principe femelle, par des traits interrompus. C'est sous ces formes que ces principes sont symbolisés dans les *pă kouá* de *Fŏu-hī*.

Ces *pă kouá* (huit signes) ont été inventés par le premier empereur chinois *Fŏu-hī* (vers 2900 ou 2850 avant notre ère) ; associés de différentes façons ils fournissent 64 combinaisons dont se servit l'empereur pour constituer une écriture conventionnelle avec laquelle il écrivit le plus ancien livre connu, le *y̆-kīn* ou Livre des changements. Le sens de ce livre ne tarda pas à s'obscurcir ; dès le XIIe siècle avant notre ère l'empereur *ouên-ouáng* d'abord, son fils *tchēou kōng* ensuite, crurent bon d'en donner une explication sommaire, écrite avec les caractères dont usaient leurs contemporains ; l'ensemble de leurs commentaires a formé le *hî-ts'é*. Plus tard, au VIe siècle avant J.-C., *Kōng-fŏu-tzèu* (Confucius) donna à son tour des explications du *y̆-kīn* et des commentaires précédents ; il écrivit ainsi le *hî-ts'ê-tchouán*.

Aujourd'hui on englobe le livre primitif et ces divers commentaires sous le nom de *ў-kīn*; ce livre reste encore obscur malgré les nombreux auteurs qui continuent à le commenter.

Les *pă kouá* constituent le pantagramme le plus ancien et peut-être aussi le plus complet, surtout lorsqu'il comprend le *ȳn-yâng*, comme dans la figure V.

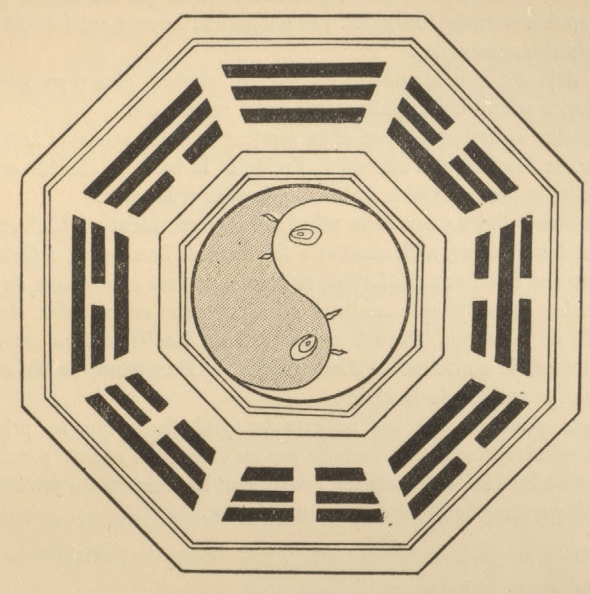


FIGURE V. — Le *ȳn-yâng* et les *pă-kouá* de *Fōu-hī* (pantagramme chinois).

Il est facile d'adapter à ce pantagramme la plupart des grandes théories scientifiques, philosophiques et religieuses. Nous ne saurions trop conseiller aux occultistes d'étudier la valeur ésotérique de ce symbole.

Le trigramme supérieur constitué par *trois* traits entiers représente le principe mâle *yâng*; le trigramme inférieur constitué par trois traits doubles représente le principe femelle *ȳn*.

Tous les éléments de la nature sont constitués par la combinaison de ces deux principes et tiennent d'une façon spéciale de la nature de l'un d'eux. Ainsi le feu est représenté, à gauche, par le trigramme contenant un double trait (*ȳn*) entre deux traits entiers (*yâng*); il se rapproche par sa nature du principe mâle, c'est comme s'il avait pour formule yn^1-$yang^2$ avec une disposition moléculaire spéciale (*yang-yn-yang*). A l'opposé du feu, à droite, l'eau est représentée par un trait entier entre deux traits doubles; elle participe de la nature du principe femelle, c'est comme si elle avait pour formule $yn^2\ yang^1$ avec la disposition spéciale *yn-yang-yn*. Ces deux éléments, eau et feu, sont de nature opposée et se font équilibre; mis en présence ils se détruisent en ramenant *yn* et *yang* en état d'équilibre ou état neutre : $yn^1\ yang^2 + yn^2\ yang^1 = yn^3 + yang^3 = (yn\ yang)^3$.

Les occultistes reconnaîtront facilement dans ce pantagramme un symbolisme analogue à celui du triangle blanc et du triangle noir. Dans les figures en virgule ils reconnaîtront

aussi deux *formes larvaires* qui représentent ici les grands principes de la nature. Cette figure centrale du *ȳn-yâng* pourrait enfin servir de schéma à la théorie des tourbillons.

Les *pă kouá* sont très respectés des Chinois et des Annamites ; ceux-ci les portent brodés sur une bannière dans les processions, ils les affichent sur les portes des maisons pour chasser les mauvais esprits, ils les gravent sur de petites amulettes que les enfants portent au cou, en guise de scapulaires ou de médailles. Les sorciers se servent aussi de *pă kouá* pour pratiquer leurs opérations magiques.

Nous avons déjà dit que la théorie du *ȳn-yâng* pouvait être rapprochée d'un grand nombre de théories scientifiques, philosophiques et religieuses.

Dans le domaine scientifique *yâng* et *ȳn* seraient le fluide positif et le fluide négatif, le blanc et le noir, la lumière et l'obscurité, l'acide et la base, la chaleur et l'humidité, le mâle et la femelle, le spermatozoïde et l'ovule, le père et la mère.

Dans le domaine religieux ces deux principes correspondent au Ciel et à la Terre, au linga et au yoni des Hindous, à Ormuzd et à Ahriman de Zarathusta, à Osiris et à Isis des Égyptiens, à Saturne et à Rhea des Latins, au souffle de Ieve et aux eaux de la Genèse.

Dans le domaine philosophique ces deux principes sont l'*un* et le *deux* de Pythagore, le plein et le vide de Leucippe, Poroch et Prakrati de Kapila, *natura naturans et natura naturata* de Spinosa, le conscient et l'inconscient de Hartmann, le *moi* et le *non moi* de Fichte, la force et la matière de Buchner.

Notons encore, pour étendre ces notions de symbolisme que les principes mâle et femelle sont souvent représentés le premier par un dragon, le second par un tigre, et que les cinq organes ou les cinq éléments qui constituent le domaine du principe femelle sont aussi représentés par cinq tigres de couleurs différentes.

CHAPITRE III

A. *Refroidissements.* — *Courbature.* — B. *Affections de l'appareil respiratoire* : laryngite et angine, toux, bronchites et pneumonies aiguës, bronchites chroniques. — C. *Affections de l'appareil circulatoire* : Palpitations, inflammations du cœur, syncope, œdème des extrémités, hydropisie, hémorragies spontanées. Maladies des reins.

A. *Refroidissements.* — Les refroidissements par la pluie, les variations brusques de température, les mauvais vents provoquent souvent des maladies qu'il faut traiter dès le début pour éviter qu'elles ne deviennent graves.

Lorsqu'un homme a été mouillé après avoir eu chaud, il a le corps courbaturé ; il doit prendre une tisane stimulante appelée *sān k'i*[1]. S'il ne se produit pas alors une amélioration rapide, c'est que le principe vital passif (*ȳn*) est affaibli ; il suffit de le réconforter par des cordiaux pour faire disparaître les douleurs. Les médicaments les plus employés en pareil cas sont : la racine d'ache, les fruits de lyciet, les graines d'achyranthe, la cannelle, l'écorce de fusain du Japon.

Si le malade a de la fièvre, il est prescrit de lui donner de la tisane de graines de dolique, deux grammes de poudre de racine de polygala tenuifolia dans une demi-tasse d'eau chaude ou trois gouttes d'huile de menthe

1. *Sān k'i.* Décoction avec :

Extrait hydro-alcoolique de Rehmania		40 gr
Lyciet de Chine (fruits)		
Achyranthe du Japon (graines)		
Pachyma cocos	āā.	8 gr
Fusain du Japon (écorce)		
Pivoine blanche (racine)		
Azaret de Virginie (racine) ou angélique inégale (racine)		
Dorstenie de Chine (racine)	āā.	4 gr
Réglisse torréfiée		
Racine d'aconit préparée		

dans du thé. Toutefois, la menthe est contre-indiquée quand le malade est faible.

Si le refroidissement amène des troubles du côté de la poitrine, du foie ou du rein, il faut prescrire une infusion de bois de santal. Si le malade expectore des crachats froids, il faut employer des excitants énergiques tels que le poivre ou le piment (capsicum indicum).

B. *Appareil respiratoire.* — Les variations de température et surtout le passage rapide du froid à la chaleur peuvent provoquer une fièvre modérée accompagnée de mal de tête et de courbature : le patient crache de l'eau, parle difficilement et a quelquefois même une extinction de voix complète ; le principe vital passif fonctionne mal. Il faut prescrire des médicaments qui, en agissant sur le rein et le cœur, ramènent la fraîcheur à la peau, tels sont l'ache des marais et le gingembre.

Quand le malade est enroué et éprouve de la difficulté à respirer, on emploie un médicament appelé *Lĭch* (sorte de lepidium de la famille des crucifères). Ce médicament, qui est aussi quelquefois employé pour intoxiquer les poissons, doit agir comme narcotique.

Si le mal de gorge est très accentué, on prescrit des gargarismes faits avec du borax en solution dans l'eau, ou avec le produit de la macération dans du vinaigre d'une racine appelée *cha̓ kān*. Cette racine se trouve dans le commerce, coupée en petits morceaux irréguliers, jaunâtres, compacts, auxquels restent adhérents une écorce ridée et des fragments de nombreuses radicelles. D'après Dumoutier, cette racine proviendrait d'une espèce d'aconit ; d'après Nordmann, ce serait une racine de Morée. Quoi qu'il en soit, les médecins chinois considèrent ce médicament comme un poison violent, ils recommandent de ne pas s'en servir pour l'usage interne sans lui avoir fait subir une préparation, qui s'applique également à l'aconit (*tá fóu tzèu*), et qui consiste à faire macérer la racine dans de l'eau de riz pendant vingt-quatre heures, et à la faire bouillir avec des feuilles de bambou.

Lorsque le malade est affaibli, lorsque le principe vital actif est atteint et que le pouls est « limpide, sans force », il faut donner des médicaments toniques, des racines d'ache, d'atractylis ovata, de buplèvre, de gentiane, d'ephedra, de gingembre et de la cannelle.

Si le malade s'est beaucoup fatigué et a subi de nombreuses privations,

s'il transpire beaucoup et a les humeurs en mouvement, il doit prendre de la dioscorée, des noyaux de jujubes et de longanier, des fruits de nelombo (graines de nénuphar, graines de lotus).

La toux vient-elle à apparaître, à la suite du refroidissement, la première prescription sera souvent une tisane très connue (*kīn choèi*) [1], à laquelle on ajoute quatre grammes de racine de buplèvre.

Si ce premier traitement reste inefficace, le médecin chinois n'est pas embarrassé, car il a encore à sa disposition contre la toux une grande quantité de médicaments ; les uns sont empruntés au règne végétal : le gingembre, l'opium, la cannelle, les feuilles de thuya orientalis, le suc de jeunes bambous, les graines de cardamome du Siam, les violettes, le lis du Japon, le tussilage, les graines de tribulus terrestris, les racines de platycodon ; les autres sont empruntés au règne animal ou au règne minéral, tels sont l'écaille de tortue brûlée, le lézard desséché, la bave de crapaud, la terre d'un vieux torchis exposé pendant longtemps au soleil levant.

Les pilules de bave de crapaud (*chân soū ouân*) sont surtout très estimées. Les Européens ne doivent pas trop s'étonner de la bizarrerie de ces remèdes, n'emploient-ils pas contre le rhume la pâte d'escargots ? D'ailleurs, le crapaud entre dans des remèdes de médecine homéopathique.

Quand les crachats sont abondants, il est indiqué, pour arrêter ou diminuer l'expectoration, de manger des os et de la viande de ces poulets laineux dont les plumes sont tellement fines qu'elles ressemblent à du poil et dont la chair et les os sont noirs (Gallus lanatus).

La toux s'accentue-t-elle et s'accompagne-t-elle d'oppression, il faut avoir recours à l'huile de menthe, aux graines de navet, aux graines de salisburia adiantifolia, aux jujubes, à la citronnelle et à l'écorce de racine de

---

1. *Kīn choèi* :

Extrait hydro-alcoolique de Rehmania	20 gr
Racine d'arum trilobatum préparée	
Racine d'ache	ãã. 8 gr
Pachyma cocos	
Réglisse torréfiée	
Écorce de mandarine préparée	ãã. 4 gr

Préparer une tisane par décoction.

mûrier dépouillée de son épiderme ; il faut enfin appliquer des moxas sur l'épigastre.

Si les poumons sont fortement enflammés, le médecin prescrit de la tige de clématite privée de son écorce et surtout des fruits d'aristoloche débile, qui sont destinés à produire une sorte de dérivation du côté du gros intestin.

Dans les cas où surviennent des crachements de sang, il est recommandé de donner une tisane contenant :

Extrait hydro-alcoolique de rehmania		12 gr
Gentiane croisette de Kouang-sci		8 gr
Racine de dioscorée		6 gr
Racine d'ophiopogon spicatus	ãã	4 gr
Pachyma cocos	ãã	4 gr
Racine d'atractylis ovata	ãã	4 gr
Graines d'achyranthe du Japon	ãã	4 gr
Racine d'aconit préparée		1 gr 60
Graines de schizandra (kadsura sinensis)		Dix graines.

Quand le malade « crache chaud », se trouve dans un état inflammatoire général et présente des troubles mentaux, il est d'usage d'employer de la réglisse ammoniacale (*jênn tchoūng hoâng*). Voici comment se prépare ce médicament, qui, dans certaines classifications, a été désigné sous le nom d'extrait d'excréments humains ; on bourre un bambou de réglisse finement pulvérisée, on le bouche à la cire, on le dépose pendant tout l'automne dans des fosses d'aisances *fréquentées exclusivement par des hommes* ; ce bambou est ensuite retiré, nettoyé avec soin, gratté même extérieurement pour enlever toute trace de matière fécale, puis conservé dans un endroit frais jusqu'au moment où le contenu doit être mis en vente.

Dans les cas de bronchite chronique, les remèdes employés sont : le tremble épineux, une variété d'asplenium (rue des murailles) et surtout des poumons de porc.

Les hémoptysies et l'amaigrissement de la phtisie (*lâo pîng*) sont combattus par des préparations de poumon et surtout par de la colle de peau d'âne noir. Ce dernier médicament se prend grillé avec de la farine de riz ou bouilli dans de l'arack. La meilleure qualité de cette drogue serait préparée avec l'eau des puits de Pékin, mais, très souvent, le remède est fre-

laté : la peau d'âne noir est remplacée par de la vulgaire peau de buffle, et l'eau de Pékin par une eau quelconque [1].

Dans la plupart des médicaments complexes destinés à combattre les affections de l'appareil respiratoire, se trouve l'écorce de mandarine préparée. Cette écorce a dû être conservée pendant plusieurs années après avoir subi nombre de manipulations : elle a été coupée en petits morceaux, grillée avec du sel, bouillie avec de l'urine, bouillie ensuite avec du vinaigre, bouillie enfin avec de l'eau salée, puis séchée et conservée. Les petits fragments ainsi préparés sont incorporés dans des tisanes ou mangés en nature. Les Chinois ont la plus grande confiance dans ce remède ; ils le vendent quelquefois sous forme de spécialité dans de petits pots en terre vernissée hermétiquement fermés. Un jour que nous étions, avec plusieurs officiers, en dîner officiel, à Tong-Hin, chez le délégué du vice-roi de Canton, le général Cheng entendit l'un de nous tousser ; il nous raconta aussitôt qu'il venait de se guérir d'une bronchite grâce à un excellent remède qu'il portait toujours avec lui en voyage, il en offrit à la personne qui toussait et s'empressa de lui faire remettre gracieusement une dizaine de petits pots contenant cette fameuse spécialité.

C. *Appareil circulatoire.* — Les médecins chinois distinguent deux sortes de palpitations cardiaques, celles qui surviennent à la suite de pollutions nocturnes répétées, de masturbation ou de nombreux excès sexuels et celles qui surviennent à la suite d'un « échauffement interne », c'est-à-dire d'une maladie infectieuse. Ils traitent les premières par des anaphrodisiaques et des reconstituants (graines de nelombo, colle de cornes de cerf), et les secondes par l'emploi du minium à petites doses.

Contre les inflammations du cœur, ils prescrivent de la tige écorcée de clématite en infusion : ce médicament agit comme purgatif léger. La corne de bouquetin est assez souvent prescrite dans le même cas ; le plus souvent, elle est râpée avec un couteau et absorbée sous forme de poudre ; mais on peut aussi la faire cuire dans de l'eau qui est prise en potion lorsqu'elle s'est imprégnée de l'odeur du médicament. Ce remède serait

---

1. Les Chinois emploient depuis très longtemps ce produit gélatineux contre les hémorragies. Depuis quelques années seulement les médecins européens combattent les hémorragies par du sérum gélatinisé administré soit par ingestion, soit par injection hypodermique.

employé pour « faire fondre le sang resté en morceaux dans le cœur ou le foie ». L'animal qui fournit cette corne a une réputation merveilleuse : d'après la légende, il ne se coucherait pas sur le sol, mais se suspendrait par ses cornes, la nuit, aux arbres des forêts.

Contre les affections du cœur, on donne aussi de la racine de chélidoine éclaire.

Contre les syncopes, on prescrit une potion à base de cumin et l'application de moxas sur la région épigastrique.

L'angine de poitrine est combattue par un mélange de sepia (encre de seiche) avec du vinaigre.

Lorsqu'un malade présente de l'œdème des pieds, il doit boire une potion préparée avec de la terre d'un torchis ayant été exposée pendant longtemps au soleil levant. Il faut laver cette terre dans de l'eau, laisser reposer, décanter l'eau, s'en servir pour faire cuire du riz et la boire ensuite. Ce n'est là qu'un moyen de se procurer un diurétique puissant, des nitrates contenus dans le vieux torchis, et d'assurer, par une ébullition prolongée, la stérilisation de la solution obtenue.

Lorsque l'œdème des extrémités augmente, lorsqu'il se développe de l'hydropisie, la racine de plantain d'eau doit être employée. Il existe encore d'autres médicaments contre l'hydropisie (*choëi kòu*), les principaux sont : les graines de convolvulus, le péricarpe de noix d'arec desséché, l'aralia papyrifera, cet arbre utile dont la moelle, habilement déroulée, constitue le prétendu papier de riz.

Lorsque les troubles observés sont rapportés à un défaut d'équilibre entre le cœur et le foie, il est indiqué de prescrire du sulfure de mercure sous forme de cinabre natif, pour rétablir l'équilibre entre les deux organes « de telle façon que l'un n'ait pas plus de chaleur que l'autre. »

En dehors des bubons, qui relèvent de la pathologie externe, les affections des lymphatiques sont rares ; les engorgements des vaisseaux sont traités par le suc de Gaillet.

Les hémorragies spontanées sont rapportées à des ruptures d'équilibre entre les principes actif et passif, car le sang dépend du principe vital passif et est mis en mouvement par les vapeurs qui ne dépendent que du principe actif.

Lorsqu'un malade perd du sang et que ses vapeurs fonctionnent mal, il

doit prendre un médicament contenant : de la corne de rhinocéros, des cendres de cheveux, de la racine d'aconit, de la cannelle, des racines de plantain d'eau, des graines d'achyranthe et surtout des racines d'euryale ferox. Ce dernier médicament se prescrit d'ordinaire en mélange avec divers autres, sous forme d'une demi-dose des « Huit médicaments » (*pă vi*)[1].

Si un malade vomit ou crache du sang, c'est qu'il a les vapeurs épuisées ou le principe passif altéré. Les indications sont alors très nettes : il faut donner pour traiter les vapeurs de la tisane de ginseng ; pour traiter le principe vital passif, de la tisane des « Six médicaments » (*Loŭ vi*)[2], dans laquelle on incorpore des graines d'achyranthe.

Ces distinctions dans les causes des hémorragies semblent correspondre à la classification européenne des congestions actives et des congestions passives.

Après une hémorragie abondante, le coma peut apparaître ; il doit être combattu par les racines de gentiane croisette et de buplèvre, l'extrait d'atractylis ovata, le pigamon, l'écorce de mandarine préparée et surtout les racines d'ache.

---

1. *Pă vi* (Huit médicaments). Dose normale :

Extrait hydro-alcoolique de rehmania cuit à dessiccation		8 gr
Racine de dioscorée	āā.	4 gr
Pachyma cocos		
Racine de plantain d'eau	āā.	2 gr
Fruits de cornouiller préparés à l'alcool au bain-marie		
Racine de pivoine Moutan		
Cannelle prise sur le tronc de l'arbre		
Racine d'aconit préparée		0 gr 80

Griller tous ces médicaments (excepté la cannelle) à l'abri de l'air ; ajouter la cannelle rapée au couteau, préparer une tisane par décoction.

2. *Lŏu vi* (Six médicaments) :

Extrait hydro-alcoolique de rehmania		20 gr
Racine de pivoine Moutan		12 gr
Racine préparée de dioscorée		8 gr
Fruits de cornouiller		6 gr
Pachyma cocos	āā.	4 gr
Racine de plantain d'eau		

Préparer une tisane par ébullition rapide.

Lorsque les vapeurs sont épuisées et que le principe actif est atteint, le malade s'affaiblit rapidement et peut se trouver en danger; le médecin prescrit alors des médicaments considérés comme toniques et fortifiants : de la gentiane, de l'aconit, du gingembre, des amandes de jujube, des graines de nelombo et de Schizandra.

L'hémorragie de la langue dénoterait une inflammation du cœur, de la rate, du rein et de tous les organes; elle doit être traitée par l'absorption de tisanes froides et par l'application d'une poudre constituée par dix parties de gypse ou de pierre à plâtre et sept parties de borax.

Les hématuries abondantes seraient arrêtées par une tisane préparée avec de la tige écorcée de clématite, de la racine de plantain d'eau, du pachyma cocos grillé, des fruits d'oranger noirâtre (Citrus fuscus), des graines de plantain et de gardenia grandiflora. Quand le malade a chaud, il faut ajouter de l'écorce de ptérocarpe jaune.

Les epistaxis sont combattues par l'application locale de sang d'anguille de rizière, par des tisanes d'ephedra et d'ortie blanche. En cas d'insuccès, de l'ail est appliqué comme révulsif sur les jambes et sous les pieds.

Nous sommes loin d'avoir épuisé les ressources de la pharmacopée orientale contre les hémorragies. Certains cas d'hémoptysie sont traités par des fleurs de nénuphar broyées dans de l'alcool; d'autres, par du sel gemme; lorsque le sang expectoré est chaud, c'est la stéatite, ou silicate de magnésie qui doit être employé.

Les feuilles de thuya orientalis séchées et grillées seraient un excellent remède contre les épistaxis et les hématuries. Les métrorragies seraient arrêtées par des infusions d'ortie blanche. Enfin le cachou, la racine de safran, les prétendus os de dragon fossile sont également employés contre les hémorragies.

Quelle que soit la lésion, quel que soit le remède employé, si le malade a perdu beaucoup de sang, il est recommandé de diminuer les doses des médicaments prescrits. Si la voix et le pouls deviennent faibles, il est indiqué de donner du ginseng.

Les douleurs rénales disparaissent sous l'influence du chiendent, des graines de fenouil, de la racine d'ache. Si ces douleurs s'accompagnent d'hydropisie ou d'œdème des extrémités, il faut avoir recours à la racine

de plantain d'eau, qu'il est d'usage de prescrire avec d'autres diurétiques ou sudorifiques tels que des graines de gardenia, de la moelle de scirpe capsulaire, de la squine, du smilax à fleurs pourpres, du pigamon jaune, des racines de grande bardane, du sable de mer[1], de la stéatite. On y joint souvent des sommités fleuries d'eschscholtzia cristata et presque toujours un médicament appelé *tchōu līng*, lequel se présente sous forme de petites masses compactes blanc jaunâtres intérieurement, entourées d'une mince pellicule noire. Ce produit se trouverait isolé sous terre près du liquidambar formosana, certains auteurs le considèrent comme une variété de Lycoperdon.

Dans les affections rénales de longue durée, mais surtout dans celles qui s'accompagnent de troubles du côté des organes génitaux, le médecin chinois prescrit des reins de porc et des haricots noirs.

1. Le mot « sable de mer » traduit le nom chinois du médicament : *hài kīn chā*; mais, d'après Soubeiran et Dabry, la drogue serait constituée par de fines spores de fougères. Nous ne possédons pas d'échantillon de ce produit et ne pouvons donc nous faire d'opinion sur cette question.

CHAPITRE IV

Affections de l'appareil digestif. Stomatites, Indigestions, Nausées et vomissements. — Anorexie. — Dyspepsie. — Gastralgie et Gastrite. — Constipation. — Coliques. — Diarrhées. — Dysenterie. — Parasites intestinaux; vermifuges. — Affections hépatiques; *opothérapie.* — Troubles de la rate.

Les stomatites sont fréquentes chez les Asiatiques,elles acquièrent une gravité qu'il est rare de rencontrer en Europe : souvent la muqueuse des joues est ulcérée et les dents sont ébranlées. Ces lésions sont combattues par des gargarismes et par l'absorption d'une tisane qui doit être prise en trois jours et qui contient :

Rhubarbe	16 gr.
Salpêtre	8 gr.
Racine de Chélidoine	ãã 4 gr.
Réglisse	

Cette préparation sert aussi à combattre la sialorrhée. Dans les cas où l'on veut au contraire augmenter la sécrétion salivaire on prescrit de la stéatite.

Contre l'indigestion simple sans vomissements, le poivre, le clou de girofle, le souchet, l'ail sont indiqués; toutefois il est recommandé de ne pas abuser de l'ail par crainte de provoqner des troubles de la vue. Le médicament le plus réputé à la fois comme amer et comme digestif est l'écorce de Magnolia hypoleuca, *Héou P'ă* (*Hậu phác*), qui joue en Chine le même rôle que le quinquina en Europe.

Quand l'indigestion s'accompagne de vomissements, il faut prendre une petite dose de borax dans de l'eau. Ce médicament faciliterait la digestion des aliments; les Chinois en mettent quelquefois dans l'eau qui sert à cuire leur viande s'ils jugent cette viande dure et peu digeste.

En dehors du cas spécial d'indigestion, il faut combattre les nausées par

des racines de Chélidoine, des graines de Thuya, de l'encens; les vomissements par de l'écorce de mandarine préparée, des graines de melon, des feuilles de Thuya.

Pour provoquer les vomissements on prend de la racine de Bétoine.

L'anorexie est combattue par divers apéritifs : l'écorce de mandarine verte, l'écorce de magnolia hypoleuca, le pigamon jaune, la racine d'Atractylis Ovata. Les malades atteints de gastralgie et d'embarras gastrique fébrile prennent de la racine de Squille, connue dans le commerce de l'Extrême-Orient et employée pour la teinture sous le nom de Cunao.

Contre la dyspepsie les médicaments employés sont : l'enveloppe de gésier de jeune poulet, la colle de peau d'âne, le coriandre, le fruit d'un azérolier (cratægus azerolus), la racine d'Atractylis lancea. Si « l'estomac est froid » et atone, de la noix de muscade et une infusion de macis de muscade sont recommandées. Si la digestion est tellement pénible qu'elle s'accompagne d'oppression, il faut prescrire une décoction de bois de Santal. Dans tous les cas les malades doivent suivre un régime spécial; ils doivent en particulier manger de l'orge ou de petits haricots germés. C'est là un excellent moyen de donner des diastases aux dyspeptiques.

La flatuosité disparaîtrait sous l'influence de l'écorce d'oranger noirâtre ou du benjoin.

Contre les aigreurs les médicaments usités sont l'alun, les fleurs de tussilage en infusion et le Pachyma cocos (*pĕ foŭ līng*). Ce dernier produit se vend soit coupé en morceaux, soit entier sous forme d'une masse arrondie, compacte, blanche intérieurement, entourée d'une écorce feutrée; il se trouverait dans la terre près des pins parasols séculaires.

L'embarras gastrique accompagné de constipation et d'herpès labialis se traite par la rhubarbe et le lait de chèvre.

La sensation de poids sur l'estomac est combattue par le nitrate de potasse, si elle est causée par « le sang qui remonte »; et par le carbonate de soude (*fă siāo*) si elle est causée par « le sang qui reste sur l'estomac ».

Ces deux sels s'obtiennent en lessivant des terres alcalines et en laissant cristalliser. La lessive donne successivement par différence de solubilité trois sels, du chlorure de sodium, du carbonate de soude, du salpêtre.

Contre la constipation les Chinois emploient de l'extrait de foie de porc, du sulfate et du carbonate de soude, de la rhubarbe, des poires dépouillées de leur peau et de leurs pépins, coupées en tranches et cuites avec du sucre ou du miel, de la pulpe de tamarinier, des pruneaux et des graines de Nelombo très cuites. Ils emploient encore comme laxatifs la racine d'ache, les graines de moutarde blanche et une racine appelée *Pĕ tchì*, sur la nature de laquelle il est difficile d'être fixé : les uns la rapportent à Dorstenia sinensis, de la famille des urticées (Nordeman), les autres à Procris sinensis (Taberd) ou a une variété d'ombellifère (Well Williams). Dans le commerce elle se trouve préparée sous forme de lames minces, allongées, blanches en leur milieu, striées de roux sur les bords.

Parmi les purgatifs connus des Chinois on trouve encore l'écorce de Cardon de Chine, la résine de Croton moluccanum, la Mercuriale.

Dans les cas où la constipation est causée par de l'atonie intestinale, le remède employé doit contenir de prétendus os de dragon fossile.

Les Extrême-Orientaux conservent tous la tradition de l'existence d'un animal fantastique, le dragon, dont l'image est sans cesse reproduite sur les objets d'art et figure même comme emblême officiel de la Chine et de l'Annam. Il est permis de supposer qu'il y a identité entre cet animal étrange et le fameux serpent de mer dont l'existence a été constatée plusieurs fois par des marins européens, et en particulier il y a trois ans au Tonkin dans la baie d'A-Long par des officiers de marine français. Il est intéressant d'ailleurs de constater que la tradition chinoise et annamite place dans cette région d'A-long la demeure d'un dragon (*Lōng*) et précise même la baie fréquentée par le monstre, baie de Fai-tsi-Long : (Baie du dragon).

Quoi qu'il en soit, les os fossiles vendus en pharmacie ont sans doute des origines variables ; autant qu'on peut en juger par les petits morceaux qu'on trouve chez les apothicaires, ils semblent avoir appartenu le plus souvent à de gros mammifères ou à d'énormes sauriens ; le plus beau fragment que nous ayons vu semblait être un morceau de tibia, il avait environ sept centimètres de diamètre.

Les coliques sont attribuées le plus fréquemment à un refroidissement ; elles sont combattues suivant leur durée et leur intensité par diverses pré-

parations complexes dans lesquelles entrent la racine d'ache, la cannelle, les graines de Lyciet, la racine de Pivoine Moutan, l'Oliban ou encens. Si elles sont accompagnées de vomissements, il faut employer les feuilles de Bétoine, les graines de Fenouil et de Cardamome, le Santal blanc. Lorsqu'elles provoquent de la « faiblesse froide » il faut prescrire l'aconit; voici une formule pour une potion recommandée en pareil cas :

Racine de Gentiane croisette	12 gr
Racine d'Aconit préparée	8 gr
Graines de Schizandra	Dix graines.

Préparer une tisane par décoction rapide.

La diarrhée consécutive à l'absorption d'un purgatif trop énergique doit être soigneusement enrayée par de l'eau de riz. La diarrhée séreuse qui se développe spontanémeut demande l'emploi de riz gluant cuit. La diarrhée commune est traitée par diverses tisanes ayant pour base : la Gentiane croisette, le Pachyma cocos; les racines d'Atractylis, de Cytise Cajan, de Platycodone; les graines d'Amome velu ou préférablement de Cardamome, les graines de Celosia cristata, la Concombre sauvage, une sorte de noix de Galles, du bois de camphre, de la résine de Pin chinois, de l'extrait de l'arbre *pā* (Cratæva nurvala ?).

S'il y a de fortes coliques et de l'inflammation intestinale, l'ocre brune et le cachou sont employés.

Les coliques s'accompagnent-elles de frissons et de vomissements, aussitôt il faut donner du Gingembre, du Ginseng et de la racine d'Aconit préparée.

Le Ginseng (racine de Panax Quinquefolium.L.) est le médicament le plus réputé de l'Extrême-Orient, comme stimulant, tonique, aphrodisiaque, etc. Les formulaires chinois, après avoir préconisé contre chaque maladie une grande quantité de médicaments ajoutent presque toujours : « Et si cette médication reste inefficace, ajoutez du Ginseng à vos préparations. » Cette racine doit son nom *jênn chĕnn* (Homme racine) soit à ce qu'elle ressemble vaguement aux deux cuisses d'un homme, soit à ce qu'elle ressemble au caractère chinois *jênn* qui a aussi à peu près cette forme. C'est un médicament fort cher; une belle racine entière coûterait, dans le Sud, deux cents piastres soit à peu près cinq cents francs. En

pharmacie ce médicament se présente sous forme de petits copeaux et est, paraît-il, souvent falsifié.

Lorsque le malade est très fatigué et a la voix éteinte, il doit boire de la tisane des « Huit médicaments » *pă vi* [1]. Cette tisane est souvent prescrite comme cordial, mais dans le cas actuel on y ajoute habituellement de l'écorce de Fusain du Japon, de la racine d'Euryale et des fruits de Schizandra.

Dans beaucoup de familles chinoises on prend la précaution de préparer un médicament à base d'opium et de cannelle, qui est employé contre la toux, la diarrhée et la dysenterie; voici la recette : prendre une petite Main de Bouddha [2], enlever délicatement entre les digitations du fruit un disque de péricarpe et par l'ouverture ainsi faite évider une partie de la pulpe; bourrer la cavité obtenue avec quatre grammes de dross [3] et quatre grammes de cannelle soigneusement mélangés ; refermer l'ouverture en remettant en place le petit disque de péricarpe qui avait été conservé; il faut faire dessécher soigneusement le fruit et pendant quelque temps, plusieurs heures par jour, prendre la précaution de le porter dans la main (tout en vaquant à ses affaires) afin de bien le malaxer. Ce remède peut être employé deux mois après sa préparation, mais plus il est vieux, meilleur il est. On voit quelquefois des commerçants chinois jongler avec cette préparation tout en servant leurs clients.

Les Chinois distinguent deux sortes principales de dysenterie, *lý tsý*, la dysenterie récente caractérisée par de nombreuses selles rouges, et la dysenterie ancienne caractérisée par des selles rouges et blanches (sang et muco-pus) ; c'est exactement la distinction que font les médecins européens entre la dysenterie aiguë et la dysenterie chronique. Les livres de médecine chinoise distinguent en outre quatorze variétés de dysenterie suivant la fréquence et la nature des selles.

Contre la dysenterie aiguë il est recommandé de boire des infusions

---

1. Voir composition de cette tisane, page 37.

2. La main de Bouddha est un fruit dont les ramifications digitiformes offrent l'aspect d'une main entr'ouverte. (Citron digité.)

3. Le dross est le résidu retiré des fourneaux de pipes à opium ; il est plus riche en morphine que l'opium fumé.

de thé frisé, des tisanes faites avec de la racine de plantain d'eau, de Gingembre, des graines de Dolique et de Psoralier, de la Muscade, des écorces de Magnolia hypoleuca et de cannelle.

Dans le cas où les coliques sont violentes, on ajoute des fleurs de Boymia rutœcarpia et de la racine d'Aristoloche.

Dans la dysenterie chronique pour lutter contre l'amaigrissement et la faiblesse les médicaments usités sont la Gentiane croisette, les graines de Nelombo et de Shizandra, la racine d'Aconit, le Gingembre macéré et grillé, enfin le Ginseng.

Parmi les autres médicaments qui servent au traitement de la dysenterie, notons les graines de Cassia tora, d'Heliantus indicus, de Massette et de *Kō chēn* (Gonus amarissimus. L. — Brucea Sumatrana-Roxberg). Ce dernier remède a été préconisé comme spécifique de la dysenterie par quelques Européens du Tonkin.

Dans certains cas les excréments de chauve-souris et la peau de serpent sont aussi prescrits contre cette affection.

Les maladies provoquées par les vers (*tchàng píng*) tiennent une assez large place en pathologie; les médecins chinois distinguent neuf espèces de parasites intestinaux dont les plus communs sont le lombric, le tœnia et l'oxyure. Les vermifuges sont prescrits sous forme de préparations complexes qui contiennent toujours un laxatif, rhubarbe ou pulpe de tamarinier et un principe plus actif variable. Les principaux vermifuges sont : les feuilles de Ptérocarpe jaune, l'écorce de grenade et l'écorce de racine de grenadier, le sulfate de fer à petite dose, l'ail, l'Agrimonia viscidula, le Datura indica, la racine de Gentiane croisette, les graines de Fenouil, les fruits d'une sorte d'If (Torreya nucifera), l'Aloes, l'Anis étoilé ou Badiane, une fougère (Aspidium Baromez) et enfin le fruit d'une Combretacée (Quisqualis Indica).

Ce dernier fruit, qui a la forme d'une grosse faîne, passe pour un vermifuge très actif, mais il serait bon de prendre des précautions avant de l'employer : si on mangeait l'amande contenue dans ce fruit sans avoir eu soin d'en enlever les deux extrémités on serait pris paraît-il, d'un très fort hoquet qui durerait plusieurs heures.

Toutefois il est permis de penser que la plupart de ces vermifuges ont une action inconstante ou sont bien désagréables à prendre, car la santo-

nine a un immense succès près des indigènes, et dans certaines régions, dans le haut Tonkin et le sud du Kouang Tong en particulier, il n'est pas de petit marchand chez lequel on ne trouve des bonbons de Santonine de fabrication européenne.

Lorsqu'un médecin, en prenant le pouls, a jugé que le foie commence à être malade, il s'empresse de prescrire de la racine d'une sorte de pivoine à fleurs simples blanches. S'il juge qu'il y a engorgement de bile, il donne des feuilles et des fleurs de Basilic crépu en infusion. Dans les cas d'inflammation du foie, il recommande d'employer des cornes de bouquetin, des bourgeons de bambou, de la peau d'éléphant. Mais c'est *l'opothérapie*, la médication la plus réputée contre les affections hépatiques. Contre l'ictère, le foie de porc et le foie de bouc sont prescrits tantôt en nature, tantôt en préparation dans une tisane. Dans les cas de congestion et d'inflammation du foie, le remède considéré comme le plus efficace est constitué par de l'extrait de foie de porc (*tchōu kān tchè*), du vinaigre d'arack, du fiel de porc et de bœuf. Ces divers ingrédients forment un mélange brun verdâtre d'aspect fort désagréable, il est vrai, mais qui semble avoir une action thérapeutique réelle. Un sous-officier européen qui souffrait depuis longtemps, d'une congestion du foie, avait suivi ce traitement et en avait ressenti une amélioration rapide. Nous avons voulu nous rendre compte de la valeur de cette médication, mais pour rendre l'absorption du remède moins désagréable, nous l'avons prescrit sous forme de bols contenant chacun cinquante centigrammes de bile, à la dose de quatre bols par jour [1].

Dans deux cas de congestion hépatique antérieurement rebelles au calomel et à la rhubarbe, nous obtînmes rapidement une guérison complète.

---

1. Préparation de nos bols de bile et d'extrait organique de foie :
Prendre : bile de porc une partie en poids, bile de bœuf deux parties, réduire sur le feu à consistance sirupeuse, en ayant soin d'agiter le mélange de temps à autre ; — ajouter trois parties d'extrait organique de foie de porc (préparé par broiement et expression dans un nouet sous une petite presse) ; agiter et faire évaporer le mélange sur un feu doux jusqu'à consistance pâteuse ; transformer le produit en masse pilulaire au moyen d'un mélange de poudre de quinquina et de rhubarbe à parties égales. Réduire en bols contenant chacun un poids de bile déterminé.

Dans un cas de congestion chronique du foie qui se compliquait de poussées ictériques et qui avait résisté à tout traitement nous obtînmes une amélioration notable; tant que le malade prenait des bols de bile et d'extrait organique de foie, il ne ressentait aucune douleur et ne présentait pas d'ictère. Deux fois le malade interrompit le traitement, deux fois la douleur hépatique et l'ictère reparurent. Les symptômes douleur et ictère disparaissaient sous l'influence du traitement, mais la congestion ne diminuait guère : nous dûmes envoyer le malade à l'hôpital pour le faire rapatrier, il rentra en France et nous le perdîmes de vue.

Ces observations sont trop peu nombreuses pour que nous puissions en tirer des conclusions fermes, cependant l'action thérapeutique de l'extrait de foie de porc et de la bile de bœuf contre les congestions hépatiques nous a semblé très manifeste.

Le fiel d'ours, est recherché pour combattre les affections hépatiques et pour prévenir les accès de fièvre à forme bilieuse. Ce médicament s'emploie soit seul délayé dans de l'arack, soit avec d'autres médicaments dans des préparations complexes; comme il est relativement rare, il coûte cher : une vésicule biliaire d'ours soigneusement desséchée avec son contenu se vend au moins une dizaine de piastres (soit actuellement environ vingt-cinq francs).

Les calculs biliaires de divers animaux et tout particulièrement ceux de singe sont aussi très recherchés, ils entrent dans diverses préparations médicamenteuses.

Les Chinois rattachent la rate au tube digestif et en particulier à l'estomac avec lequel elle aurait d'étroites relations physiologiques. Lorsque la rate est congestionnée il faut prescrire de l'écorce de Magnolia hypoleuca; lorsqu'elle est faible et anémiée chez un malade atteint d'épuisement, il faut ordonner des graines de Nelombo.

CHAPITRE V

Affections du système nerveux. — Céphalalgies. — Vertiges. — Hypocondrie. — Phobies. — Folie. — Épilepsie. — Paralysie. — Contracture de la face. — Convulsions. — Tétanies. — Névralgies. — Coup de chaleur. — Impuissance sexuelle. — Aphrodisiaques et anaphrodisiaques. — Pollutions nocturnes. — Hypnotisme.

La migraine et les céphalalgies en général (*t'eôu t'ông*) sont combattues par le vitex, les feuilles de ricin, la racine de Coréopsis et, surtout, « l'huile de menthe ». Ce dernier médicament s'emploie couramment soit à l'extérieur en frictions sur les tempes et sur la lèvre supérieure, soit à l'intérieur à la dose de trois gouttes prises dans une infusion de thé; il agit par le menthol qu'il contient.

Si la céphalalgie s'accompagne de chaleur, le pigamon rouge est indiqué; si elle s'accompagne de froid, c'est la racine de Dorstenia sinensis qui est employée. Dans les cas où la céphalalgie est accompagnée de vertiges et d'étourdissements, les fleurs de camomille sont prescrites en infusion.

Lorsque la douleur de tête persiste, lorsqu'elle est bien localisée et qu'elle semble venir de l'intérieur du crâne, le médecin prescrit de la substance nerveuse de divers animaux : le cerveau et la moelle de cerf sont fort estimés en pareil cas. Ces organes sont aussi employés contre les affections qui se manifestent par des troubles de la marche. Le cerf doit avoir été pris au piège et non pas chassé : la fatigue enlèverait à la substance nerveuse sa puissance thérapeutique.

Les vertiges non accompagnés de céphalalgie sont traités par une préparation de myriapode (cent pieds) : il faut enlever les pattes et la tête de l'animal, griller le reste, le réduire en poudre et prendre cette poudre dans de l'eau chaude.

La neurasthénie, l'anémie cérébrale, l'épuisement provoqué par des excès sexuels sont combattus par la corne de cerf. Ce médicament serait à

la fois un aphrodisiaque et un fortifiant. Il est expressément recommandé de n'employer que des cornes prises sur des animaux vivants ou fraîchement tués. Les cornes d'un animal crevé sont très mauvaises, d'après les Chinois : elles feraient tomber le nez, ébranleraient les dents et provoqueraient des hémoptysies. Les cornes les plus réputées viennent des environs de Pékin; là, on élève, paraît-il, de jeunes cerfs auxquels on coupe les cornes avec un fer rouge; la plaie est ensuite pansée avec du sable, l'animal survit généralement et l'opération peut être renouvelée l'année suivante. Dans le sud de la Chine ce médicament se vend très cher (cent piastres, soit 250 francs, une belle paire de cornes).

Les cornes de cerf s'emploient cuites avec un jeune poulet ou préparées avec de l'eau-de-vie de riz.

Contre l'hypocondrie, les Chinois prescrivent de l'écorce de bambou, du glaïeul, du sulfate de soude.

Contre la peur et les phobies, ils ordonnent du *Pĕ foŭ lĭng* (Pachyma cocos). Contre le nervosisme des enfants qui se manifeste par des rêves et des cauchemars, ils emploient de prétendus os de dragon fossile.

Lorsqu'un malade est atteint de folie, il doit prendre de l'aloès. Si les troubles mentaux se produisent au cours d'une maladie inflammatoire, il est indiqué de prescrire de la réglisse ammoniacale[1] ou du *ḳīn thiăp*. Ce dernier remède s'obtient de la façon suivante : des vases de terre contenant des matières fécales sont enfouis dans le sol après avoir été hermétiquement fermés; ils sont déterrés au bout de trois ans, le liquide clair qui surnage alors dans ces vases constitue le médicament.

L'épilepsie, *iún t'eôu foūng*, est traitée par des préparations de vers à soie desséchés, des racines de rehmania jaune, de jatropha janipha, des bulbes d'arum trilobé.

Les Chinois distinguent quatre variétés principales de paralysie (*foūng t'ān ping*) : l'hémiplégie, la paralysie des quatre membres, la paralysie d'un membre, la paralysie de la langue. Ces affections sont provoquées par le refroidissement brusque d'une région antérieurement enflammée; elles sont quelquefois annoncées longtemps à l'avance par des prodromes tels que la faiblesse de l'index ou de l'annulaire. Lorsque la paralysie est

---

1. Voir préparation de la réglisse ammoniacale, p. 34.

apparue subitement, que le malade présente une respiration stercoreuse, de l'incontinence d'urine et a les mains immobiles dans l'extension, le pronostic est presque toujours mortel.

Contre les diverses formes de paralysie la thérapeutique chinoise comprend une grande variété de médicaments : de la noix vomique, de l'écorce de la tige d'aralia palmata, des racines d'une sorte d'érable (acer trifidum), des graines de rhus semialatus, du sulfure de mercure sous forme de cinabre natif, des os de tigre, des dépouilles de cigale. Pour préparer ce dernier médicament, il faut prendre une cigale transformée en insecte parfait, faire une incision dans la région dorsale, enlever les organes internes, faire soigneusement dessécher la dépouille. Ces dépouilles de cigales se vendent ainsi préparées dans toutes les pharmacies.

Pendant qu'il prend quelques-uns de ces remèdes sous forme de potions, de tisanes ou de pilules, le malade doit aussi se frictionner avec de l'huile essentielle de muscade.

Lorsque le médecin est appelé dans les débuts de la maladie, il pratique l'acupuncture en divers points très variables suivant les symptômes.

Dans le cas de contracture de la face, il faut prescrire du musc et du sang d'anguilles de rizières en application sur le côté contracturé.

Les convulsions sont apaisées par de la racine d'une espèce de valériane et par du bois de camphre.

Les convulsions des nouveau-nés et les tremblements sont combattus par du sulfure rouge de mercure.

Les racines adventives de banian (ficus religiosus) sont employées contre les tétanies en général et aussi contre le tétanos.

Les névralgies sont traitées par les fleurs d'origan, la racine d'angélique sauvage, la racine de conium.

Dans le coup de chaleur, le malade tombe sans parole, le principe actif et le principe passif ne sont plus en harmonie; « les vapeurs du sang prédominent », c'est-à-dire qu'il y a congestion; il faut alors prescrire un médicament appelé *pòu ȳn ĭ k'í* dont voici la formule :

Extrait hydro-alcoolique de Rehmania	16 gr
Racine d'ache des marais	ãã 12 gr
Racine de gentiane croisette	
Racine préparée de dioscorée	

Écorce d'orange	āā 1 gr 20
Réglisse cuite	
Pigamon rouge	
Racine de buplèvre	0 gr 80

On ajoute à ces divers ingrédients des sommités fleuries d'eschscholtzia cristata et des graines de dolique, on fait bouillir le tout pour préparer une tisane.

Quelquefois les médecins chinois ajoutent encore à la précédente préparation de la stéatite ou du *pòu kiōun* réduit en extrait. Cette dernière drogue contient des racines de gentiane croisette, de sophora tomentosa, d'atractylis ovata, d'ache des marais et de buplèvre, du pigamon rouge, de l'écorce de mandarine préparée, de la réglisse cuite.

Dans le cas où la température du malade s'élève et où la peau est chaude, le pigamon rouge est contre-indiqué.

S'il y a coma, il faut écraser de l'argile dans de l'eau, laisser reposer, décanter le liquide qui surnage, écraser de l'ail dans ce liquide et le faire prendre en potion.

Contre l'impuissance sexuelle, la médecine chinoise préconise une grande quantité de remèdes. De plus, beaucoup de pharmaciens composent des drogues complexes dont ils tiennent la préparation secrète, mais dont ils vantent au public par voie d'affiche les extraordinaires propriétés.

Les médicaments recommandés comme simples aphrodisiaques sont les clous de girofle, les graines de psoralier, le fameux ginseng. Dans le Sud, et particulièrement en Annam, les bourgeons desséchés de tremble épineux sont aussi très recherchés. Mais c'est le traitement opothérapique qui a le plus de succès : des testicules d'animaux grillés, broyés, mélangés avec de l'eau-de-vie de riz constitueraient le meilleur remède contre l'impuissance ; les testicules de tigre sont recherchés de préférence pour cet usage.

Comme ils attribuent un très grand rôle au cerveau, à la moelle épinière et aux reins dans l'élaboration du sperme, les Chinois emploient aussi ces organes comme aphrodisiaques. Dans une même préparation, on trouve des cornes de cerf, de la moelle épinière et des reins de chien, des testicules de poulet.

Certaines pilules très réputées comme toniques et aphrodisiaques contiendraient même comme principe actif du sperme humain desséché. Le docteur Bouffard a constaté dans le Seu Tchouen que certains pharmaciens louent des jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans, qu'ils paient très cher afin d'obtenir le produit de leur sécrétion testiculaire pour en faire des pilules.

Les traités de médecine chinoise recommandent aussi comme aphrodisiaque une pratique assez étrange, c'est de pétrir de l'argile avec de l'arack, d'appliquer ce mélange sur les poils de la base de la verge et de l'y laisser jusqu'à dessiccation.

En dehors des médicaments, les Chinois considèrent comme aphrodisiaques certains mets tels que les ailerons de requin, les nids d'hirondelle, les viandes préparées avec diverses épices ou avec de la sphœria sinensis. Cette plante aromatique est employée, comme le sont chez nous les truffes, à farcir des volailles, surtout des poulets, auxquels elle donne un goût délicieux; elle est considérée comme tonique et fortifiante; la qualité la plus réputée provient du Seu-Tchouen.

Dans toutes les pharmacies chinoises on trouve une variété de cantharides (mylabris cichorii); il est probable que ce médicament entre dans la composition de divers aphrodisiaques mais il nous a été impossible de le vérifier.

On trouve encore dans les livres chinois diverses recettes assez curieuses au sujet des aphrodisiaques ou des rapports sexuels.

L'homme impuissant qui veut entrer en érection doit s'introduire dans l'urètre de petites bougies préparées avec diverses plantes et se laver la verge dans une décoction végétale.

Les Chinois qui ont inventé de déformer les pieds de leurs femmes probablement pour obtenir une déformation parallèle des organes génitaux suivant le vieil adage : « Petits pieds, petit bijou [1] »,n'ont pas négligé non plus la préparation de drogues astringentes destinées à rétrécir, momentanément au moins, les organes sexuels des femmes. Parmi les

---

1. Des croyances semblables avaient cours à Rome :

..... e naso quanta sit hasta viro
noscitur; *e pedibus, quantum sit virginis antrum.*

solutions qui jouent le rôle de lait virginal, une des plus employées est la décoction dans un grand bol d'eau de 80 grammes d'une poudre contenant de l'écorce de grenadier et des fleurs d'origan à parties égales. Ce médicament sert à faire des lotions locales.

Dans un but voluptueux, il est recommandé d'employer, au moment du coït, diverses poudres en applications sur les organes sexuels ou au niveau du nombril.

Enfin la femme qui, en l'absence d'un mari, désire se procurer seule une sensation très voluptueuse, doit employer en application dans le vagin, sous forme de petite boule imbibée de salive, une poudre contenant :

Fleurs de lythospermum leucorhizon	0 gr 80
Graines de lyciet	8 gr
Tige écorcée de clématite	12 gr

Les anaphrodisiaques ont divers usages : les hommes qui veulent rester chastes prennent surtout de la racine de nymphœa alba ; les malades qui ont des érections fréquentes doivent manger des graines de nélombo, souvent désignées sous le nom de graines de lotus ou de graines de nénuphar. Ce médicament aurait la propriété de faire produire un sperme plus riche, plus abondant, mais en même temps de diminuer la fréquence des érections. Pour affaiblir momentanément l'excitabilité sexuelle, certains traités de médecine recommandent une pratique qui, si elle a une action, la doit sans doute à la suggestion : un homme qui met un peu de *fă sião* (carbonate de soude impur) dans la paume d'une main, applique l'autre main par-dessus et laisse fondre ainsi le sel, pourrait rester froid comme du marbre devant les provocations des plus belles femmes.

Certains aphrodisiaques et anaphrodisiaques sont prescrits sous forme de poudres à priser, mais, détail curieux, les premiers doivent être placés dans la narine gauche, les seconds dans la narine droite.

Les pollutions nocturnes sont considérées comme liées à la faiblesse générale du malade et sont traitées par des médicaments réputés comme fortifiants et reconstituants.

La plupart des troubles qui accompagnent les pollutions ont été notés par les médecins chinois : « Quand de jeunes garçons rêvent d'une jeune

et jolie fille à laquelle ils s'unissent, l'esprit est fatigué, le cœur se trouble beaucoup ; naturellement il se produit en même temps de la fatigue dans les reins ; d'ordinaire le cœur en feu s'insurge très tumultueusement...

Combien de femmes atteintes d'une semblable maladie font des rêves obscènes avec nombre d'hommes ! »

Les principaux remèdes prescrits en de tels cas contiennent de l'extrait hydro-alcoolique de racine de rehmania, de l'écorce de fusain du Japon, des graines de nelombo, de la racine d'ache, du gingembre, de la cannelle, de l'aconit [1]. Lorsque le principe vital actit est fatigué, il faut ajouter du ginseng à la préparation. Si le malade avait la diarrhée l'ache serait contre-indiquée.

Quand les douleurs de reins prédominent, on prescrit douze grammes d'une poudre contenant :

Pachyma cocos..............................	āā	34 gr
Amome velu..............................	āā	34 gr
Sel..............................		8 gr

1. Formules de prescriptions contre les pollutions nocturnes et les rêves obscènes.

1° *Hiòu Koëi*	Rehmania (Extrait hydro-alcoolique)......		380 gr
	Colle de corne de cerf..................	āā	160 gr
	Graines de cuscute de Chine préparées.....	āā	160 gr
	Écorce de fusain du Japon (torréfiée avec gingembre).........................	āā	160 gr
	Radicelles d'ache des marais.............		80 gr
	Cannelle et aconit préparée..............	āā	24 gr

Réduire en poudre fine, ajouter miel q. s. pour piluler, faire des bols de la grosseur d'un noyau de longanier (comme un gros noyau de cerise). — Dose : trois à cinq de ces bols avec de l'eau chaude.

Ou :

2° *Koëi sî*	Racine de gentiane croisette...............		12 gr
	Racine préparée de dioscorée. — Racine d'atractylis ovata. — Pachyma cocos. — Amandes de jujube. — Amandes de néphélium longan. — Graines de nélombo. — Extrait de rehmania.................	āā	4 gr
	Gingembre macéré et séché...............		1 gr 30
	Réglisse torréfiée.........................		2 g
	Jujube...................................		Un fruit.

Préparer une tisane par décoction.

Dans certains cas, les pollutions et les rêves obscènes sont attribués à l'intervention de mauvais esprits, ainsi qu'on le verra plus loin au chapitre de la magie médicale; cependant les prescriptions pharmaceutiques restent les mêmes.

L'hypnotisme est très connu en Extrême-Orient, surtout chez les Annamites, mais il n'est pratiqué que par les sorciers (*thầy phép* en annamite, *k'án foūng chòei tĭ* en chinois).

Nous reviendrons sur cette question en parlant de la magie médicale.

CHAPITRE VI

Maladies dyscrasiques et infectieuses : Rhumatismes. — Obésité. — Variole. — Rougeole. — Choléra. — Peste. — Lèpre. — Fièvre typhoïde. — Diphtérie. — Paludisme — *Intoxications*.

Le climat humide, les grandes variations brusques de température favorisent en Extrême-Orient le développement des affections rhumatismales ; aussi les médecins chinois ont porté leur attention de ce côté et ont cherché un traitement préventif et un traitement curatif de ces affections. Dans les pays froids il est indiqué de prendre de l'écorce d'aralia palmata avec de l'arack pour se préserver de la mauvaise influence du vent froid et de l'humidité. Ce même médicament est aussi employé comme traitement curatif contre les arthralgies et les arthrites rhumatismales, et contre toutes sortes de douleurs provoquées par l'humidité.

Si les douleurs s'accompagnent de mal de tête et de fièvre, si elles sont provoquées par des changements brusques de température ou par le vent il faut prescrire de la racine d'angélique inégale.

Si les arthralgies sont accompagnées de douleurs dans les os et dans les reins, c'est l'écorce de fusain du Japon qui est indiquée.

Les principaux remèdes qui sont encore employés contre les douleurs articulaires sont : le roseau, la squine, les racines d'aristoloche noueuse et de cardère du Japon, l'armoise, une sorte de verveine et enfin du carbonate de chaux cristallisé.

L'obésité est fréquente en Chine, la plupart des femmes qui ont dépassé trente ans prennent un embonpoint exagéré ; il en est de même de beaucoup de commerçants qui sortent peu de leur boutique ; mais cette infirmité n'est pas considérée comme une maladie ; bien au contraire chaque chinois est très fier d'être gros et gras. La pharmacie

chinoise est riche en remèdes destinés à faire engraisser (sels d'arsenic, graines de nelombo, colle de cornes de cerf, racine de platycodon, ginseng, etc.), mais elle n'en possède aucun destiné à faire maigrir. Lorsque nous nous sommes informé de cette particularité, nous avons eu de véritables difficultés à nous faire comprendre : les médecins chinois et annamites nous faisaient répéter plusieurs fois notre question, tant il leur semblait extraordinaire qu'un homme pût jamais avoir l'idée de prendre des médicaments pour maigrir.

La variole fait de nombreux ravages en Extrême-Orient; dans le sud de la Chine et en Annam les indigènes la redoutent beaucoup, aussi font-il presque tous varioliser ou vacciner leurs enfants.

La variolisation se pratique en Chine depuis le règne de l'empereur Tchin Song (xe siècle); il semble que c'est de là d'ailleurs qu'elle a été importée en Europe où elle a rendu de notables services avant la découverte de Jenner.

Les Chinois recueillent des croûtes de pustules varioleuses sur un enfant bien constitué, qui n'a pas présenté de symptômes graves pendant sa maladie, ils les font sécher, puis les conservent dans des vases de porcelaine neufs hermétiquement fermés au moyen de bandelettes de papier. Ces croûtes ne doivent pas être conservées plus de six mois; elles perdraient leur virulence en vieillissant. La variolisation se pratique en automne ou au printemps; l'opérateur choisit un jour où il ne fait ni froid ni chaud et où il y a peu de vent. Il fait aussi entrer en ligne de compte des indications astrologiques : le cinquième et le neuvième jour de la première lune seraient particulièrement favorables à la variolisation. L'inoculation se fait au niveau des fosses nasales ou du nombril. Elle se fait à sec en insufflant au moyen d'un tube de la poussière de croûtes varioleuses dans les narines du patient, ou bien elle se fait par procédé humide, après délayage des croûtes dans un peu d'eau : un tampon de coton imprégné du liquide est placé dans la narine gauche chez les petites filles, dans la narine droite chez les petits garçons.

Après l'inoculation l'enfant doit rester chez lui dans un endroit propre; on fait des fumigations autour de lui.

La variolisation provoque souvent une éruption qui laisse des traces :

lorsque, à Mon-Kay, nous avons été chargé d'examiner les recrues destinées à la première compagnie de tirailleurs chinois du Tonkin, nous avons pu constater que 90 ‰ des hommes portaient des traces manifestes de variole; chez un grand nombre ces traces provenaient d'une éruption consécutive à la variolisation.

Dans certains cas la variole inoculée devient grave et amène des désastres. Ces inconvénients n'échappent pas aux indigènes, aussi ont-ils facilement adopté le vaccin jennerien.

Depuis quelques années certains médecins chinois commencent à se procurer du vaccin; à des jours fixés d'avance ils vaccinent dans les pagodes les enfants qu'on leur porte, dans ce cas ils ne prennent généralement pas un prix fixe, mais il est d'usage que la famille de l'enfant fasse un cadeau à l'opérateur. Lorsqu'il va vacciner à domicile, le médecin chinois se fait payer des honoraires variant entre cinquante cents et trois piastres (1 fr. 25 à 7 fr.), suivant la fortune du client et aussi suivant le sexe de l'enfant : il prend plus cher pour une petite fille que pour un petit garçon, probablement parce qu'il considère la fille presque comme un objet de luxe.

Lorsque les médecins français font des vaccinations gratuites, les indigènes apportent leurs enfants en grand nombre. A Monkay, il nous suffisait de prévenir le Pong-Teuong, ou chef de congrégation, que nous vaccinerions cent Chinois le lendemain pour en voir arriver, petits et grands, au moins cent cinquante, qui venaient des deux côtés de la frontière.

La variole *tch'ou hoa* est une maladie éruptive très mauvaise qui demande beaucoup d'expérience de la part du médecin, car celui-ci doit bien savoir observer la faiblesse et l'oppression du malade et varier ses prescriptions suivant les différents cas.

Tout à fait au début de la maladie il faut prescrire comme traitement abortif le remède appelé *Tchai Koei* lequel contient des racines d'achée, de pivoine blanche, de buplèvre, des fleurs d'origan et de la réglisse torréfiée.

Pendant ce traitement il est bon de surveiller soigneusement l'apparition de l'éruption; elle débute habituellement sur le front; c'est alors qu'il faut examiner attentivement le facies du malade pour savoir, en se

basant sur le système des correspondances fonctionnelles, quels sont les organes les plus affectés.

Du quatrième au septième jour de la maladie il est bon de prescrire une poudre appelée *Chênn Koūng* laquelle contient dix médicaments [1].

Pour faciliter l'éruption il est d'usage de donner au malade une préparation faite avec les pieds, la queue et les yeux d'un cochon.

Si le ventre est froid le ginseng, le pachyma cocos, le gingembre, l'écorce de mandarine préparée sont indiqués.

La diarrhée vient-elle à se déclarer, il faut prescrire du gingembre macéré et séché, de la gentiane, de la racine d'atractylis ovata et de la réglisse torréfiée.

Lorsqu'il y a des coliques et que les urines sont troubles, il faut avoir recours aux médicaments suivants : rhubarbe, racine d'ache, réglisse, racine de pivoine blanche.

Si les selles sont blanches et rouges, dysentériformes, la potion employée est préparée avec de l'extrait de rehmania, des racines d'ache, de pivoine blanche, de chélidoine, de toque visqueuse, de livêche du Seu-Tchouán.

Dans le cas de manifestations bilieuses il faut ajouter de la racine de jatropha janipha.

Les sueurs trop abondantes sont combattues par une préparation contenant des dépouilles de cigale et des clous de girofle.

Si les vapeurs sont fatiguées, le ginseng et la racine de sophora servent de reconstituants.

Quand il y a oppression il faut prescrire une potion ayant pour base du riz gluant, de la racine d'aristoloche, des écailles de pangolin. Le cas est considéré comme très grave si le malade accuse de la courbature et des douleurs lombaires.

S'il y a de l'agitation, du délire accompagné de peur, il faut, pour

---

1. *Chênn Koūng*. Racine de rehmania. — Gentiane croisette. — Racine de pivoine blanche. — Racine de sophora tomentosa. — Réglisse. — Graines de bardane géante. — Fleurs de carthame. — Racines de lythospernum erythrorhizon. — Racine d'angélique décursive. — Cornes de cerf. ā̄ā 40 gr.

Réduire en poudre fine; à prendre dans eau chaude à dose variable de quatre à vingt grammes suivant l'âge du malade.

calmer le malade, prescrire un remède appelé *ān chênn* dont voici la composition :

Racine de chélidoine éclaire lavée à l'alcool	6 gr
Cinabre purifiée	4 gr
Racine de rehmania lavée à l'alcool	āā 2 gr 80
Réglise grillée	
Racine d'ache dépourvue de ses radicelles	

Réduire en poudre fine ; s'emploie en pilules après les repas.

Quand la toux vient à se déclarer le principe passif est en cause, le remède indiqué est connu sous le nom de *Jênn chĕnn píng fèy* et ainsi constitué :

Écorce de racine de mûrier dépouillée de son épiderme	4 gr
Racine d'anémarrhène asphodéle	2 gr
Réglisse	āā 2 gr
Écorce de lyciet de Chine	
Écorce de mandarine préparée	
Pachyma cocos	āā 1 gr 40
Écorce de mandarine verte	
Racine de mélanthe	
Ginseng	
Schizandra	Vingt graines.

En poudre, dans une tisane de gingembre.

Lorsque la variole s'étend trois symptômes peuvent dominer : les vomissements, la céphalalgie, les grincements de dents. Le médecin prescrit du pigamon rouge si l'éruption se généralise sur la figure ; du gingembre et de la cannelle prise sur les branches de l'arbre, si l'éruption s'étend surtout sur les membres. Pour calmer la soif dont se plaint le malade, il faut lui donner une tisane faite avec du ginseng, des racines d'atractylis ovata et d'ophiopogon spicatus, des feuilles de bétoine. Si la gorge fait mal les graines de bardane, la réglisse et la racine de platycodon sont indiquées.

Si les pustules sont contiguës, la gravité de l'affection augmente : la prescription suivante est alors ordonnée :

Chēng mâ kă kēnn : Pigamon rouge, — racine de pivoine blanche, — haricot tuberculeux (pachyrrhizus angulatus), — gingembre cru, — réglisse, — fleurs d'origan, — racine de coréopsis, à parties égales. — Les doses varient avec l'âge : depuis la naissance jusqu'à sept ans : 2 à 4 grammes du mélange ; — de 8 à 13 ans : 4 à 6 grammes.

Si les pustules de variole sont noires, il faut recourir à une autre médication :

Racine d'ephedra	ãa 20 gr
Pigamon rouge	
Dépouille de cigale	ãa 12 gr
Racine de lythospermum erythrorhizon	
Réglisse ammoniacale	
Capsules de forsythia suspensa	ãa 10 gr
Graines de bardane géante	
Racine de cytise cajan (grillée)	
Fleurs de carthame	

En pareil cas, pour faciliter l'éruption on donne fréquemment du sang frais de cochon avec quarante centigrammes de poudre de dent humaine grillée.

Se produit-il des hémorragies, le médecin prescrit la préparation suivante :

Racine de rehmania glutineuse	à parties égales.
Racine de pivoine Moutan	
Racine de pivoine blanche	
Petite corne du rhinocéros bicornis de Sumatra	

Les racines de rehmania et de pivoine Moutan doivent être pulvérisées; la corne de rhinocéros et la racine de pivoine blanche, râpées. Le mélange obtenu se prescrit à la dose de 2 à 4 grammes pour un enfant au-dessous de sept ans, de 4 à 6 grammes pour un enfant âgé de huit à treize ans.

Si le pouls devient faible il faut ajouter des graines d'achyranthe du Japon.

Pendant qu'il fait prendre à ses malades l'un de ces divers médicaments suivant les cas, le médecin ordonne aussi un traitement externe contre les pustules. Les premières éruptions sont lavées dès leur apparition, suivant une technique assez compliquée : il faut mettre pendant quelques instants dans de l'eau bouillante quarante grammes de pigamon rouge, puis retirer ce médicament et le rejeter; une poignée d'un médicament appelé *yēn tchī* plongée dans l'eau de pigamon, puis exprimée sert à lotionner et à oindre en rouge l'endroit où apparaissent les pustules. Ce *yēn tchī* semble être un tampon de coton imprégné de carthamine.

Dès qu'une amélioration commence à se faire sentir au niveau de la

figure et des membres, il est bon d'appliquer sur les ulcérations laissées par des pustules de variole une pommade faite avec du miel, de la litharge 4 parties, du silicate hydraté de magnésie 4 parties, de la racine de dorstenia sinensis une partie.

Pour arrêter l'écoulement des pustules, lorsqu'il est considérable, on emploie une poudre préparée avec des cannes cylindriques prises dans le chaume de vieilles toitures couvertes de ce feuillage. Cette poudre doit être également répandue sur la natte où couche le malade.

Les éruptions et les douleurs ne constituent que le premier degré de l'affection ; la variole est considérée comme ayant atteint un degré plus avancé lorsqu'il se produit des suppurations ou des complications du côté des yeux.

Les suppurations appellent un double traitement interne et externe.

A l'intérieur il faut prendre dans de l'eau chaude vingt grammes d'une poudre préparée avec les médicaments suivants :

Gingembre ; — Racines de sophora tomentosa, de livèche du Seu-Tchouan, d'atractylis, de pivoine blanche, d'ache ; — pachyma cocos — écorce de mandarine préparée.......... āā 10.
Fleurs de chèvrefeuille du Japon. Racine de dorstenia. Capsules de forsythia suspensa.......... āā 7.
Réglisse.......... 5.

A l'extérieur on use d'une pommade dite des trois haricots (Sān Téou), parce que trois espèces différentes de ces légumineuses entrent dans sa composition :

Haricot nain (Phaseolus compressus).........	bien cuits	parties égales.
Haricot mungo (Phaseolus Mungo)..........		
Phaseolus radiatus..........		
Feuilles de pourpier.		
Miel q. s. pour lier la pommade.		

Cette pommade peut être remplacée par de la courge pepon finement hachée qu'on applique au niveau de la tuméfaction pour faire mûrir l'abcès. Lorsque cet abcès est bien mûr il faut le piquer et appliquer ensuite un emplâtre appelé *kāo sán*. La gêne disparaîtrait aussitôt et serait remplacée par du bien-être.

Pour préparer cet emplâtre il faut prendre cinq crapauds desséchés,

une pincée de cendres de cheveux, soixante grammes de racine de trichosanthe, réduire le tout en poudre fine qu'on lie ensuite avec de l'huile de Sésame.

Les crapauds desséchés se vendent dans toutes les pharmacies; ils ont été dépouillés de leur peau et soigneusement préparés. L'espèce la plus estimée porterait sous ls ventre deux lignes bleuâtres, mais comme la peau est enlevée pendant la préparation il est facile aux pharmaciens de débiter toutes espèces de crapauds à leurs clients.

Lorsque l'œil est atteint le médecin recommande une potion contenant de la gentiane printanière, des racines de plantain d'eau, de rehmania, et de toque visqueuse; des radicelles d'ache; de la tige écorcée de clématite; de la réglisse; des graines de plantain et de gardenia sauvage. Quand cette médication tarde trop à agir, elle doit être remplacée par diverses poudres qui se prennent dans de l'eau chaude et dans la composition desquelles entrent des racines de livêche, de coréopsis, d'angélique, des feuilles de menthe, des fleurs d'une hespéridée, des graines de celosia cristata, de cassia tora, de plantain, enfin du plâtre pulvérisé.

Mais, tenant compte des correspondances fonctionnelles qui existeraient entre le foie et les yeux, le médecin ajoute souvent à ces préparations un petit morceau de foie de bouc.

Comme traitement externe on emploie une préparation dans laquelle entrent de la cadmie prise dans les fourneaux qui servent à fondre l'or ou l'argent, des racines de chélidoine, de la corne de bouquetin et de la corne de rhinocéros. Les croûtes de variole délayées dans de l'eau constitueraient aussi un remède excellent. L'œil doit être soigneusement traité car cet organe, d'ordinaire brillant, peut devenir blanc (leucome) et prendre l'aspect d'un œil de crabe (kératocone). Si les médications précédentes n'ont pas agi il faut employer du borax, du calomel, des perles, du sang d'anguille de rizière. Et si c'est insuffisant, il faut prescrire de la tisane d'ériocaulon de Canton.

Les Chinois savent que la variole est très contagieuse; ils pensent que cette maladie est propagée, grâce au vent, par l'intermédiaire du liquide et des croûtes des pustules. Aussi les traités de médecine chinoise prescrivent-ils de nombreuses précautions à prendre en cas d'épidémie. Dès

qu'apparait l'éruption variolique, il faut faire autour du lit et sur le corps du malade des pulvérisations avec de l'eau-de-vie de riz dans laquelle on a fait chauffer des graines de persil sèches; de plus il est prescrit de faire des fumigations près de la porte avec une poudre contenant des racines d'atractylis lancea et de nard indien, des fleurs d'origan, de feuilles d'armoise, des graines de persil, de l'encens et de la myrrhe.

Lorsque les pustules sont complètement desséchées il est nécessaire de recommencer les pulvérisations; pour cet usage divers liquides peuvent être employés : de l'eau ou de l'arack dans lesquels a cuit une poule bien grasse, de la décoction d'écorce de « Gào » (espèce de faux cotonnier), de feuilles de saule Kawajanagi ou de feuilles d'ériocaulon. On emploie aussi une préparation dite « Eau céleste » (T'iēn choēi) qui est constituée par de l'eau bouillie contenant du silicate hydraté de magnésie (six parties) et de la réglisse (une partie) réduits en poudre fine. La pulvérisation doit porter non seulement sur le malade mais sur les habits; le pulvérisateur est souvent des plus primitifs, tantôt l'eau est jetée à la main, tantôt un homme prend dans sa bouche le liquide médicamenteux et le rejette à l'extérieur en le pulvérisant. C'est là d'ailleurs, lorsque l'intéressé n'y met pas bon ordre, le procédé qu'emploient les boys Annamites pour pulvériser de l'eau d'amidon sur les vêtements blancs qu'ils sont chargés de repasser.

Il est conseillé de brûler tout ce qui a été souillé pour prévenir la contagion, et de faire des fumigations dans la maison pour chasser les mauvais principes. Ces fumigations se font avec beaucoup de bruit et prennent le plus souvent l'aspect de cérémonies magiques.

En temps d'épidémie les personnes qui redoutent la contagion doivent manger avant de s'exposer au « mauvais vent »; de plus il leur est recommandé de prendre des médicaments préventifs constitués par des racines de coréopsis, d'ache, de sophora tomentosa, de chélidoine, de platycodon, de pivoine blanche, d'atractylis ovata; de la tige écorcée de clématite; des feuilles de menthe; des fleurs d'origan; des graines de gardenia grandiflora; du silicate hydraté de magnésie et du plâtre. Il faut également priser diverses poudres médicamenteuses.

La rougeole (*Tchènn tzèu* ou *má tchènn*) est considérée comme une

maladie bénigne dans laquelle il faut cependant redouter des complications du côté du cœur, du foie et des poumons. Lorsque le malade tousse, a le corps chaud et l'œil rouge il est difficile de prévoir quelle sera la gravité de la maladie.

Au début de l'éruption le malade éprouve sur la peau la sensation de brûlure; quand l'éruption devient nette il est bon de l'examiner pour connaître la thérapeutique à suivre; il faut établir un traitement avant qu'elle ne « rentre ».

Ces premières considérations sont facilement intelligibles; il n'en est pas de même des indications; deux cas se présentent :

Ou bien la peau est fraîche, alors c'est la chaleur qui est « obstruée » et il faut prescrire le médicament *chēng mâ* [1]; ou bien au contraire c'est le froid qui est obstrué, alors il faut prescrire un médicament appelé *Mâ hoâng* dont voici la composition :

Racine d'ephedra..	āā 12 gr
Cannelle prise sur les branches...........................	(āā 12 gr)
Réglisse...	2 gr 40
Amandes d'amandier......................................	Dix.
Gingembre cru..	Trois petis morceaux.

Le tout, mis dans une tasse d'eau, doit être laissé sur le feu jusqu'à réduction de moitié.

Dans tous les cas il est indiqué d'ordonner à l'extérieur, sur la peau, des pulvérisations avec une décoction de graines de persil, comme dans la variole.

Contre l'angine on se sert d'une tisane préparée avec de la réglisse, de la racine de platycodon, des graines de bardane ou du *cha' kān* (racine de Morée ?).

Si l'enrouement s'accompagne d'oppression et de toux on prépare une potion avec divers ingrédients soigneusement broyés :

Racine d'arum bouillie dans du fiel de bœuf......................	12 gr
Racine de plantain d'eau..................................	āā 8 gr
Racine d'aristoloche noueuse..............................	(āā 8 gr)
Graines d'uvularia.......................................	(āā 8 gr)
Écorce de mandarine préparée............................	āā 2 gr
Graines de moutarde blanche..............................	(āā 2 gr)

1. Voir la composition de ce médicament, page 48.

Survient-il de la diarrhée, les jujubes, les racines de toque visqueuse et de pivoine blanche sont indiquées. Enfin si l'estomac est fatigué il faut prendre à petites gorgées de l'eau céleste (*t'iēn choèi*) qu'on prépare dans ce cas en mettant dans de l'eau chaude quatre grammes d'une poudre contenant une partie de réglisse et six parties de stéatite (silicate hydraté de magnésie).

Les Chinois distinguent deux variétés de choléra (*houŏ loán píng*), l'une sèche, l'autre humide, qu'ils décrivent avec beaucoup de détails. La mortalité serait dans la première variété de vingt pour cent, dans la seconde variété de cinquante pour cent; mais un traitement bien suivi abaisserait cette mortalité à dix pour cent. Les vomissements et la diarrhée sont combattus par des racines d'aconit, de bétoine, de sophora tomentosa, d'atractylis lancea et des graines d'amome; l'algidité, par des infusions de gingembre auxquelles on ajoute du sucre, ou par du gingembre cuit dans l'alcool de riz.

Si l'affection se prolonge, le malade prend des pilules contenant du sulfure rouge de mercure et du sulfure d'arsenic.

L'acupuncture n'est pas oubliée; on la pratique en divers points.

Comme prophylactique il est recommandé de porter sur soi de l'assa fœtida dans un petit sac.

La peste (*ouēn píng*) est traitée par des purgatifs (rhubarbe) et surtout des sudorifiques (gingembre) et des diurétiques (nitrate de potasse). Il faut combattre les hémorragies au moyen de racines contenant du tanin, (mûrier etc.), mais favoriser les vomissements au moyen de racine de bétoine.

La lèpre (*lái tsèu*) est combattue par l'emploi de bézoard de bœuf, par des laxatifs et des dépuratifs. Le chaulmoogra est connu en pharmacie chinoise; le Hoang-Nan a été importé du Tonkin dans la pharmacie européenne.

La fièvre typhoïde (*Hâu píng*) est traitée par diverses préparations à base de rhubarbe et de pachyma cocos.

La diphtérie comporte un traitement assez complexe [1], qui donnerait, paraît-il, de bons résultats : le docteur Vorderman l'a essayé à Batavia et s'en déclare partisan convaincu.

On produit de la révulsion sur le cou du malade par torsion de la peau jusqu'à production de petites ecchymoses; on insuffle toutes les deux ou trois heures dans la gorge au moyen d'un tube de papier ou d'un tube métallique une poudre de composition variable.

Voici la formule d'une de ces poudres :

Perles pulvérisées	15 gr 44
Calculs biliaires	3 gr 86
Racine de coptis pulvérisée	15 » 44
Sédiments urinaires	11 » 48
Charbon de pruneaux	ãã 7 gr 72
Écume d'indigo	
Camphre raffiné	
Racine de réglisse pulvérisée	ãã 3 gr 86
Borax	
Cinabre	11 gr 58
Acétate de cuivre	1 gr 93

Dans d'autres formules on trouve de la bile d'ours carbonisée, de l'ambre, du musc, du tabaschir, du ptérocarpe, de la menthe, de la suie, des calculs biliaires de bœuf et de singe.

Tant que le malade a de la fièvre il doit prendre une tisane contenant :

Bulbes d'arum pentaphyllum bouillis dans de la bile	ãã 57 gr 9
Rhizome d'alpinia	
Capsules de forsythia suspensa	
Tubercules de pachirrhizus trilobus	
Racine de cytise cajan	ãã 77 gr 2
Racine de platycodon	
Fleurs de chèvrefeuille	
Écorce de ptérocarpe	58 gr 6
Rhizome de coptis	ãã 38,6
Racine de scutellaire (toque)	
Bulbes d'uvularia	
Racine de réglisse bouillie dans du miel	

1. Dr J. Matignon. Un traitement chinois de la diphtérie. *Bulletin général de thérapeutique* (15 Août 1895).

Ces divers ingrédients doivent être bouillis dans un demi-litre d'eau jusqu'à réduction du liquide à un cinquième de litre. Cette préparation est donnée aux adultes en trois fois et aux enfants par petites cuillerées.

Dès que la fièvre est tombée, il faut prescrire une nouvelle tisane :

Fleurs de rehmania chinensis. Racine de cajan. Racine de toâ tĩng hông. (Amandria bellidiastrum, Candolle ?)	ãã 77 gr 2
Pousses de bambou. Fleurs de pyrèthre. Racine de platycodon.	ãã 57 gr 9

Le régime comprend dans la première période du riz, des œufs, du poisson sec; dans la deuxième période du poulet dont le gras a été soigneusement enlevé. L'eau est employée comme boisson.

Dans le paludisme, les Extrême-Orientaux distinguent quatre formes principales d'accès de fièvre :

Dans un premier cas le malade a un accès froid, il a beaucoup froid et pas du tout chaud; il faut alors prescrire la tisane des huit médicaments, (*pă vi*) [1] pour réconforter le principe actif qui est atteint.

Dans un deuxième cas le malade a peu chaud et beaucoup froid, il a les vapeurs faibles et il doit prendre un médicament appelé *Tchâi Koēn*.

Racine de gentiane croisette du kouang-sei	20 gr
Racine de buplèvre. Racine d'atractylis	ãã 12 gr
Pachyma cocos. Racine de toque visqueuse	ãã 8 gr
Racines d'arum trilobé bouillie avec du fiel	4 gr
Réglisse	2 gr

On doit y ajouter un jujube et trois petits morceaux de gingembre.

Dans un troisième cas le malade a chaud mais n'a pas du tout froid; il a le principe vital passif fatigué, il faut lui ordonner de la tisane des six

1. Voir la préparation de *pă vi* page 37.

médicaments (*Loŭ vi*) [1] à laquelle on ajoute des feuilles de dichroa febrifuga.

Dans un quatrième cas le malade a chaud et peu froid; c'est encore le principe vital passif qui est en cause, le médicament indiqué *Tchâi vĕ* est ainsi composé :

Racines de buplèvre et extrait de rehmania..................	āā 12 gr
Racine d'ache et de toque visqueuse.......................	āā 8 gr
Racines de gentiane croisette et de pivoine.................	āā 6 gr
Racines de livèche du Seu Tchouen et d'arum trilobé.........	āā 4 gr
Réglisse..	āā 1 gr 60

Il faut y ajouter dans le cas présent un jujube et trois petits morceaux de gingembre, puis préparer une tisane par décoction.

Contre la céphalalgie qui accompagne fréquemment les accès de fièvre, les malades emploient l'huile de menthe en frictions sur la lèvre supérieure et sur les tempes, puis ils s'appliquent au milieu du front une ventouse et sur chaque tempe un petit emplâtre qui ressemble à une mouche de Milan.

Le paludisme chronique est combattu au moyen d'écorce de magnolia hypoleuca et de croton moluccanum; ces écorces auraient une action tonique et fébrifuge analogue à celle du quinquina. Souvent on y joint des préparations arsénicales.

L'anémie palustre, comme toute anémie d'ailleurs, est traitée par de la racine d'ache, du fromage de bufflone sec, de la tête de tortue bouillie, de la gélatine de peau d'âne grillée avec de la farine de riz; toutefois ce dernier médicament serait contre-indiqué chez les malades qui auraient de la diarrhée ou des éruptions. Si l'anémie s'accompagnait d'une grande faiblesse il faudrait prescrire de la racine de jatropha janipha et de la cannelle. Dans les cas de cachexie l'aconit est préconisé. Si l'anémie se prolonge on ordonne du peroxyde de fer.

En dehors des prescriptions courantes citées ci-dessus la pharmacie chinoise possède d'autres médicaments considérés comme fébrifuges, les principaux sont : la racine d'anemarrhène asphodeloïdes, l'armoise, le

---

1. Voir la préparation de *Loŭ vi*, page 37.

houx, la potentille, le suc laiteux de collophora utilis, une plante de la famille des composées (Picris fel terræ), la carapace de tortue d'eau.

Tous ces médicaments doivent être très inférieurs à la quinine, car les Chinois et les Annamites les laissent vite de côté pour recourir, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, au médicament européen dont ils ont reconnu la supériorité.

Contre la rage, les Chinois pratiquent la cautérisation ou le lavage à l'alun au niveau de la morsure. Il est aussi d'usage d'improviser une grosse ventouse avec une bouteille de grès qu'on remplit à moitié d'arack et qu'on chauffe; on rejette l'arack dès qu'il entre en ébullition et on applique le goulot tout chaud de la bouteille au niveau de la morsure; il se produit du vide au niveau de la bouteille qui se refroidit et il y a un vif appel de sang. A l'intérieur on prescrit du riz visqueux qu'on a fait cuire avec quelques cantharides.

Si cette médication provoque des troubles vésicaux, le malade doit boire une infusion de feuilles de bambou et d'écorce ou de résine de sapin. On emploie aussi contre la rage le Hoang nan.

Les principaux toxiques de la pharmacopée chinoise sont les champignons, les racines d'aconit et de jatropha janipha, les fruits de datura, l'arsenic, différents sels de mercure. Les toxiques sont, paraît-il, souvent employés dans un but criminel : tantôt les Chinois les emploient contre un ennemi dont ils veulent se débarrasser, tantôt ils les emploient pour se suicider soit parce qu'ils ont « perdu la face » c'est-à-dire parce qu'ils se jugent déshonorés; soit dans l'intention de se venger d'un ennemi en allant mourir chez lui ou du moins devant sa porte et en lui causant ainsi de graves ennuis [1]. Contre les intoxications par les poisons minéraux, et en particulier par le cinabre, le *k'īng fénn,* le soufre, on emploie de l'arack ou de l'eau dans lesquels on a fait macérer du plomb ou dans lesquels on a versé un peu de ce métal en fusion. On emploie aussi très souvent de l'huile de Sésame et de l'arack à parties égales.

---

1. *Le suicide en Chine* par le Dr Matignon.

Les autres contre-poisons les plus usités sont les infusions froides de racine d'aristoloche et de dioscorée du Japon, la macération de luzerne, et dans des cas d'intoxication par sels métalliques, la pierre aimantée.

Lorsqu'un syphilitique présente des accidents d'intoxication au cours d'un traitement mercuriel, le médecin prescrit des fumigations avec plusieurs kilogs d'une espèce de poivre provenant du Seu-Tchouen.

L'alcoolisme ne produit pas en Extrême-Orient les mêmes ravages qu'en Europe : le Chinois et l'Annamite connaissent depuis longtemps l'alcool, ils le préparent surtout avec des grains (riz gluant) puis ils l'aromatisent de différentes façons et obtiennent des liqueurs dont le goût est quelquefois agréable. Les alcools de riz ordinaires sont très impurs; lorsque des Européens prennent la néfaste habitude de consommer ces alcools soit en nature, soit mélangés en guise d'eau avec de l'absinthe, comme le font certains soldats, ils sont vite pris d'une ivresse furieuse.

Les Extrême-Orientaux ne consomment l'alcool qu'en très petite quantité, ils le prennent tiède et seulement pendant ou immédiatement après le repas; aussi l'ivresse complète est inconnue chez eux; on ne voit pas un Chinois tituber ou tomber dans la rue ivre-mort comme on voit très souvent des Européens le faire. D'ailleurs l'ivresse même légère est considérée comme un empoisonnement contre lequel la médecine prescrit des remèdes : les feuilles de l'arbre *pā* (Crataeva nurvala ?), les graines de cardamome de Siam, et la muscade.

Lorsqu'un fumeur d'opium veut rompre complètement avec sa passion, il diminue rapidement le nombre des pipes fumées chaque jour mais pendant ce temps il prend des pilules contenant de l'opium. Lorsqu'il en est arrivé à ne plus fumer une seule pipe, il diminue progressivement le nombre des pilules d'opium prises chaque jour. Au bout de peu de temps le malade n'éprouve plus le besoin de fumer. Cette méthode de suppression progressive réussit très bien chez les fumeurs énergiques dont la passion est récente; elle réussit moins bien chez les vieux fumeurs, ceux-ci reviennent souvent très vite à leur mauvaise habitude. Ils emploient quelquefois aussi journellement pour essayer de se guérir une tisane contenant diverses plantes et du dross.

Contre les intoxications par les sels d'or et d'argent, les oignons écrasés, le sang de canard et le mercure sont également réputés.

L'effet de l'arsenic serait détruit par une préparation de graines de dolique avec du fiel ou du sang de cochon; ou encore par huit grammes de fleurs de boymia rutœcarpia préparées avec de l'huile de Sésame. Dans le cas où ce remède serait insuffisant et où le malade tomberait dans un état comateux le médecin devrait pratiquer une saignée.

Il est recommandé de combattre l'action de l'aconit par la racine de coréopsis; celle des champignons, par des fleurs de pepon; celle des cantharides par des haricots noirs, des haricots Mungo et de la réglisse.

CHAPITRE VII

Maladies vénériennes. — Affections des organes génito-urinaires. — Syphilis. — Chancres. — Bubons. — Végétations. — Blennorragie (uréthrite, orchite, cystite). — Leucorrhée. — Polyurie. — Gravelle.

Les Chinois connaissent la syphilis (*chăng píng*) depuis fort longtemps; ils traitaient et décrivaient cette affection bien avant qu'elle n'ait fait son apparition en Europe ou du moins bien avant qu'elle n'ait été distinguée chez nous comme entité morbide.

Ils n'ignorent pas l'action des sels de mercure sur cette maladie, mais ils n'en usent pas toujours. « Les composés mercuriels, disent-ils, guérissent vite les premiers accidents, mais n'empêchent pas pour plus tard l'apparition des pourritures (accidents tertiaires). » Ces composés ne sont guère employés que si le malade demande au médecin de le guérir dans un temps très court; le médecin dans ce cas prend souvent la guérison à la tâche, il s'engage à obtenir la disparition des accidents dans un temps donné pour une somme fixée d'avance. Les malades chinois redoutent encore plus le mercure que les malades européens; il y a à cela, en dehors des préjugés, plusieurs raisons parmi lesquelles il faut noter l'intolérance spéciale des races asiatiques pour les sels d'hydrargyre; l'application pendant deux ou trois jours d'un pansement bichloruré à un pour mille amène très souvent chez les Chinois et surtout chez les Annamites de l'érythème, des papules et quelquefois une desquamation complète de l'épiderme. Nous avons vu de nombreux sujets chez lesquels la solution bichlorurée en pansement n'était tolérée qu'au titre de un pour trois mille ou un pour quatre mille; dans certains cas il nous a même fallu renoncer complètement à l'emploi des sels de mercure.

Cette intolérance se manifeste surtout au niveau de la peau et dans

les cas d'applications externés; nous avons vu des asiatiques supporter à l'intérieur, sans aucun accident, le protoiodure à la dose de dix centigrammes par jour. Il est à croire que les médecins chinois emploient dans certains cas des doses plus élevées que les nôtres, car il nous est arrivé de voir dės Chinois traités par leurs compatriotes, présenter des stomatites tellement intenses que toutes les dents semblaient transformées en touches de piano.

Lorsqu'ils emploient l'hydrargyre à l'intérieur les médecins d'Extrême-Orient prescrivent un sel appelé *k'īng fénn* lequel a été identifié par la plupart des sinologues avec le calomel, il a d'ailleurs figuré sous ce titre à la section chinoise de l'Exposition de Paris, en 1900. Perny identifie ce produit avec le sublimé. C'est un sel qui, lorsqu'il n'est pas très finement pulvérisé, se présente sous forme d'aiguilles et de paillettes blanches et brillantes.

Dabry et Soubeiran le considèrent comme un sel impur contenant quatre parties de calomel et une partie de sulfate de chaux.

On le prépare en prenant une partie de mercure, une de chlorure de sodium, deux d'alun, qu'on broie ensemble au mortier jusqu'à mélange intime; le produit obtenu est placé dans un creuset dont on lute le couvercle avec une sorte de mortier constitué par de la cendre, du sel de cuisine et de l'eau; on chauffe doucement et graduellement le creuset à sa partie inférieure tandis qu'on le refroidit à sa partie supérieure avec du papier ou du linge imbibé d'eau. Au bout de quelque temps l'appareil est retiré du feu, refroidi complètemeut puis ouvert; sur le couvercle et la partie supérieure du creuset se trouve déposé un sel, c'est le *k'īng fénn* qu'il suffit de recueillir.

Ce produit est quelquefois employé sous torme d'onguents contre les ulcérations spécifiques, mais pour cet usage on lui préfère le plus souvent l'oxyde rouge de mercure.

Les remèdes les plus employés contre les premiers accidents cutanés sont des tisanes contenant de la squine et de la poudre de perles, le plus souvent remplacée par de la poudre de nacre. Lorsque les ulcères apparaissent, le malade doit prendre une tisane ayant pour base les fleurs de lonicera japonica; une décoction de ces mêmes fleurs est employée en lotions sur les lésions ulcéreuses. On emploie aussi en applications un

médicament garanti sans mercure et dont le principe actif serait de la poudre d'écailles de pangolin.

Les médications varient d'ailleurs avec les différentes manifestations cutanées ou muqueuses de la syphilis, manifestations qui sont soigneusement distinguées et cataloguées.

Le syphilitique ne doit manger ni viande de bœuf ni viande de buffle, sans quoi le virus augmenterait d'intensité et produirait des éruptions.

Dès que les chancres *lân tch'oāng* apparaissent, il faut les traiter par des applications locales de pommades ou de poudres contenant du calomel, du sulfure d'arsenic, du sulfate de fer, de l'alun, de la rhubarbe, de la chélidoine, du ptérocarpe jaune.

En même temps le malade doit commencer à suivre un traitement général. Il prend des tisanes ou des pilules contenant du calomel, du sulfure d'arsenic, des cantharides, de la racine de coréopsis, du Pachyma cocos, de l'opium, de la racine d'éphédra. Il se frictionne les avant-bras au niveau du pouls avec un mélange à base de mercure et d'arsenic.

Le traitement interne doit être continué pendant un mois après la disparition des accidents locaux; les rapports sexuels sont interdits pendant soixante jours.

Les bubons sont traités par des onctions d'huiles médicamenteuses, par l'absorption de remèdes considérés comme dépuratifs et par des préparations de cantharides. Voici un moyen assez curieux de préparer ce dernier médicament : on perce un œuf à l'une de ses extrémités, on retire le blanc, on introduit à la place sept cantharides, on fait cuire l'œuf, on rejette les cantharides et on mange le jaune.

Les végétations, le frambœsia, les condylomes sont fort bien décrits; on les traite par l'application de poudres ou de pommades à base de calomel (*k'īng fénn*).

La blennorragie est connue sous le nom de *lâo pĕ*. L'empereur Hoang-ty, deux mille six cent trente-sept ans avant J.-C. en a donné une description succincte mais précise, dans laquelle il a fort judicieusement reconnu deux causes à l'affection, le contage par rapport sexuel et l'irritation provoquée par la masturbation, les excès sexuels, l'abus d'aliments échauffants, etc. C'est là en germe la distinction entre l'uréthrite blen-

norragique et l'uréthrite simple. La blennnorragie est combattue dans ses diverses manifestations par des médicaments différents.

Contre l'uréthrite l'aloès, les feuilles de bambou, les graines de massette, l'écaille de tortue brûlée et réduite en poudre, le suc et les graines de plantain sont souvent préconisés. Voici une prescription magistrale faite en pareil cas par un médecin chinois :

Racine de morée préparée........................	De chaque une pincée
Graines de gardenia grandiflora.....................	
Racine d'atractylis lancea.........................	
Racine de plantain d'eau.........................	
Smilax à fleurs pourpres.........................	
Tige de clématite écorcée........................	
Réglisse..	
Kóu mãc (fragments de tige d'une graminée à déterminer).	

Ces divers médicaments sont mis à infuser dans de l'eau pendant vingt-cinq minutes ; la préparation doit être prise à cette dose chaque matin pendant trois jours; au moment de la boire, il faut y ajouter une pincée de silicate hydrate de magnésie (stéatite).

Dans le nord du Tonkin le remède le plus populaire est constitué par des feuilles de *huyết yóu* (espèce de draco à longues feuilles rouges lancéolées) et de l'écorce de l'arbre appelé *Gáo*.

Il suffirait pour être guéri de boire chaque matin pendant trois jours une tisane préparée avec trois feuilles de draco torréfiées et une poignée d'écorce de gáo. A en juger par la façon dont ce dernier arbre aux environs des villages est souvent dépouillé de son écorce, on peut affirmer que la blennorragie est une maladie très répandue, ou que chaque malade suit son traitement pendant plus de trois jours avant d'obtenir une guérison complète.

Lorsque le malade éprouve de grandes douleurs en urinant, il doit prendre dix noix d'arec fraîches, les couper en petits morceaux dans deux tasses d'eau qu'il laisse sur le feu jusqu'à réduction à une tasse ; le liquide obtenu pris en potion provoquerait une amélioration rapide. La dysurie est aussi combattue par le silicate hydraté de magnésie.

Dans le cas de chaude-pisse russe, lorsque le patient urine du sang, il faut prescrire une infusion préparée avec des feuilles de thuya orientalis torréfiées ou avec deux grammes de racine de polygala tenuifolia.

La balanite est traitée par des préparations dans lesquelles entrent de la racine de plantain d'eau, des haricots, de la tige de clématite dépouillée de son écorce.

Contre l'orchite le médecin chinois prescrit à l'intérieur, pendant plusieurs jours, 160 grammes de graines de coyx lacryma (larmes de Job) dépouillées de leur enveloppe, grillées avec de la terre de vieux mûr, puis cuites jusqu'à réduction en bouillie.

Dans certains cas l'urine est émise difficilement, elle est trouble, elle contient quelquefois du pus; le malade éprouve une lourdeur dans le « canal spermatique », ses traits se crispent sous l'influence de la douleur. Quand l'urine est très blanche et très trouble le malade continue à voir sortir du liquide après qu'il a fini d'uriner.

Si le malade présente à la fois de la faiblesse et de la chaleur, il faut lui donner une décoction faite avec vingt-quatre noyaux de nephelium longan (faux litchi). En cas d'insuccès il faut employer de l'écorce de ptérocarpe jaune préparée avec la tisane des « six médicaments » (*loŭ ví*) ou avec la tisane des « huit médicaments (*pă ví*) page 37). Des préparations de ptérocarpe jaune sont aussi employées à l'extérieur en lotions ou applications sur le périnée et sur le scrotum.

Quand le médecin juge qu'il n'y a pas chaleur, mais seulement faiblesse des vapeurs il fait la prescription suivante :

Racine de gentiane croisette	20 gr
Racine de sophora préparée	ãã 12 gr
Racine d'atractylis torréfiée à l'abri de l'air	
Racine d'ache	8 gr
Racine de buplèvre	4 gr
Écorce de mandarine préparée	2 gr
Réglisse	1 gr 60
Racine de pigamon rouge	1 gr 20

Ces médicaments servent à faire une décoction qui doit être prise comme tisane.

Lorsqu'une femme éprouve des douleurs lombaires et des picotements en urinant, lorsqu'elle a des urines troubles ou purulentes, lorsqu'elle accuse des pertes blanches, elle a les vapeurs fatiguées et doit prendre comme reconstituants les médicaments que nous avons déjà rencontrés sous les noms de *hiòu koëi* et *loŭ ví* [1].

Quand un malade urine du sang en quantité il faut s'empresser de lui donner une tisane faite avec un mélange contenant :

Racine d'atractylis	20 gr
Racine de pivoine blanche	āā 16 gr
Racine de dioscorée	
Racine de cardère du Japon	12 gr
Racine de pimprenelle	
Racine d'ophiopogon spicatus	8 gr
Origan de Syrie (fleurs et feuilles)	4 gr
Réglisse torréfiée	2 gr
Schizandra	Dix graines.

On y ajoute toujours un laxatif léger (pruneaux ou tamarinier) et, lorsque l'inflammation est intense de la racine de toque visqueuse.

Lorsqu'un malade urine trop abondamment, ou trop fréquemment, il doit manger du riz gluant bien cuit. Dans certaines régions, dans le nord du Tonkin, en particulier, les indigènes pensent qu'il suffit de manger des araignées pour arrêter la trop grande émission d'urine, quatre grosses araignées suffiraient pour obtenir rapidement un résultat, mais il ne faut pas abuser de ce remède, d'après eux, car pris en trop grande quantité il produirait une rétention complète d'urine.

La rétention d'urine (*Siào pién poŭ t'ông*) est combattue par le pachyma cocos et la racine de plantain d'eau.

La gravelle, appelée maladie du cinabre (*chā lîn*) ou maladie de la pierre (*cheŭ lîn*) est traitée par le silicate hydraté de magnésie, les graines de tribulus terrestris et le dendrobium.

---

1. Voir composition de *hiòu koēi*, page 55 ; composition de *loŭ vi*, page 37.

CHAPITRE VIII

Pathologie externe. — Maladies des yeux, des oreilles, des dents. — Instruments de chirurgie. — Tumeurs. — Fractures. — Luxations, entorses, contusions. — Lésions par armes à feu. — Castration des eunuques. — Brûlures, engelures. — Plaies. — Morsures et piqûres de serpents, scorpions, moustiques, etc. — Hémorrhoïdes. — Prolapsus du rectum. — Abcès. — Ulcères. – Maladies de la peau : pustules, gale, lésions produites par le suc des arbres à laque, hyperhydrose; sudorifiques. — Fards et cosmétiques. — Onyxis et perionyxis.

Les affections des yeux en général et les conjonctivites granuleuse et phycténulaire en particulier sont très fréquentes en Extrême-Orient. Le médicament le plus réputé contre les inflammations oculaires est la racine de chélidoine éclaire qui s'emploie préparée avec du foie de bouc ou du lait de femme. Les yeux de moustiques pris dans des excréments de chauve-souris sont aussi employés soit à l'extérieur en infusion et sous forme de lotions, soit à l'intérieur avec une préparation de foie de porc. Les médecins chinois emploient encore les graines de tribulus terrestris et de celosia cristata; la racine de safran, l'écorce de cherimolier, les fleurs de camomille, le vitex, la pervenche, l'acore; ils préparent des collyres avec du sel gemme, des fruits de carambolier, des graines de cassia tora. Ces dernières graines sont employées surtout contre les conjonctivites aiguës. Quant aux fruits de carambolier ils peuvent avoir une action énergique grâce aux oxalates qu'ils contiennent en grande quantité.

Au Tonkin l'un des médicaments les plus réputés dans le peuple est composé avec des fragments de langue de tigre desséchée.

Contre l'opthalmie (*iên poŭ hào*) les médicaments préconisés sont la racine de plantain d'eau, le bois de camphre, le sulfure d'arsenic.

Lorsque l'inflammation a donné naissance à un leucome on tente de le faire disparaître en pratiquant au moyen d'un pinceau neuf des applica-

tions de sang d'anguille de rizière, auquel on mélange assez souvent le composé mercuriel appelé *k'ing fénn* (calomel impur).

L'amaurose et la plupart des affections qui ont pour symptôme principal des troubles de la vue sont traitées au moyen d'une tisane dont la base est une espèce de haricot noir (mucuna capitata).

Les Annamites croient qu'il suffit souvent pour contracter une conjonctivite de regarder deux chiens coïtant ou d'examiner les parties sexuelles d'une femme. La première croyance peut se rapprocher d'une superstition très répandue dans certains pays européens d'après laquelle toute personne atteinte d'un orgelet a contracté cette affection en urinant près d'un cimetière. Quant à la deuxième croyance, elle n'est pas dénuée de fondement; ne suffit-il pas, après avoir touché une femme atteinte de blennorragie, de porter la main près des yeux pour provoquer une ophtalmie ?

Les Chinois connaissent certaines anomalies de la réfraction et ils ont trouvé le moyen de les corriger en partie, grâce à des verres qu'ils portent sous forme de lunettes à montures en cuivre très grossières. Ils connaissent aussi la cataracte; nous avons même entendu dire qu'au Yunnam des médecins indigènes savaient l'opérer. Les traités de médecine recommandent de faire dans certains cas où les larmes sont trop abondantes, l'acupuncture de la cornée; l'opérateur pratique alors la paracenthèse de la chambre antérieure.

Contre les douleurs des oreilles, le sang d'anguille de rizière est appliqué à l'extérieur; de plus le malade doit prendre une infusion de graines d'euryale ferox. Assez souvent ces affections sont traitées par les barbiers.

Ceux-ci d'ailleurs ont de petits instruments en argent avec lesquels ils ont l'habitude de nettoyer très attentivenent les oreilles de leurs clients; beaucoup de Chinois consacrent près d'une heure tous les deux ou trois jours, à se faire raser et curer soigneusement l'intérieur du nez et des oreilles. Le médecin chinois a moins souvent que le médecin européen l'occasion de rencontrer des bouchons volumineux de cérumen.

La chirurgie dentaire est peu développée; les Chinois ont d'ailleurs assez rarement les dents cariées. Ils pratiquent l'avulsion de la dent malade ou font des cautérisations au niveau du point carié. Les princi-

paux médicaments employés contre les maux de dents sont la racine de scrofulaire ailée, le sulfate de chaux hydraté, le sulfate de cuivre, les sels d'arsenic. L'ail est employé, en pareil cas, comme révulsif dans l'oreille.

De même que les gens du peuple en Europe, les Chinois croient que la carie dentaire est provoquée par un petit ver blanc à tête noire.

Les cautères dont se servent les Chinois affectent des formes très variées : pointe, lame, baïonnette, houe, pelle. Les instruments qui tiennent lieu de bistouris sont en forme de lance, d'uréthrotome, de palette, de faucille. Les aiguilles à acupuncture sont de grosseur et surtout de longueur variable, les plus petites sont longues d'un centimètre et demi environ, les plus grandes, de vingt-huit centimètres.

L'arsenal chirurgical est complété par de petits écarteurs terminés en forme d'érigne, par des ciseaux, des pinces courbes et des pinces à cran d'arrêt.

Le médecin possède aussi souvent des abaisse-langues, un tube métallique destiné à faire des insufflations médicamenteuses, une tige annelée dont l'anneau terminal est incomplet. Ce dernier instrument appliqué sur un abcès fait saillir la peau au point où l'anneau est incomplet, et facilite en ce point l'ouverture de la collection purulente. On trouve aussi un ouvre-bouche ingénieux constitué par un demi-cylindre métallique, qui s'applique sur la langue, et par un arc également métallique qui, en glissant entre le demi-cylindre et l'arcade dentaire supérieure, produit et maintient l'ouverture de la bouche [1].

Les Chinois ne pratiquent pas de grandes opérations, ils en sont d'ailleurs empêchés par leur ignorance complète de l'anatomie.

Les tumeurs sont traitées au moyen d'emplâtres, de tisanes, et aussi par l'emploi de l'acupuncture. Cette dernière pratique peut avoir dans certains cas de kystes une action thérapeutique réelle, mais non exempte de dangers : le liquide du kyste s'écoule alors le plus souvent dans une cavité séreuse et s'il est toxique, il peut amener la mort du sujet.

Lorsqu'un malade est atteint de fracture osseuse (*chĕ leào*), le médecin

---

1. Une collection de ces instruments existe au musée de la faculté de médecine de Bordeaux (Don du docteur Matignon).

lui applique un emplâtre au niveau de la lésion, puis immobilise le membre au moyen d'un appareil en bambou.

Quelquefois il fait de la zoothérapie en appliquant sur la fracture un coq ouvert vivant; il pratique cette opération de la même façon que les empiristes européens qui appliquent un pigeon ouvert vivant sur la poitrine des enfants gravement malades.

Il prescrit ensuite des tisanes dans lesquelles entrent du carbonate de chaux et quelquefois des os de tigre. Ces os de tigre ont été soumis à une ébullition prolongée pendant une huitaine de jours; l'os hyoïde et les rotules sont les plus appréciés.

Les entorses et les luxations préalablement réduites sont aussi traitées par l'application d'un emplâtre et par l'immobilisation dans un appareil constitué par des attelles de bambou.

Dans le cas de contusion (*chăng*) accompagnée d'ecchymose, on prescrit des bulbes d'arum pentaphyllum bouillis avec du fiel de bœuf; ce médicament est broyé puis employé à l'extérieur pour faire disparaître les ecchymoses; il est aussi pris à l'intérieur avec de l'urine de jeune garçon pour calmer la douleur.

Les ecchymoses et les contusions sont encore traitées par des frictions avec de l'eau-de-vie de riz camphrée ou avec du sang de poulet nègre-soie (gallus lanatus).

Lorsque, à la suite d'une violente contusion, surviennent des troubles nerveux généraux (hystéro-traumatisme, railway-spine) le médecin ordonne des lotions sur tout le corps au moyen d'une décoction à base de coréopsis et de ptérocarpe jaune.

Dans les lésions par armes à feu, les livres de médecine chinoise recommandent d'extraire la balle si elle est visible et facilement accessible; dans le cas contraire, il faut appliquer sur la plaie certain emplâtre qui aurait la curieuse propriété de faire sortir la balle. Dans le cas où ce merveilleux emplâtre ne réussirait pas, le médecin devrait intervenir : il prend de la peau d'une variété de courge ou de la couenne de cochon, il l'applique sur le trou fait par la balle, puis frappe dessus; le projectile doit sortir. L'opération est longue et douloureuse; si le malade n'a pas été endormi par divers narcotiques il peut avoir une syncope; il faut alors lui faire boire de l'urine chaude.

L'opération la plus importante pratiquée par les Chinois semble être la castration des eunuques destinés aux palais de l'empereur. Le docteur Morache a donné des détails sur la façon peu soigneuse dont est faite cette opération. Le sujet doit être dans un état général satisfaisant; après un bain, on lui masse soigneusement le scrotum sur lequel on applique ensuite une bande fortement serrée. L'opérateur coupe d'un seul coup penis et testicules; une poudre styptique contenant de l'alun, de l'agaric et des résines est appliquée sur la plaie.

Il n'est pas placé de sonde dans l'uréthre; aussi l'opéré meurt-il quelquefois par suite de rétention d'urine.

Ceux qui survivent présentent assez souvent plus tard une atrésie de l'orifice uréthral qu'il faut combattre au moyen de petites bougies d'étain.

Pour compléter ces notions sur cette opération il nous faut rapporter un détail intéressant que nous apprend le docteur Matignon : les eunuques conservent dans un bocal leurs parties sexuelles pour les faire déposer plus tard dans leur cercueil et être ainsi complets au moment de l'enterrement.

Contre les brûlures (*t'áng tchŏ leào*) les Chinois prescrivent en applications locales des feuilles fraîches de thuya orientalis écrasées, de la myrrhe, diverses préparations à base d'huile de sésame.

Contre les engelures non ulcérées ils emploient, en frictions avec une toile d'araignée une pommade contenant :

Cervelle de poulet..	une
Cire jaune...	12 gr.
Huile de sésame..	36 gr.

Le premier pansement des petites plaies se fait le plus souvent avec une espèce de tabac très fin. Chez les Annamites le tabac est très souvent employé en médecine; c'est le médicament par excellence à tel point qu'on emploie le même mot (*thuốc*) pour dire tabac et médicament.

Les traités de médecine conseillent des pansements avec de la bouillie de noyaux de nephelium longan, avec de la poudre d'écailles de pangolin grillées, avec de la poudre de papier brûlé. Comme le papier doit

être brûlé au moment même où l'on a besoin du médicament, les Chinois emploient ainsi un excellent pansement à la poudre de charbon aseptique

Dans quelques cas ils appliquent aussi sur la plaie une tranche de porc crue. Mais les médicaments les plus réputés dans le peuple pour panser les plaies sont ceux que vendent les comédiens ambulants, ce sont tantôt des pommades dont la composition reste secrète, tantôt de petites masses ovales, grises, que le malade doit râper sur sa plaie, ces dernières préparations contiennent souvent du borax, du sulfate de chaux, de l'alun, de la myrrhe, de la chaux desséchée.

Lorsqu'un premier pansement au tabac n'arrête pas l'hémorragie, la plaie est lavée avec une décoction de bois de sappan, puis traitée par l'application de divers hémostatiques parmi lesquels nous trouvons le sang-dragon, le cachou, la litharge, l'oliban, le liquidambar.

Sur les morsures et piqûres des serpents et autres animaux venimeux il faut appliquer des bulbes d'arum pentaphyllum bouillis avec du fiel ; ce remède est contre-indiqué chez les femmes enceintes, il est alors remplacé par un simple pansement de feuilles pilées. L'arum peut être remplacé par de la nicotine extraite des tuyaux de pipes chinoises.

Le malade mordu par un serpent venimeux doit prendre à l'intérieur vingt centigrammes de sulfure d'arsenic avec de l'eau de riz. Il prend aussi quelquefois une très petite dose de nicotine, ou bien une préparation contenant des fleurs de chèvrefeuille du Japon et des cornes de bouquetin; le premier de ces médicaments serait un antidote puissant du venin de serpent; le second est prescrit pour « éteindre le chaud ».

Contre les morsures du serpent doré on emploie quelquefois de l'eau-de-vie de riz dans laquelle on a versé du plomb fondu.

Beaucoup d'indigènes savent qu'il est nécessaire de lier fortement au-dessus de la morsure le membre blessé pour empêcher le venin de se répandre dans l'organisme : un Annamite qui avait été mordu à Pointe-Pagode par le serpent vert-Nil appelé serpent-bananier, s'était fait à la jambe sept ligatures très serrées ; il put supporter ainsi sans accidents graves un voyage de deux heures en sampan pour venir se faire traiter à Tien-Yen où nous nous trouvions alors.

Pour chasser les moustiques, on brûle une poudre contenant des écailles de pangolin et des débris de moustiques pris dans des excréments de chauve-souris; de plus, en dehors de l'emploi des moustiquaires, les indigènes se servent quelquefois, pour se protéger des piqûres de ces insectes, d'une poudre à base d'arsenic appelée *nên fên* avec laquelle ils se frictionnent la peau.

Contre les morsures de mille-pattes et contre la vésication produite sur la peau par le simple passage de ce myriapode, les Chinois emploient en applications des araignées broyées ou du sang retiré de la crête d'un coq.

Contre les piqûres de scorpion, on emploie des feuilles de menthe broyées, ou encore une sorte d'onguent composé avec : sulfure d'arsenic, bulbe d'arum trilobatum, haricot nain (phaseolus compressus), à parties égales, broyés et liés avec de l'eau.

Les piqûres des autres insectes (abeilles, frelons, etc.) sont traitées par des lotions d'urine, d'eau salée ou de vinaigre d'arack.

Pour chasser les punaises d'un appartement il suffirait de répandre dans cet appartement de la paille de sarrasin, coupée en petits morceaux.

Les hémorrhoïdes (*tchéu tch'oāng*), lorsqu'elles sont petites, sont combattues par l'application de poudres de cachou et d'écailles de pangolin grillées. Lorsqu'elles sont volumineuses et bien apparentes le médecin y applique à la base une ligature qu'il faut resserrer tous les jours. Lorsqu'elles sont internes le malade doit prendre, pour les rendre apparentes, une préparation de chélidoine dans de la tisane de sophora; en cas d'insuccès on a recours à l'application dans l'anus et la partie inférieure du rectum, d'une poudre irritante qui fait apparaître les hémorrhoïdes, sur lesquels on applique une ligature.

Contre le prolapsus du rectum (*t'ŏ kāng*) qui est assez fréquent chez les vieux fumeurs d'opium, il est d'usage de prescrire du cachou et des os de dragon fossile.

Le médecin chinois ouvre les abcès mais seulement lorsqu'ils sont superficiels.

Les abcès, les furoncles et les ulcères (*tch'oāng*), se développent lorsque

le principe vital passif est faible... En semblable cas « le plus souvent un mal rouge apparaît; on voit les humeurs enfler; le principe du sang se coagule sous forme d'une gelée grenat. » Il est recommandé d'appliquer sur la tuméfaction des onctions avec une pommade appelée *t'ái ĕt*.

Pour préparer ce médicament le pharmacien réduit en poudre très fine, cinq crapauds desséchés et une poignée de cendres de cheveux, il délaie cette poudre avec de l'huile de sésame, ou de l'huile d'elœococca vernicifera, il réduit sur le feu ce mélange à consistance d'extrait, puis y ajoute un peu de litharge.

Le malade ne doit pas négliger de prendre, comme dépuratif, de la tisane des « huit médicaments » (*pă ví*).

Lorsqu'une partie de la chair est détruite et qu'il y a beaucoup de pus, il y a lieu de craindre une grande perte de substance. Le principe actif de l'affection progresse rapidement; la peau rouge sombre ne tarde pas à tomber mortifiée; le patient éprouve des douleurs lancinantes au niveau de la chair; il en frissonne; la fièvre apparaît et s'accompagne de céphalalgie; sous l'influence d'un grattage les humeurs deviennent rouges; la douleur est alors cruelle et intolérable. Il faut appliquer sur la tumeur (abcès, anthrax, furoncle, etc.) un pansement préparé avec divers médicaments très soigneusement pulvérisés :

Racine de trichosanthe		64 gr
Écorce de mandarine préparée	ãã	20 gr
Racine de dorstenie	ãã	20 gr
Écorce de magnolia hypoleuca	ãã	20 gr
Réglisse	ãã	20 gr
Bulbe d'arum pentaphyllum	ãã	12 gr
Racine d'atractylis lancea	ãã	12 gr
Racine de rhubarbe		
Racine de balisier	ãã	2 gr 80
Curcuma jaune	ãã	2 gr 80
Écorce de ptérocarpe jaune	ãã	2 gr 80

Pour compléter le pansement il est ordonné d'appliquer sur cette poudre une pâte de feuilles pilées; les feuilles les plus employées pour cet usage sont celles de jacquier, de pourpier, de guimauve, de pissenlit, de lentille blanche des marais. Quelquefois les fleurs d'hélianthus ont le même usage.

Cette médication est souvent combinée avec l'emploi de la pommade de crapaud (*t'ái ĕt*).

Le malade doit prendre aussi des tisanes toniques variées; voici la composition d'une de ces tisanes :

Gentiane croisette grillée avec du gingembre		12 gr.
Racine d'atractylis grillée au rouge avec de la terre provenant d'un torchis exposé au soleil pendant plusieurs années		6 gr.
Pachyma cocos		6 gr.
Bulbe préparé d'arum trilobatum	ãã	2 gr. 80
Écorce de mandarine préparée		
Racine d'aconit préparée	ãã	2 gr.
Gingembre macéré et séché		
Réglisse torréfiée		1 gr. 20
Schizandra		Dix graines.

Tous ces médicaments doivent être mis pendant quelques minutes dans de l'eau bouillante; au moment de prendre la tisane il faut y incorporer deux grammes de cannelle râpée.

Pour accélérer la maturation des abcès et des furoncles les Chinois appliquent des cataplasmes et des emplâtres contenant des cantharides. Ils emploient aussi l'ail comme révulsif : s'il s'agit d'un furoncle non mûr on applique une tranche d'ail, on approche au-dessus un fer rouge jusqu'à sensation de douleur. Contre les anthrax et les abcès très douloureux, « mal réputés », il est prescrit d'employer un cataplasme fait avec des feuilles d'armoise et des bulbes d'ail pilés avec quelques grains de sel. Le haricot nain (mucuna capitata) préparé avec du vinaigre et du miel est aussi très fréquemment employé.

Lorsque ces remèdes restent sans succès, lorsque la douleur se maintient vive, que l'abcès est très développé mais non encore ouvert, lorsqu'enfin il se produit du gonflement près de la lésion, il faut pratiquer l'acupuncture, puis chercher la route à suivre, ouvrir l'abcès et en évacuer le contenu.

Il faut fortifier le malade en lui prescrivant la tisane des « huit médicaments » (*păví*) ou diverses autres préparations analogues, dans lesquelles on fait entrer des cornes de bouquetin pour « éteindre le chaud ».

Le pansement se fait avec des ingrédients très variables, mais qui contiennent souvent des substances antiseptiques : sulfate de fer, borax, minium, camphre.

Les adénites sont traitées comme les autres collections purulentes; le

pansement se fait souvent avec une pommade contenant de l'huile de sésame, de la litharge et de la cadmie provenant des fourneaux où l'on fond l'or et l'argent.

Les ulcères sont traités par des applications de pommades contenant de la bave ou du foie de crapaud ou des crapauds desséchés, du panax fruticosum, de la cire d'abeille. Ce dernier médicament servirait, d'après les Chinois, à exciter les bourgeons charnus. La myrrhe et l'oliban entrent aussi dans diverses compositions.

Dans les cas d'ulcères phagédéniques il faut enlever soigneusement le pus : des lotions avec une infusion de lonicera japonica peuvent être faites dans ce but; il faut ensuite appliquer un emplâtre (*chīng kȳ*) dont voici la formule :

Gypse calciné		40 gr
Cinabre	āā	20 gr
Minium		
Os de dragon fossile		12 gr
Racine de dorstenie		10 gr
Sang-dragon (Extrait de dæmonorops draco)		8 gr
Camphre		4 gr

Réduire ces médicaments en poudre fine, lier avec 40 gr. de cire jaune et une petite dose d'huile de sésame, étendre la préparation sur un papier qu'on applique sur l'ulcère.

On prescrit aussi à l'intérieur l'ignatia amara à très petites doses. Cette plante, qui appartient à la famille des logoniacées, peut avoir une action effective sur le système neurotrophique grâce à la strychnine qu'elle contient.

Les pustules, les petites ulcérations, les chancres sont traités par des poudres à base de borax et des sels mercuriels.

Contre les pustules hémorragiques, les ecchymoses, le purpura il faut prescrire en potion du bulbe d'arum pentaphyllum bouilli avec de la bile.

Dans les cas de prurigo d'origine hématoxique, les amandes de pêcher sont employées comme dépuratif. Si le prurigo est accompagné d'éruptions et semble résulter d'une mauvaise alimentation, le malade ne doit

manger que du lard frais. Les éruptions miliaires et l'acné disparaîtraient sous l'influence d'une tisane contenant de la racine de chélidoine éclaire et de la réglisse.

Contre la gale et les affections cutanées qui s'en rapprochent comme aspect les Chinois emploient à l'extérieur des pommades contenant du soufre, de l'alun, du vert-de-gris, du lapis lazuli, de la myrrhe, du sulfure d'arsenic, du minium, du vermillon, du calomel impur (*k'ïng fénn*); en même temps ils prescrivent à l'intérieur des tisanes contenant divers médicaments parmi lesquels les plus fréquemment employés sont les racines de gentiane, de safran, d'aubergine; les fleurs d'origan et de lonicera japonica, les graines de sésame et de tribulus terrestris, les fruits d'aristoloche, la squine, l'ellébore, la rue sauvage et la bave de crapaud.

La nature parasitaire de la gale est connue; le nom chinois de cette affection (*tchàng kiái*) signifie éruption produite par un ver.

Contre les éruptions produites par les sucs délétères des arbres à laque (*ts'ï féi tsèu*), il est prescrit de faire des lotions avec une infusion de fleurs de carambolier dans de l'eau de riz. D'après une croyance populaire cette affection guérit au bout de trois jours, sept jours ou vingt et un jours. Il existe pour ces éruptions une sorte d'idiosyncrasie : nous avons vu des annamites ne présenter aucun accident après avoir porté sur un parcours de plusieurs kilomètres des arbres à laque qu'ils avaient coupés, tandis que d'autres annamites qui avaient eu un contact de quelques instants avec les mêmes arbres présentaient soit des éruptions miliaires ou papulo-vésiculeuses, soit un œdème de la face tellement accentué qu'ils ne pouvaient ouvrir ni la bouche ni les yeux. La première fois qu'un médecin voit un tel malade, il craint de se trouver en présence d'un érysipèle monstrueux de la face.

Il y a dans le haut Tonkin et le sud de la Chine deux espèces d'arbres à laque, l'une à petites feuilles (rhus succedanea. L. Augias sinensis. Loureiro) provoque surtout des éruptions, l'autre, à grandes feuilles, (melanorhea laccifera) provoque surtout de l'œdème de la face avec chemosis et gonflement énorme des lèvres et des paupières.

Un purgatif léger, des lotions amido-alcalines destinées à déterger et adoucir la peau, une application de compresses d'eau blanche pendant quelques minutes, enfin une onction avec de la pommade à l'acide chry-

sophanique font disparaître tous ces symptômes alarmants en quarante-huit heures.

Cette thérapeutique que nous avons inaugurée et appliquée plusieurs fois à Tien-Yen est plus rapidement active que le traitement chinois. Cependant, en l'absence d'acide chrysophanique, le traitement sino-annamite ne serait pas à dédaigner : les fleurs de carambolier agissent et par le tannin et par les oxalates qu'elles contiennent; quant à l'eau de riz, elle agit comme le ferait de l'eau d'amidon, en apaisant l'irritation.

L'hyperhydrose est combattue par l'ingestion de riz gluant bien cuit. La transpiration est au contraire provoquée en abondance, lorsqu'il y a lieu, par du gingembre, des feuilles d'armoise, des tiges d'acore, des feuilles et des fleurs de basilic crépu, des racines de bardane et d'asaret de Virginie, de la squine, des noyaux de jujubes en poudre.

Les chinoises emploient beaucoup de fards à base de plomb ou de mercure et cela aux dépens de leur santé. Elles emploient encore des composés plombiques pour se noircir les cheveux; le plus réputé est la cadmie des fourneaux où l'on fond le plomb et l'argent.

Le sel gemme entre aussi dans des drogues destinées à rendre la barbe noire.

Il est recommandé d'accélérer l'action de tous ces cosmétiques par des potions dont les feuilles de thuya forment souvent la base. Comme on le voit, le noir est la seule couleur recherchée; les fabricants d'eau oxygénée et autres produits similaires ne feraient pas fortune en Chine.

Les Extrême-Orientaux, hommes et femmes, sont relativement soigneux de leurs longues chevelures; il y existe bien chez les gens du peuple, quelques parasites mais ce n'est là qu'une occasion de faire de temps à autre une chasse fructueuse dont le produit semble estimé; la chevelure de chaque individu semble même former une chasse réservée : il est curieux de voir une femme annamite qui peigne les cheveux d'une amie cueillir délicatement le gibier qu'elle rencontre et l'offrir à la propriétaire de la chevelure qui s'empresse de le croquer.

Pour empêcher la production de pellicules et pour dégraisser leurs cheveux les indigènes emploient une macération de gousses de gledihschia sinensis et de vetiver.

Les ongles, dont la beauté se calcule à la longueur, sont quelquefois teints avec du henné; dans les classes riches on les préserve de tout accident en les emboîtant dans des sortes de dés d'or ou d'argent.

L'onyxis, ou ongle incarné, et le perionyxis sont traités par des applications de fiel de porc frais.

CHAPITRE IX

Maladies des femmes : Troubles de la menstruation. — Abortifs. — Accouchements. — Chirurgie obstétricale. — Allaitement. — Lésions des seins. — Maladies des enfants.

Les femmes d'Extrême-Orient se préoccupent beaucoup de la régularité et de la couleur de leurs menstrues; pour la moindre anomalie, pour le moindre retard, elles ont recours à une grande quantité de drogues.

Les traités de médecine distinguent de très nombreuses variétés de troubles menstruels, suivant l'avance ou le retard, la durée, la couleur des règles; suivant les causes (froid, vent, émotions, fatigues, etc.) qui ont amené les troubles. Le médecin chinois attache la plus grande importance à la couleur de l'écoulement (rouge, noir, bleu, jaune, blanc), car, grâce au système des correspondances, il pourrait, d'après ce signe, reconnaître sous quelle influence se développe la maladie et par quel genre de remèdes il faut la combattre. Nous ne pouvons suivre les Extrême-Orientaux dans toutes leurs distinctions; nous ne saurions transcrire ici le « Formulaire pour les *dix mille* maladies des femmes » (Livre annamite).

Nous nous contenterons de signaler les médications les plus usuelles.

Les règles sont-elles peu abondantes, irrégulières, noires, la femme emploie du safran, de la carthame ou plus souvent des fleurs d'hibiscus rosa sinensis; neuf de ces fleurs, écrasées entre les doigts et macérées pendant dix minutes dans un demi-verre d'eau, rendraient rapidement les règles rouges et abondantes. En l'absence de fleurs, l'écorce d'hibiscus peut être employée.

Dans le cas où ce traitement reste sans succès la femme doit prendre une tisane plus complexe contenant :

Extrait hydro-alcoolique de rehmania	20 gr
Racine d'ache	12 gr

Pachyma cocos		
Amandes de jujubes	ãã	8 gr
Racine de pivoine blanche		
Réglisse torréfiée		4 gr
Feuilles de polygala tenuifolia (préparées)	ãã	2 gr
Écorce de mandarine préparée		

Si la dysménorrhée est douloureuse, si le sang apparaît rouge mais en trop petite quantité, il faut ajouter de la racine de souchet à la préparation précédente. Quand, malgré ce traitement, le ventre reste douloureux et non dégagé, la malade doit prendre un médicament plus énergique ainsi composé :

Décoction avec	Extrait hydro-alcoolique de rehmania	ãã	20 gr
	Racine d'ache		
	Graines d'achyranthe du Japon	ãã	8 gr
	Pulpe de tamarinier		
	Racine de plantain d'eau		6 gr

Toutefois ce remède doit subir diverses modifications suivant les cas : si les vapeurs sont faibles, la pulpe de tamarinier est contre-indiquée; de plus il faut ajouter de l'aconit préparé (deux grammes), si le principe passif est affaibli; du ginseng, s'il y a faiblesse générale; du souchet si la malade a pléthore de vapeurs et si la douleur prédomine.

La dysménorrhée disparaîtrait aussi sous l'influence d'écaille de tortue brûlée, réduite en poudre et absorbée dans de l'eau chaude.

Enfin lorsque les règles s'arrêtent trop brusquement, il est indiqué de prescrire de l'extrait de rehmania, de l'ache et de la pivoine comme précédemment, mais il faut y ajouter du gingembre macéré, et de la racine de livèche.

La pharmacopée de l'Extrême-Orient comprend une grande quantité d'autres emménagogues : l'asaret de Virginie, la chamœdrée, la menthe pouliot, les feuilles de massette, les racines de morée, le houttuyina cordata, différentes espèces d'armoises, les amandes et les fleurs de pêcher. Ces deux derniers médicaments s'emploieraient surtout lorsque la femme présente des troubles mentaux et de l'érotomanie; d'après une légende une femme fort attristée par la mort de son mari devint folle, elle se

rendit par hasard sous un pêcher, cueillit des fleurs de cet arbre, les mangea et se trouva bientôt guérie.

Ces médicaments sont souvent employés comme abortifs; certains pharmaciens préparent des produits complexes dont ils vantent par voie d'affiche les propriétés merveilleuses pour « faire couler le fruit », pour « réduire le fœtus en sang ». Ces drogues contiennent quelquefois de l'ergot de riz, de l'ergot de maïs et des cantharides. D'autres préparations à base de mercure sont préconisées pour permettre aux femmes de « rester vierges », elles agissent tantôt en empêchant la fécondation, tantôt en provoquant l'avortement, elles sont surtout employées par les prostituées. Il existe bien en Chine une loi qui interdit l'avortement, mais cette loi reste souvent lettre morte et les marchands de drogues abortives ne sont jamais inquiétés. Cela n'a d'ailleurs pas lieu de nous étonner, lorsque nous voyons en Europe s'étaler dans nombre de journaux des réclames qui, pour être moins précises que les affiches chinoises, n'en sont pas moins intelligibles pour les intéressées. Les Annamites ont déjà constaté le pouvoir abortif de la quinine à haute dose et ils essaient quelquefois d'en abuser lorsqu'ils en ont l'occasion.

Une femme qui désire, comme c'est le cas le plus fréquent, concevoir un garçon, doit prendre la précaution de manger de l'iris fœtidissimum. Si le médicament n'est pas efficace, c'est qu'il n'a pas été pris au moment opportun !

Quand elle est enceinte, la femme s'adresse souvent à une sage-femme, pour savoir quel sera le sexe de l'enfant; la matrone pratique un examen assez long dans lequel elle tient compte de la forme des lignes de la main, de la couleur et du volume du ventre, et aussi des mouvements du fœtus perçus par la mère, car il est admis que les filles déjà fort irascibles se manifestent par des coups de pieds et des coups de poing dans le ventre de leur mère.

Dans les cas où l'enfant fait des mouvements exagérés il faut prendre de la gélatine de peau d'âne.

Lorsqu'une femme voit le terme de sa grossesse approcher, elle fait installer dans un coin retiré de la maison, ou mieux encore si possible dans une petite case en torchis construite tout exprès, un lit de camp constitué par une claie de bambou élevée à trente centimètres environ au

dessus du sol; c'est là qu'elle accouchera, car elle ne doit pas souiller le local occupé par la famille. Elle prévient ensuite une matrone, qui lui donnera ses soins; puis elle se procure du linge, du fil, du coton pour la ligature du cordon, du vinaigre très fort en cas de syncope, divers autres médicaments destinés soit à elle-même soit à son enfant.

Pour faciliter l'accouchement, la femme prend pendant plusieurs jours dans de l'eau chaude une poudre (*t'ă ching*) contenant :

Racine de livèche du tay-chouyên	ãã	4 gr
Racine de pivoine blanche		
Racine d'atractylis		
Écorce de noix d'arec		
Écorce de mandarine préparée	ãã	3 gr
Sommités fleuries de basilic crépu		
Ginseng		
Réglisse		1 gr 20

L'emploi de ce médicament ne va pas sans de nombreuses recommandations : il faut ajouter des graines d'amome, en cas d'anorexie; des racines d'ophiopogon spicatus, en cas de toux; de l'aristoloche en cas de coliques; de la racine de toque visqueuse si la femme a chaud; de la racine de buplèvre, si elle a le caractère irascible; de l'ache si elle est anémiée.

Si elle est faible, le ginseng et l'atractylis sont contre-indiqués. Si elle est très forte et robuste l'écorce de mandarine doit être remplacée par de la racine de souchet.

Au Tonkin l'un des remèdes les plus populaires pour faciliter l'accouchement est constitué par la queue d'un hippocampe.

Dans les cas où l'accouchement est très pénible on emploie une préparation contenant des excréments de chauve-souris, ou une tisane préparée avec :

Racine d'ache		20 gr
Graines d'achyranthe	ãã	8 gr
Cannelle		
Racine de livèche		
Fleurs de carthame		
Graines de plantain		6 gr

Il faut encore ajouter à cette préparation douze grammes de carbonate de soude (*fă siăo*) lorsque l'enfant est mort dans la matrice, et un peu de ginseng chaque fois que les vapeurs sont faibles.

Si la dystocie se prolonge, on emploie des graines d'euryale ferox, des racines de daphne myrrha et d'aristoloche, de l'ergot de riz et de maïs.

Ces remèdes sont prescrits tantôt avec de l'eau-de-vie de riz, tantôt avec une demi-tasse d'urine de jeune garçon de trois à quatre ans. L'urine employée est celle émise au milieu de la miction; pour l'obtenir il faut faire uriner l'enfant successivement dans trois vases et ne prendre que l'urine du deuxième vase.

L'emploi d'urine en thérapeutique ne doit pas trop faire sourire les Européens; au moyen âge l'urine de divers animaux était fréquemment employée chez eux pour des usages médicaux; aujourd'hui encore l'urine d'une femme qui a ses règles est souvent employée comme vermifuge dans certaines régions de la France.

Si l'enfant mort dans la matrice ne peut être expulsé, il est recommandé de pratiquer l'acupuncture en des points bien déterminés situés sur la partie interne des jambes (environ à l'union du cinquième inférieur de la jambe avec le reste du membre) et sur la main (à l'extrémité du pli formé par le rapprochement de l'index et du pouce). L'aiguille est enfoncée de un centimètre environ; la ponction est suivie de trois cautérisations.

Les traités de médecine distinguent les principales présentations (tête, siège, épaule), ils recommandent le toucher vaginal comme mode d'exploration pendant le travail. Si le cordon est procident, dans un cas de présentation de l'épaule, et s'il est passé au-dessous de cette épaule, il doit être dégagé et remonté par l'accoucheuse. Quand un bras apparaît le premier, l'accoucheuse doit le faire rentrer avec sa main gauche, puis, en se servant des deux mains, pratiquer soit la version céphalique, soit la version podalique. Lorsqu'un seul pied se présente, la sage-femme doit le remonter doucemenr avec sa main, aller en même temps chercher l'autre pied et tirer l'enfant par les deux pieds réunis. Quand, au cours d'une présentation de l'épaule, on reconnaît, par le pouls de la mère ou par la froideur du bras du fœtus, que ce fœtus est mort, si l'expulsion tarde à se produire, il est recommandé d'employer un crochet en fer, d'attirer les membres du fœtus et, au besoin, de pratiquer une sorte d'embryotomie avec un couteau.

Pour les cas de dystocie provenant du placenta (insertions vicieuses, etc.)

les traités de médecine recommandent une opération dont la description est assez vague, mais qui semble être le décollement du placenta.

Pendant ces interventions on donne à la patiente, comme tonique, de l'arack aromatisé avec diverses plantes.

Aussitôt après la naissance de l'enfant, la sage-femme fait boire à la mère une tasse d'urine de jeune garçon, puis elle pratique de légères tractions sur le placenta par l'intermédiaire du cordon. Si malgré cette manœuvre le placenta tarde à se détacher, la femme doit boire une tisane préparée avec vingt grammes de racine d'ache.

S'il se produit une hémorragie abondante, il est recommandé de prescrire le médicament appelé *hiòu koëi* [1]. S'il y a perte de connaissance prolongée il faut faire prendre de l'aconit et de l'atractylis; alors le cœur régularisera le fonctionnement de l'organisme.

Lorsque la délivrance est complète, la sage-femme fait quelques frictions très superficielles sur le ventre, puis nettoie la femme avec un linge sec et lui recommande de ne pas se laver pendant douze jours.

Si plus tard la femme présente de la chlorose, on lui prescrit quelquefois des préparations de placenta desséché.

Comme nous venons de le voir, il existe en médecine chinoise quelques notions de chirurgie obstétricale, mais les matrones sont rarement capables de les mettre en pratique.

Pendant l'accouchement et les jours suivants, la femme doit avoir du feu sous son lit de camp; on maintient des charbons ardents dans une grande marmite ou dans un grand vase en terre; quelquefois des poudres médicamenteuses sont répandues sur ces charbons pour faire des fumigations.

Pendant les trois premiers jours qui suivent l'accouchement, la femme reste au lit et ne consomme que du millet et de l'eau de riz. Le quatrième jour, elle commence à se lever; elle peut manger du poisson à écaille et prendre du bouillon et de la chair de poulet; mais en pareil cas on se sert presque exclusivement du poulet nègre-soie (*gallus lanatus*). C'est aussi le quatrième jour que commence l'allaitement de l'enfant pour ne

---

1. Voir composition de ce médicament, page 55.

cesser le plus souvent qu'à la fin de la troisième année. Pendant les trois premiers jours, l'enfant a sucé une décoction légèrement laxative à base de toque, de rhubarbe et de ptérocarpe.

Pour avoir beaucoup de lait, la jeune mère mange des papayes, des pieds et des cuisses de porc, et boit des tisanes de clématite et d'aralia papyrifera.

Pour arrêter la sécrétion du lait chez les femmes dont les enfants sont morts, les Chinois emploient de l'orge germé.

Des tisanes de haricot noir et de fleurs de carthame sont données plus tard pour favoriser les lochies et le retour des règles.

Beaucoup de femmes d'Extrême-Orient sont habituellement sales, celles qui ne le sont pas en temps ordinaire le deviennent après l'accouchement puisqu'elles doivent rester douze jours sans se laver, aussi les affections inflammatoires des seins sont-elles fréquentes. La médecine chinoise décrit longuement ces affections et les classe sous de nombreuses étiquettes, mais emploie toujours des tisanes et des pommades qui, pour varier de composition suivant le cas, n'en restent pas moins le plus souvent inefficaces.

Dès que les enfants sont nés, il faut examiner s'ils ne sont pas malades; on leur met un doigt dans la bouche, s'ils aspirent bien, c'est un excellent signe, s'ils aspirent mal, s'ils se refroidissent ou s'ils ont des frissons il y a lieu de craindre un accident, il faut leur prescrire de la tisane des « six médicaments » (*loŭ vi*)[1] mais avoir soin de n'employer que deux cinquièmes de la dose donnée à un adulte.

Dans certaines régions on emploie comme tonique du safran en friction sur la peau de tous les enfants nouveau-nés.

Lorsque l'enfant à la mamelle a des nausées, on lui fait prendre une préparation de muscade.

Lorsqu'il a la fièvre et tousse, on lui donne une décoction de gingembre, d'amandes ou de feuilles de menthe, à laquelle on ajoute suivant l'âge une ou deux pilules de *páo lōng* ou une pilule de *kīn tìng* soigneusement pulvérisée.

---

1. Voir composition du *loŭ vi*, page 37.

Páo lōng	Ambre jaune		
	Ginseng		
	Tabaschir	ãã	3 gr
	Bois de santal		
	Pachyma cocos		
	Réglisse rôtie		
	Bulbe d'arum pentaphyllum bouillie avec du fiel de bœuf.	ãã	6 gr
	Écorce d'orange noirâtre (citrus fusca) desséchée après maturation.		
	Écorce d'orange noirâtre cueillie et desséchée avant maturation	ãã	2 gr
	Cinabre (*T'ên chã*)		10 gr
	Racine de dioscorée		32 gr

Ajoutez quelques feuilles d'or; réduire en poudre fine, délayer et préparer en pilules de la grosseur d'un noyau de longanier (faux litchi), faites ensuite sécher ces pilules dans une marmite sur un feu doux.

Kĩng ting	Ginseng (dépouillé de la partie superficielle de l'écorce).		
	Racine d'atractylis dépouillée de la partie superficielle de l'écorce		
	Pachyma cocos blanc		
	Pachyma (*Foŭ ts'ên*)	ãã	3 gr
	Racine de dioscorée grillée		
	Oliban		
	Cinabre		
	Ocre brune (qu'on a fait macérer, puis lavé dans l'eau chaude et séché sept fois)		
	Musc de Chine		1 gr

Pulvérisez, ajoutez 10 grammes de farine; faites des pilules de la grosseur d'un noyau de longanier ; enrobez de poudre d'or. Dose : une pilule écrasée dans une infusion.

Mais si l'estomac de l'enfant fatigué ne tolère pas ces médicaments, on lui donne de la tisane des « six médicaments » (*loŭ vi*) mélangée avec une préparation appelée (*séu koēn*) contenant :

Racine de gentiane		12 gr
Racine d'atractylis		8 gr
Pachyma cocos	ãã	4 gr
Réglisse torréfiée		

Ce dernier médicament s'emploie aussi lorsque les urines de l'enfant sont blanches et laissent se former un dépôt en refroidissant.

La diarrhée infantile est combattue par des infusions d'écorce de noix d'arec.

Les indigestions sont fréquentes chez les petits Chinois et les petits Annamites de cinq ou quinze ans, car ces enfants abusent des fruits verts encore plus que les petits européens; cette indisposition est combattue par de l'infusion d'orge et par divers autres médicaments tels que le gingembre, la cannelle, la gentiane, l'écorce de mandarine préparée.

Lorsqu'un petit enfant est très malade, qu'il ne peut plus parler, qu'il présente un violent mal de gorge et qu'il a le ventre enflé, on lui fait prendre un médicament préparé avec de la bave de crapaud. Cette prétendue bave de crapaud est constituée par un suc visqueux desséché qui a été recueilli sur un bourrelet glandulaire existant près des yeux, chez certaine espèce de crapaud.

Contre les ophtalmies des nouveau-nés et des jeunes enfants, le médecin chinois prescrit des préparations contenant des dépouilles de cigale, des lucioles ou de la cadmie retirée des fourneaux à or et à argent.

L'impétigo est traité par un mélange de poudre de minium.

Lorsque poussent les premières dents et que l'enfant accuse par ses cris de vives douleurs, il faut faire sur les gencives des frictions avec une poudre dont voici la formule :

Sel gemme........	ãã	10 gr
Sulfate de fer........		
Cachou........		8 gr
Racine d'asaret de Virginie........	ãã	4 gr
Réglisse........		

Nous avons déjà vu, en traitant des affections nerveuses, que les rêves agités, la peur, les convulsions étaient combattus par des préparations de dragon fossile.

Les parasites intestinaux sont combattus par les divers vermifuges dont nous avons parlé.

Les doses des divers médicaments employés varient en général suivant l'âge et la force du sujet : un médicament qui, chez un adulte, est employé à une dose variant entre douze et vingt grammes, sera donné à la dose de :

4 à 6 gr. depuis la naissance jusqu'à sept ans.
6 à 8 gr. de huit à treize ans.
8 à 12 gr. de treize à dix-huit ans.

CHAPITRE X

Médecine légale et hygiène. — Magie et superstitions médicales.

A. *Médecine légale.* — Le traité de médecine légale (Si-yuen) qui fait autorité en Chine est antérieur à notre ère. Dans ce livre, le médecin trouve des indications pour découvrir si des lésions constatées sur un cadavre ont été faites pendant la vie ou après la mort; pour reconnaître si un homme dont le cadavre a été retiré de l'eau s'est suicidé ou a été victime d'un crime; pour savoir enfin si cet homme a été jeté à l'eau pendant sa vie ou après sa mort.

On trouve encore dans ce livre les symptômes que présentent les malades empoisonnés avec les principaux toxiques de la pharmacopée.

Ces diverses indications ont pu avoir une certaine importance autrefois, mais aujourd'hui l'influence et la richesse de l'inculpé, la beauté des cadeaux qu'il fait à ses juges ont plus de poids dans la balance de la Thémis chinoise que les constatations de l'expert; celui-ci sait d'ailleurs au besoin adapter ses constatations à ses intérêts et ne voir que ce qu'il veut voir.

Les avortements et les infanticides sont interdits par la loi et par la morale; ils n'en sont pas moins très fréquents. Nous avons déjà vu que les marchands d'abortifs faisaient une réclame éhontée pour leurs produits.

En dehors des enfants monstrueux qu'on appelle fils du diable et qu'on sacrifie facilement, en dehors des enfants illégitimes dont les mères se débarrassent pour éviter divers ennuis, nombre de petites filles sont noyées par leur famille immédiatement après leur naissance. Cet infanticide est fréquent dans le sud de la Chine et est provoqué tantôt par des raisons religieuses, tantôt par la pauvreté. Tout chinois doit avoir un enfant mâle pour pratiquer le culte des ancêtres et perpétuer la famille; si une mère qui n'a eu que des filles donne naissance à une nouvelle petite fille, le père sera désolé : si l'enfant vit, elle devra être allaitée par sa mère pendant trois ans, ce serait beaucoup retarder la venue du fils si

impatiemment attendu ; la mort de la petite fille est donc décidée ; on la noie dans la jarre en terre pleine de matières fécales et d'urine, qui dans la plupart des maisons sert de cabinets aux femmes.

Dans d'autres cas plus fréquents, il existe déjà plusieurs garçons et plusieurs filles dans la famille, mais tout ce monde vit dans la pauvreté et la misère : si le nouveau-né est un garçon on le laisse vivre, parce qu'il coûte peu à nourrir et qu'il pourra travailler, si c'est une fille on juge qu'il serait désavantageux de fatiguer sa mère à l'allaiter pendant trois ans et de faire la moindre dépense pour l'élever, alors la noyade est décidée et se pratique comme précédemment. Dans certaines régions, dans le Kouang-Tong par exemple, il n'existe guère plus d'une femme pour trois hommes. C'est pour cela que les pirates venaient voler des femmes au Tonkin afin de les revendre en Chine ; c'est pour cela que les prostituées chinoises sont nombreuses dans les moindres villes ; c'est peut-être pour cela aussi que la pédérastie est si commune dans ces régions. Elle est pratiquée sur des jeunes gens et même sur des enfants qui en font profession ; elle est pratiquée sur des prisonniers par leurs gardiens et entre prisonniers ; elle est pratiquée entre gens d'un même rang qui se sont voués une sorte d'amour. Dans les grandes villes enfin, il existe de proxénètes qui réunissent et logent chez eux des jeunes gens destinés à l'amour unisexuel. Ils donnent à leurs pensionnaires une certaine instruction littéraire et ils les préparent aussi, paraît-il, à leur rôle passif, par la dilatation progressive du sphincter anal. Cette dilatation serait favorisée au besoin par des anesthésiques dont certains champignons, l'aconit, le bétoine, l'aristoloche, l'amome formeraient la base [1].

---

1. Formule d'un anesthésique chinois (*Tsao-ou-san*) :

Gladitschia sinensis	ā̄ā 43 gr
Muricia cochinchinensis	ā̄ā 43 gr
Adonis	ā̄ā 43 gr
Iris florentina	ā̄ā 43 gr
Arisaema triphyllum	ā̄ā 43 gr
Botryceras myrrha	ā̄ā 43 gr
Levisticum sinense	ā̄ā 43 gr
Apium	ā̄ā 43 gr
Fœniculum officinale	7 gr 36
Girofle (ou saussura castres)	3 gr 68

Dose : 119 gr dans du vin.

Les Chinois qui font la « haute noce » demandent souvent ces éphèbes pour les servir à table.

B. *Hygiène*. — Il suffit d'entrer dans un gros village annamite ou chinois pour voir combien les notions d'hygiène sont ignorées : les maisons basses, étroites, obscures, mal aérées sont entassées les unes sur les autres ; les rues sont très étroites ; elles servent d'égouts, d'urinoir, de water-closets pour les hommes, de parc à cochons. De-ci, de-là, se trouvent de grandes dalles en pierre entre lesquelles croupissent de petites mares de purin ; il faut sauter de dalle en dalle pour ne pas trop se salir. Au milieu de cette boue grouillent des enfants, des porcs, des chiens, des poulets, des canards. Contrairement à une opinion trop répandue, les enfants et les cochons vivent généralement dans la meilleure intimité. Ce sont d'ailleurs ces pauvres cochons si calomniés qui sont sinon les plus intéressants au moins les plus soucieux de la propreté : ils assurent le service de la voirie en dévorant les immondices.

Les villes chinoises sont donc sales, très sales, presque aussi sales que certains coins du Finistère et du Morbihan.

L'habit des Chinois très ample et à manches très larges est bien compris pour l'été, il est mieux compris et plus hygiénique que l'habit annamite dont les manches étroites ne permettent pas la circulation de l'air.

Quand le froid apparaît, l'Annamite multiplie le nombre de ses habits et porte bientôt sur son dos toute sa garde-robe ; le Chinois, si sa richesse le lui permet, quitte ses vêtements d'été pour revêtir des habits très chauds matelassés avec du coton ; il conserve des pantalons à larges jambes mais il applique par-dessus deux espèces de jambières en soie qui remontent en haut des cuisses, et qui sont serrées au niveau des chevilles de façon à empêcher la pénétration de l'air froid.

Les Extrême-Orientaux purifient leur eau avec de l'alun ou du carambolier. L'alunage se fait pour les eaux troubles en les agitant avec un bambou percé de trous sur les côtés et contenant de l'alun à l'intérieur ; il faut ensuite laisser déposer, puis décanter.

Des rameaux et des fleurs de carambolier sont placés dans l'eau dont la saveur n'est pas très fraîche et très agréable.

Les Tonkinois du delta qui sont obligés d'aller dans la haute région emportent souvent avec eux du mica qu'ils mettent dans l'eau dans l'espoir de ne pas contracter la fièvre.

Les Chinois et les Annamites n'emploient l'eau pure comme boisson qu'en cas de nécessité, ils la font ordinairement bouillir pour préparer des infusions de thé, de feuilles de magnolia hypoleuca ou de ronce, suivant leur richesse. Pour calmer la soif en route il est recommandé de sucer certaines pilules dont voici la formule :

Sucre	4 gr
Pachyma cocos	4 gr
Feuilles de menthe	4 gr
Réglisse	1 gr

Pulvériser; lier avec du miel; faire des pilules de la grosseur d'un noyau de nephelium longan (comme un gros noyau de cerise).

Dans les pays montagneux les Chinois connaissent le goitre et en distinguent cinq variétés suivant la mobilité, le volume, la consistance, la nature plus ou moins vasculaire. Pour se préserver de cette affection, ils mangent des algues zoosporées (ulva edulis), qui ont une action très nette, grâce aux iodures qu'elles contiennent.

Le scorbut pourrait facilement se développer dans certaines régions où les indigènes vivent surtout de salaisons; pour prévénir ou combattre cette affection, il est indiqué d'employer le manguier.

Les Chinois donnent une formule assez judicieuse pour permettre à un voyageur de se faire une idée approximative du climat d'un pays qu'il traverse rapidement : l'épaisseur de l'écorce des arbres d'une région est proportionnelle au froid et à l'épaisseur moyenne de la couche de glace qu'on pourrait observer en hiver dans cette région ; l'épaisseur du péricarpe des fruits est en rapport avec la chaleur de l'été.

C. *Magie et superstitions médicales*. — La médecine chinoise, avec ses diverses théories des correspondances, des signatures, des influences astrales, concorde avec la médecine occulte des Paracelse, des Van Helmont et de leurs successeurs. Il ne faut donc pas s'étonner de retrouver en Chine des pratiques magiques analogues à celles qu'emploient encore aujourd'hui les occultistes.

Les mauvais esprits ou plus exactement les « forces astrales » mauvaises, sont combattues au moyen de pointes et de couteaux.

Lorsqu'un homme se croit poursuivi par un fantôme, lorsqu'il voit divers malheurs le frapper dans sa personne, dans sa famille ou dans ses

biens, il s'adresse au sorcier, lequel déclare le plus souvent que tout le mal provient du mauvais emplacement de telle ou telle tombe. Le géomancien choisit lui-même un autre endroit, il fait faire des prières, un grand *tchin-tchin*, puis ordonne la translation du cercueil dans la nouvelle sépulture. Si le fantôme continue à apparaître, si les troubles qui lui sont attribués ne cessent pas, on se résout quelquefois à fixer, malgré lui, le revenant dans son tombeau : pour cela on enfonce un clou dans la terre de la tombe, au niveau de la tête du mort. Le fantôme, ou du moins la coque astrale, serait arrêtée par cette pointe et ne pourrait plus sortir du tombeau. Cette mesure énergique serait utile surtout avec les individus ayant succombé à une mort violente et avec les femmes mortes en couches.

Les *koëi* ou *ma-qui* pourraient faire des *apports*; ils soulèveraient dans certains cas le couvercle des marmites et des creusets pharmaceutiques pour y introduire divers ingrédients nuisibles à la santé des malades; aussi place-t-on quelquefois sur ce couvercle un couteau ouvert pour empêcher toute action maléfique de ce genre.

Dans « *Fumeurs d'opium* » Boissière a noté une pratique analogue; il nous montre des Annamites obligés de passer la nuit chez les Thôs, dans une forêt qui a la réputation d'être hantée des esprits : « Jusqu'au matin chacun d'eux veillait, à tour de rôle, un sabre à la main; et quand un cauchemar planait sur ses camarades endormis, le veilleur gesticulait pour écarter les fantômes. » Cela ne rappelle-t-il pas Paracelse combattant les fantômes et les larves à coups d'épée ?

Les mauvais esprits cherchent à faire mourir les beaux enfants ou à les défigurer; aussi faut-il user de ruse avec eux. Dans les premières années il faut éviter de faire des compliments à un enfant ou de lui donner un joli nom; ce serait attirer l'attention des *Ma-qui* sur ce petit malheureux. Certains parents poussent la précaution jusqu'à donner à leurs bébés des noms grossiers ou orduriers afin de dégoûter le mauvais esprit. De plus, pour éviter une influence qui pourrait être néfaste, il est recommandé dans quelques régions, de ne laisser voir l'enfant à une personne étrangère à la famille, que trois jours ou un mois après la naissance, suivant que c'est un garçon ou une fille. Si une personne étrangère est admise à voir l'enfant, elle doit tremper dans du thé une petite

partie d'un de ses vêtements et le donner à sucer au bébé. Si cette même personne est admise à voir la mère pendant les premiers jours qui suivent l'accouchement, elle doit s'abstenir de lui demander quel est le sexe du nouveau-né [1].

Pendant certaine nuit de l'année, le *Ma-qui* passe sur les lits des enfants, afin de défigurer par la petite vérole ceux qui lui semblent les plus jolis; les parents, pour tromper le méchant esprit, mettent à leurs bébés des masques très laids.

Les fumigations dont nous avons parlé au sujet des fièvres éruptives sont fréquemment accompagnées d'incantations, de prières, de bruit de gong et de pétards. Ce sont de vraies cérémonies magiques.

Les malades qui ont été mordus par des serpents emploient les remèdes que nous avons déjà signalés, mais de plus ils font souvent appeler un sorcier ou une sorcière qui charme la morsure. Nous avons assisté à Tien-Yen à une séance magique de ce genre : la sorcière faisait des incantations tout en traçant dans l'air au-dessus de la lésion des signes mystérieux avec un bâtonnet parfumé (*hīang*) qu'elle avait allumé dès le début de la cérémonie. Elle terminait en crachant sur la morsure.

Les pollutions nocturnes et les rêves obscènes sont quelquefois attribués à l'influence des mauvais esprits : « un démon agit et dirige le sortilège ». L'incube ou le succube semble être tantôt un esprit tantôt le double astral d'un mort; dans ce dernier cas il tiendrait à la fois de la nature des vampires et des incubes. Les jeunes vierges frappées de mort violente feraient entendre quelquefois dans leurs tombes des cris plaintifs; si un passant les entend il doit bien se garder de répondre, sans quoi il se verrait possédé par un succube avide de caresses.

D'autres revenants s'éprennent de jeunes filles ou de femmes; ils en sont fort jaloux et s'opposent à leur mariage; ils leur imposent sous forme d'incubes des pratiques indécentes, en des rêves obscènes. Les enfants monstrueux sont considérés comme fils des incubes : on les appelle *koèi tâi*.

---

1. Pour s'informer près d'un père du sexe de son nouveau-né, les Chinois emploient une expression curieuse : « *lóng tchăng hoăi lóng ouà* » qu'on peut traduire presque mot à mot : « Que vous est-il échu, une brique de pierre précieuse ou une vulgaire tuile ? » Pour un garçon le père répond : une pierre précieuse, pour une fille, une tuile.

Il suffit de manger de la viande de tigre pour mettre les *Ma-qui* en fuite.

Pour se préserver des mauvais esprits et des fantômes, on suspend au-dessus des portes des yeux desséchés de tigre ou des tiges d'acore. Ces tiges doivent être cueillies et placées le cinquième jour du cinquième mois; elles remplacent les rameaux de laurier et de buis, les tiges de verveine et surtout l'épi de la Saint-Jean qui, dans le midi de la France, est si souvent fixé au-dessus des portes.

Le rôle magique du sang est bien connu en Extrême-Orient : un papier imprégné de sang de tigre desséché forme une excellente amulette; du sang frais de poulet placé sur un papier, au-dessus d'une porte, arrête les esprits.

L'os hyoïde et les griffes de tigre sont recherchés comme amulettes : ils servent (comme en Europe les petites cornes que les Napolitains portent en breloques) à chasser les démons, à conjurer les mauvais sorts et la jettatura. Ce n'est là encore qu'une des nombreuses façons de combattre le fluide astral par des pointes. Cette action des pointes est considérée comme tellement importante que l'architecture s'en est ressentie : les coins des pagodes ne sont relevés en pointe que pour détruire l'action des mauvais esprits.

Si les fluides peuvent être nuisibles, ils peuvent aussi être utiles lorsqu'ils sont dirigés : nous avons vu, au sujet des fractures, que les Chinois emploient la zoothérapie; ils croient mettre en action les fluides vitaux d'un animal comme croient le faire en pareil cas les occultistes européens.

Dans une légende taoïste du livre des récompenses et des peines (*kan yin pien*) un certain Kou sun Tcho apparaît la nuit au gouverneur du district et se plaint d'avoir été victime d'un cauchemar; une enquête démontre qu'il a été envoûté par ses domestiques.

Nous voyons ainsi l'âme d'un homme apparaître d'elle-même à une autre personne pour se plaindre; dans d'autres cas l'âme du mort aurait pu être évoquée et apparaître devant un juge pour témoigner. L'homme a trois âmes : une rationnelle, une passionnelle, une troisième fluidique ou matérielle; après l'enterrement, les deux premières sont rapportées à la maison dans une pièce de soie (âme en soie) et fixées dans les tablettes des ancêtres; la troisième (*koëi*), qui correspond à la coque astrale des

occultistes, entre dans le tombeau avec le corps, d'où elle sort en certaines circonstances sous forme de fantôme. Il faut que les deux premières soient réunies à un *koëi* pour que l'être évoqué puisse manifester extérieurement sa personnalité.

Chez le vivant, ces âmes peuvent se séparer momentanément avec une sorte de dédoublement fluidique. Dans une légende chinoise, on nous représente une jeune fille désespérée du départ de son fiancé, qui l'a quittée pour aller passer des examens; les âmes supérieures de la jeune fille prenant la figure de son corps suivent le bien-aimé, l'âme matérielle reste attachée au véritable corps devenu languissant. Les âmes de la jeune fille se réunissent dès que le jeune homme revient et l'histoire se termine par un mariage.

Les Extrême-Orientaux croient pouvoir se débarrasser d'un ennemi par des maléfices. Il suffirait de brûler un poil de moustache de tigre et d'en faire manger la cendre à un ennemi pour voir cet ennemi beaucoup tousser, puis mourir en l'espace de trois mois.

Les Chinois connaissent aussi les envoûtements par la figurine, tantôt ils emploient de petites figurines de terre qu'ils déposent sur des tombes ou près des maisons de leurs ennemis, tantôt ils emploient des papiers jaunes consacrés par les bonzes ou les sorciers et représentant une tête de buffle ou une tête de chien. Pour traiter les malades qui se croient envoûtés, on produit chez eux une sorte de fascination en promenant un miroir au-dessus de leur tête ; pendant ce temps, on pratique un contre-envoûtement en brûlant des images ou des figurines analogues à celles qu'on suppose avoir été employées pour causer le sortilège. Ces pratiques sont presque identiques aux envoûtements et contre-envoûtements que nous avons rencontrés chez les sorciers et les occultistes européens modernes, dans notre étude sur « *La Sorcellerie* ».

Une femme d'Extrême-Orient croit qu'il suffit de faire absorber dans un mets quelconque de son sang menstruel à son amant pour se l'attacher complètement. Nous avions déjà trouvé cette croyance fort répandue dans le midi de la France [1].

Dans quelques cas les femmes emploient un philtre qui, d'après elles,

---

1. Dr Regnault. — La Sorcellerie. Paris, 1897. Alcan, éditeur, page 164.

serait beaucoup plus actif et plus dangereux; c'est un ingrédient désigné dans le haut Tonkin sous le nom de *thuốc Bó yó*; les cendres de cette drogue sont jetées dans les aliments, ou bien la drogue est mélangée à du tabac dans des cigarettes ou dans une pipe. L'homme qui aurait absorbé ce philtre deviendrait fort amoureux, fort généreux mais ne tarderait pas à s'anémier, à enfler puis à mourir. C'est donc là un envoûtement de haine ou d'intérêt plutôt qu'un envoûtement d'amour. Le *bó yó* se présente sous forme d'une sorte de bourre peu serrée, d'une couleur grisâtre, d'une odeur très forte rappelant celle de la souris; cette bourre contient des débris végétaux, les uns aussi fins que des fils de soie, les autres ayant jusqu'à deux millimètres de diamètre. Nous n'avons pu nous procurer qu'un échantillon de cette drogue, voici dans quelles circonstances : un européen qui avait une concubine annamite, s'absente de chez lui pendant deux heures pour nous accompagner dans une visite que nous allions faire à un indigène blessé; en route cet européen s'aperçoit qu'il a oublié chez lui ou perdu la clef de son coffre-fort; nous nous empressons de rentrer à son domicile; là nous voyons que la clef a été brisée dans la serrure du coffre dont la voleuse ne connaissait pas le secret. La femme se voyant accusée essaie d'abord de détourner les soupçons sur un boy, puis a recours au grand moyen du philtre : elle prend en cachette une pipe que l'européen avait bourrée d'avance, elle enlève une partie du tabac et le remplace par du *bó yỏ*; elle ne fit pas cette substitution assez rapidement pour ne pas être vue avec la pipe entre les mains, le tabac fut enlevé et la drogue découverte.

Il nous a été impossible de retrouver ce philtre dans les pharmacies chinoises ou les drogueries annamites; quelques pharmaciens chinois connaissaient de nom ce produit parce que des femmes, surtout des concubines d'européens, leur en avaient demandé, mais ils n'en avaient jamais vu; ce philtre serait préparé et vendu dans les régions montagneuses par de vieilles femmes *man*.

Le seul échantillon que nous possédions, celui qui a été trouvé dans la pipe dont nous parlions tout à l'heure, a été tellement détérioré par les insectes et les moisissures qu'il nous a été impossible d'en faire une étude plus complète.

En cherchant à obtenir de la femme qui avait employé le philtre, des

renseignements sur sa tentative de vol et d'empoisonnement, nous fîmes encore une constatation intéressante : cette femme ne voulait rien révéler; nous essayâmes de la fasciner, mais à peine avions-nous fait la prise de regard, que la femme près de tomber en arrière en catalepsie, se raidit brusquement, secoua la torpeur qui l'envahissait, s'accrocha convulsivement à nos habits et nous dit en pleurant : « Non ! non ! pas cela ! je tomberais comme morte, cependant je ne serais pas morte et vous me feriez dire tout ce que vous voudriez. »

Elle connaissait donc parfaitement les effets de la fascination et de l'hypnotisme.

D'autres femmes annamites que nous avons hypnotisées nous ont manifesté des craintes analogues et nous ont plusieurs fois demandé qui nous avait appris la magie et l'art d'être sorcier. La prise de regard doit donc être employée par ceux-ci.

Le docteur Michaut avait déjà constaté d'ailleurs que les sorciers annamites hypnotisent quelquefois des malades en leur faisant fixer des points brillants constitués par des baguettes odorantes en ignition qu'ils se placent derrière le pavillon des oreilles.

Les superstitions médicales sont fort nombreuses en Extrême-Orient; nous nous contenterons d'en signaler quelques-unes :

Pour marcher très vite il suffit de boire du lait de biche, mais il faut en prendre une grande quantité en une seule fois.

Une femme ne peut entrer dans une pagode que trois mois après être accouchée.

Un tigre ne peut pas s'attaquer à une femme enceinte : Bouddha le ferait mourir aussitôt.

Un tigre porte à l'oreille gauche autant de fentes qu'il a mangé d'hommes; les fentes de l'oreille droite correspondent au nombre de cochons dévorés.

La patte antérieure droite d'un singe soigneusement desséchée sert d'amulette aux enfants; le singe devrait être du même sexe que l'enfant qui porte l'amulette.

Le poignet du singe est aussi employé avee des pattes de crapaud comme médicament interne chez les enfants de deux à trois ans qui ont un gros ventre et qui présentent en même temps de la diarrhée et de l'amaigrissement.

Il existe des sources dont les eaux guériraient toutes les maladies des yeux.

Certaines pagodes sont le but de pèlerinages presque aussi réputés que ceux de Lourdes.

Pour savoir si une jeune fille est vierge il suffirait de lui mettre un peu de sang de *Geckô* dans la main et de lui faire plonger la main dans l'eau : le sang resterait adhérent si elle était vierge, il tomberait si elle ne l'était plus.

Quand un mari veut s'assurer de la fidélité de sa femme il lui fait une marque sur la peau avec une sorte d'encre composée avec du cinabre, de la litharge, des galles de Chine macérés dans du sang de chauve-souris. Si la femme avait des rapports intimes, la marque s'effacerait. Dans quelles douces illusions doivent vivre les maris !

On attache une grande importance à l'influence que peut avoir sur l'enfant le régime alimentaire de la mère pendant la grossesse : l'épilepsie proviendrait de ce que la mère a trop mangé de mouton; le bec-de-lièvre, de ce qu'elle a mangé du lapin, etc.. Ces croyances sont à rapprocher des idées populaires qui ont cours en Europe sur l'origine des nœvi qui seraient provoqués par des envies de la mère, et sur l'origine des monstruosités qui seraient le résultat de cauchemars ou de frayeurs : l'enfant prendrait alors plus ou moins la forme de l'animal qui a causé la frayeur.

Ceux qui désirent connaître l'avenir s'adressent à des sorcières qui emploient divers moyens de divination. Quelques-unes font de la chiromancie : elles examinent soigneusement les lignes de la main et prédisent à leurs clientes soit le sexe de leurs enfants, soit les maladies qui les frapperont plus tard.

D'autres prédisent l'avenir par l'interprétation des mouvements d'une petite tortue; nous avons pu suivre à Tien-Yen tous les détails de l'opération magique : la sorcière, une vieille chinoise qui va exercer son art de village en village, apporte avec elle un petit sac contenant une tortue, un plateau en cuivre et trente-six cartes. Chacune de ces cartes peut se reployer deux fois sur elle-même de façon à cacher les trois dessins qu'elle porte. La sorcière dispose ses trente-six cartes ployées sur le plateau autour d'une tasse de riz que la cliente doit fournir; elle implante dans la tasse de riz des bâtonnets parfumés (*hiăng*) qu'elle allume; elle fait des invoca-

tions et des prières, puis met la petite tortue sur le plateau. L'animal se promène lentement et s'arrête de temps à autre; les trois premiers arrêts désignent les trois cartes qui permettront de connaître l'avenir de la cliente; la sorcière prend ces trois cartes, les déploie, en étudie les dessins et fait de nombreuses prédictions. N'est-ce pas aussi intéressant que le « grand jeu » de nos plus célèbres somnanbules ?

La sorcière chinoise a des prix beaucoup plus modérés que les disciples de Mlle Lenormand ou de Mme de Thèbes, elle ne demande pas dix ou vingt francs, elle se contente de dix cents c'est-à-dire de vingt-cinq centimes environ.

Ces superstitions sont très répandues dans le peuple surtout chez les bouddhistes et les taoïstes; mais il ne faudrait pas croire que tout Chinois est fatalement superstitieux; les confucianistes le sont peu et il nous faut bien avouer que les lettrés chinois sont moins superstitieux et moins crédules que nombre de lettrés européens; les missionnaires peuvent le constater tous les jours; ils ne font pas de prosélytes dans les classes instruites. La raison d'un simple lettré repousse des superstitions et des croyances religieuses qui trouvent encore facilement accès près de la crédulité d'un trop grand nombre d'européens. A ce point de vue le titre de barbares, qu'Européens et Chinois se renvoient fort gracieusement, pourrait bien appartenir aux premiers aussi bien qu'aux seconds.

D'ailleurs, les Barbares ne sont pas toujours ceux qu'on nomme ainsi en Occident.

CONCLUSIONS

Opinions sur la valeur de la thérapeutique chinoise. — Médecins européens et médecins indigènes en Extrême-Orient.

Pour nous former une opinion sur la valeur de la thérapeutique chinoise, il nous faut établir une distinction complète entre la médecine proprement dite qui a fait, comme nous l'avons entrevu, l'objet de longues études, et la chirurgie qui n'existe pour ainsi dire pas.

Dans la plupart des premiers travaux publiés sur cette question, les auteurs admirent la pharmacopée et la thérapeutique chinoises, mais déplorent l'ignorance et le charlatanisme de la majorité des médecins actuels. Pour ces auteurs la médecine chinoise, telle qu'elle se présente aujourd'hui, constitue les débris d'une science très avancée qui se déforme et décline entre les mains de praticiens souvent ignares; c'est encore une belle ruine qu'il faudrait restaurer ou dont il faudrait au moins recueillir les débris avant qu'ils ne disparaissent.

Gubler, dans la préface de la *Matière médicale chez les Chinois* de Soubeiran et Dabry, s'extasie devant cette science connue depuis des milliers d'années, dans laquelle on retrouve avec le même usage qu'en Europe, les mêmes médications ou des médications analogues.

Perny vante beaucoup la thérapeutique et la pharmacopée chinoises, il ajoute même que les médecins européens y puiseraient de précieux enseignements et y trouveraient le moyen d'enrichir la science médicale, « si science médicale il y a », ajoute-t-il !

Le jugement du docteur Matignon est tout autre, nous le citons en entier : « Une étude de médecine chinoise, même la plus sommaire, est « plus que suffisante pour nous convaincre de ce fait que la Chine est par « excellence le pays de la routine.

« On rencontre fréquemment encore des gens qui croient à la Chine, « à sa grandeur, à son intelligence, à sa civilisation. On voit même des « Européens ayant, grâce à leur long séjour au milieu des Jaunes, telle- « ment pris leurs idées, s'étant à ce point chinoisés qu'ils vantent la

« médecine chinoise et vous parlent de résultats thérapeutiques qui « seraient surprenants s'ils n'étaient stupides.

« La médecine des Chinois est moins intelligente et moins scientifique « que celle d'Hippocrate.

« La littérature médicale est riche; les volumes — et des gros — sont « nombreux; la bibliographie en est bien faite. Mais tous ces écrits n'ont « aucun caractère d'originalité. Ils ne sont que des commentaires des « œuvres des vieux maîtres, choses sacrées, auxquelles personne n'ose « toucher. Or ces maîtres sont contemporains de Machaon et de Podalire « qui soignaient les blessés à la guerre de Troie. »

Il nous semble impossible de partager l'opinion du Docteur Matignon après l'étude de médecine chinoise, cependant très courte, que nous venons de faire. On ne saurait d'ailleurs juger d'une science quelconque par « l'étude la plus sommaire », ou alors on s'expose à en juger à tort et à faux. Les résultats thérapeutiques obtenus sont quelquefois « surprenants » mais ils ne sont pas « stupides ». Il y a peu d'années, alors que Brown-Sequard n'avait pas encore obtenu à l'opothérapie son droit d'entrée dans la science officielle, l'action aphrodisiaque attribuée aux testicules d'animaux par les sorciers des campagnes n'était-elle pas considérée comme impossible et « stupide » ? Avant que le magnétisme animal ne soit entré en partie dans la science sous le nom d'hypnotisme, tous les résultats obtenus par les magnétiseurs n'étaient-ils pas niés *a priori* et considérés comme « stupides » ?

Les Chinois emploient couramment l'opothérapie et ils connaissent l'hypnotisme, mais il n'est plus de mise officiellement de considérer ces pratiques comme stupides depuis qu'elles sont à la mode en Europe.

Quant aux traitements qui nous semblent les plus étranges, il nous faudrait les avoir expérimentés avec beaucoup d'attention avant d'en juger. Nous devons, en effet, toujours garder comme principe de jugement scientifique les deux aphorismes :

Ne rien affirmer sans preuve.
Ne rien nier *a priori*.

Nous ne devons pas rejeter un fait comme « stupide » par cela seul qu'il est ou semble être en contradiction avec l'une des théories scientifiques actuelles.

Nous reprochons aux Chinois leur traditionalisme outré, mais nous ne devons pas oublier que nous-mêmes sortons à peine d'un traditionalisme tout aussi exagéré; le temps n'est pas encore très éloigné où le meilleur argument était partout l'autorité du maître, que ce maître s'appelât Platon, Aristote, Thomas d'Aquin, Hippocrate ou Galien. Si le « *Magister dixit* » n'apparaît plus dans les discussions scientifiques, il reste encore trop souvent incrusté dans les cerveaux. Tel fait énoncé est en contradiction avec une jolie théorie qui occupe bien tranquillement un petit coin du cerveau, on le nie de peur de voir s'écrouler le pauvre édifice des spéculations. Il ne faudrait cependant pas oublier qu'une théorie n'est généralement pas absolue, qu'elle a seulement une existence éphémère, que si elle n'est pas détruite aujourd'hui par la constatation d'un fait, elle le sera probablement demain par la constatation d'un autre fait; ce n'est le plus souvent qu'une hypothèse qui lie divers faits révélés par la méthode analytique, mais qui devra être remplacée par une autre dès qu'il faudra faire entrer dans le faisceau déjà formé un nouveau fait bien constaté pour lequel une place n'a pas été réservée.

Lorsqu'il nous est arrivé de parler à des confrères de l'emploi de la bile contre les affections hépatiques, que de fois n'avons-nous pas entendu cette objection : « Mais la bile ne peut agir, c'est un produit destiné à être éliminé. »

Et nous de répondre : « Ce n'est là qu'une théorie, une hypothèse; la bile contient peut-être autre chose que des excreta. Ce qui est certain c'est que les médecins du moyen âge lui accordaient une action thérapeutique, c'est que les médecins d'Extrême-Orient lui reconnaissent la même action, ce qui est certain surtout c'est que quand nous l'avons employée nous en avons eu de bons résultats, c'est enfin qu'un de nos camarades et amis qui employait en même temps que nous, sans que nous le sachions au début, des pilules de fiel de bœuf pur contre la congestion hépatique et contre la constipation en a obtenu d'excellents résultats que nous-même avons pu observer sur plusieurs de ses malades. Les plus belles théories ne valent pas un fait [1]. »

---

1. Dans ces derniers temps l'emploi thérapeutique de la bile est un peu revenu à la mode en Europe.

Le docteur Matignon vise peut-être par le mot stupide le prétendu résultat de pratiques telles que la zoothérapie qu'il raille fort, plus loin dans son livre; si la pratique de la zoothérapie est un signe d'infériorité quelconque, nous ne devons pas le crier trop haut et nous n'avons rien à reprocher aux Chinois, car cette pratique est connue en France où elle est fort réputée dans certaines régions; elle a même eu ses spécialistes à Paris et aux environs il y a quelques années; si elle ne fait pas de bien, elle ne fait pas de mal; on n'en pourrait pas dire autant de certaines pratiques qui sont encore malheureusement trop souvent courantes chez nous et qui mériteraient mieux que la thérapeutique chinoise l'épithète de stupide : nous ne voulons citer que l'emploi du sale et néfaste vésicatoire et l'application sur les plaies de cette glu pleine de microbes qui s'appelle du diachylum.

Le D[r] Matignon reproche encore à la médecine chinoise de rester stationnaire; ce reproche est mérité, mais il est bon de se rendre compte comment s'est produit cet arrêt de développement qui a porté sur la médecine, comme sur toute la science des Chinois. Ceux-ci ont *observé* les principaux phénomènes de la nature et de l'organisme, ils les ont soigneusement classés en se basant sur les *analogies* et en suivant la *méthode synthétique*. Lorsqu'ils observaient un fait nouveau ils le faisaient entrer dans leur cadre scientifique en le classant par analogie avec d'autres faits. Au bout de nombreux siècles toutes les connaissances ont été classées; il ne restait plus qu'à conserver aussi intact que possible l'édifice scientifique ainsi construit : c'est ce qu'ont fait les Chinois. Tout progrès est encore plus impossible chez eux qu'il ne l'était autrefois chez nous.

En Europe, depuis Bacon et Descartes, nous employons surtout la *méthode analytique*; nous avons fait des expériences : nous avons décomposé les prétendus éléments de la nature, nous avons disséqué les organismes, nous poussons l'analyse de toute chose tellement loin que des sciences se sont créées qui restent étrangères les unes aux autres, qu'on trouve même diverses spécialités dans chacune de ces sciences. Nous allons de découverte en découverte, c'est le progrès. Nous négligeons de plus en plus l'analogie et la synthèse comme méthodes générales; il n'y a plus une science, il y a des sciences dont les théories des unes sont d'ailleurs quelquefois en désaccord sinon en contradiction avec les théories des

autres. Mais, qu'importe ! Bien rares, trop rares, sont les penseurs qui cherchent dans ces conditions à faire une synthèse des sciences et à se créer une théorie générale de l'univers.

La plupart de nos découvertes scientifiques proviennent de l'emploi de la méthode analytique; elles datent de fort peu. Au point de vue progrès, les Chinois seraient peut-être en avance sur nous, s'ils avaient eu il y a quelques centaines d'années un Bacon ou un Descartes capable de leur faire adopter une nouvelle méthode scientifique.

En ce qui concerne plus spécialement la médecine, les Chinois ont accumulé le résultat de plusieurs milliers d'années d'observations cliniques; à chaque symptôme correspond une indication spéciale; tout cela est classé et mis soigneusement en ordre; pourquoi changeraient-ils? Si cette absence de progrès est déplorable, elle n'est cependant peut-être pas plus préjudiciable aux malades que les bouleversements qui se sont produits chez nous quelquefois à tort dans la science médicale par suite de théories aussi passagères qu'exclusives.

Enfin, comme dernier argument, le Dr Matignon reproche aux auteurs des livres chinois d'être contemporains des médecins du siège de Troie. Nous concédons que ces auteurs sont même antérieurs de mille ans et plus à Podalire et Machaon; quelle preuve peut-on en tirer ? De ce que nos plus grands médecins et chirurgiens actuels sont contemporains des féticheurs Hottentots ou des sorciers Patagons, s'ensuit-il que leurs connaissances scientifiques ne sont pas plus élevées que celles de ces féticheurs ou de ces sorciers ?

L'opinion de Perny est trop flatteuse pour la médecine chinoise, les critiques du Dr Matignon sont outrées.

Le Dr Bouffard a exprimé une opinion plus modérée, plus juste; il croit que la médecine de l'Extrême-Orient cédera facilement le pas à la médecine de l'Occident. « Mais, ajoute-t-il, il ne faudrait pas faire fi de « la thérapeutique et de la pharmacopée chinoises, dans lesquelles il y « aura beaucoup à glaner quand on les connaîtra mieux, quand on « pourra étudier cette riche flore médicale et apprécier ce que l'expé- « rience de milliers d'années a fait connaître aux médecins indigènes. On « se rendra compte alors que le médecin étranger devra non seulement « accourir près du malade qui réclame ses soins, mais aussi observer,

« étudier et approfondir la médecine indigène et chercher à lui ravir ce « qu'elle a de bon. »

En Indo-Chine où les Français sont établis depuis longtemps déjà, la médecine indigène cède le pas à la médecine européenne beaucoup moins vite qu'on pourrait le penser. Annamites et Chinois ont plus confiance en leurs médecins qu'en nous, médecins européens, pour le traitement des affections médicales; par contre ils ont la plus grande confiance en nous pour les affections chirurgicales; dans ce domaine ils nous reconnaissent tout pouvoir. Le Dr Bouffard a constaté qu'il en est de même dans l'intérieur de la Chine, au Seu-Tchouen.

La chirurgie, ainsi que nous l'avons vu, est à peu près ignorée des médecins indigènes d'Extrême-Orient. Ceux-ci se contentent d'appliquer des appareils contentifs et de percer les abcès superficiels, mais d'une façon tellement timorée et après une expectative telle qu'ils devancent à peine de quelques heures la rupture de la poche purulente. Ils font des pansements avec des poudres aseptiques ou absorbantes, comme les poudres de papier brûlé et d'écailles de pangolin grillées, ou avec des poudres antiseptiques à base de calomel, de borax et de sulfate de fer; mais aussi trop souvent ils se servent de cataplasmes de feuilles pilées. Nous ne pouvons pas trop les critiquer de cette dernière pratique; le « pansement sale » et les cataplasmes de farine de lin ne sont pas encore oubliés en Europe, mais nous pouvons constater que les plaies traitées ainsi par les médecins indigènes suppurent, se ferment lentement et laissent des cicatrices difformes. Aussi Annamites et Chinois sont-ils émerveillés de voir les plaies, surtout les plaies opératoires, pansées suivant les règles de l'aseptie et de l'antiseptie les plus scrupuleuses, cicatriser en cinq ou six jours. Aussi viennent-ils facilement demander les soins du chirurgien européen, dès que le bruit de plusieurs petits succès opératoires s'est répandu.

Si les Extrême-Orientaux nous considèrent comme inférieurs à leurs médecins pour le traitement des affections qui relèvent de la pathologie interne, c'est surtout parce que notre façon d'examiner les malades les déroute et les choque. Ils ne comprennent pas l'utilité de se déshabiller pour se laisser palper, percuter et ausculter; ils sont tout étonnés de nous voir prendre le pouls rapidement, le plus souvent avec deux

doigts, et toujours sur une seule radiale. De plus, en Extrême-Orient, comme en Europe d'ailleurs, tout malade décrit les symptômes qu'il éprouve en les classant et en leur attribuant une importance plus ou moins grande suivant les idées médicales théoriques qu'il possède. Souvent nous portons à peine notre attention sur un symptôme très secondaire en réalité, mais que le malade considère comme le plus important; prestige et confiance sont en baisse du même coup.

Dans les débuts et dans certains cas tout au moins, il faudrait se résigner, pour gagner la confiance, à faire le simulacre de tâter le pouls à la mode chinoise, avec trois doigts, sur les deux radiales successivement.

Le médecin européen qui possède quelques notions de médecine sino-annamite, comprend mieux les troubles accusés par le malade indigène; de plus il peut par un mot ou par une question laisser voir que les théories et les médications chinoises lui sont connues, il gagne ainsi rapidement du prestige et une plus grande confiance.

Nous espérons que notre modeste travail pourra être de quelque utilité à ceux qui poursuivent ce double but : étudier la thérapeutique et la pharmacopée sino-annamites pour y glaner ce qu'il y a de bon; attirer la confiance des indigènes aux médecins français et par ce fait même étendre l'influence française.

INDEX FRANÇAIS-LATIN

DES PRINCIPAUX MÉDICAMENTS EMPLOYÉS PAR LES MÉDECINS SINO-ANNAMITES

NOTA : le numéro ajouté à chaque nom correspond au numéro d'ordre du nom chinois du médicament dans notre index pharmaceutique chinois.

M

N

O

P

Q

R

S

NOTATION DES TONS

Pour ceux de nos lecteurs qui connaissent la convention des Portugais appelée *Quốc ngữ* dans laquelle on transcrit habituellement l'annamite et que nous avons suivie pour écrire l'annamite, rappelons les correspondances qui existent *d'une façon générale* entre ce genre d'écriture et la convention adoptée le plus communément par les sinologues, convention que nous nous sommes efforcé de suivre pour écrire les mots chinois.

Dans la convention des sinologues les lettres conservent *sensiblement* la même valeur qu'en français. La notation des tons n'est pas la même que dans le *Quốc ngữ* :

CORRESPONDANCE DES TONS

Convention des sinologues.	*Quốc Ngữ.*
▬ Ton uniforme supérieur *cháng p'ing chēng.*	Pas de signe. Recto tono ou ton affirmatif *d'âu bằng.*
∧ Ton uniforme inférieur *hiá p'ing chēng.*	◥ Ton descendant. *d'âu huyền.*
◥ Ton ascendant *cháng chēng.*	ʔ et ∾ Ton interrogatif et ton tombant *d'âu hỏi* et *d'âu ngã.*
◤ Ton descendant *k'iú chēng.*	◤ et ● Ton aigu et ton grave *d'âu sắc* et *d'âu nặng.* Quand le mot ne se termine pas par *c*, *t* ou *ch.*
◡ Ton bref *jŏu chēng* (souvent remplacé en conversation par le ton *hiá p'ing*).	◤ et ● Ton aigu et ton grave *d'âu sắc* et *d'âu nặng* devant *c*, *t* ou *ch.*

MÉDICAMENTS COMPLEXES [1]

ān chênn	安神	Voir composition page 61
chênn k'ŏu tch'â	神粬茶	Briquettes composées avec 6 médicaments [2].
chênn koūng	神功	pages 60
chēng mâ kă kēnn	升麻葛根	— 61
chēng kȳ	生肌	— 90
hiòu koēi	右歸	— 55
jênn chēnn píng féy	人參平肺	— 61
kīn choèi lŏu koēn	金水六君	— 33
kīn tìng	金錠	— 102

1. Pour faciliter la composition et la lecture de cet index, nous avons écrit les caractères sur une ligne horizontale de gauche à droite. Pour écrire une ordonnance dans laquelle il n'y a que des caractères, il faut se conformer aux habitudes chinoises, et peindre les caractères les uns après les autres dans les colonnes verticales, en allant de haut en bas et en commençant à droite.

2. Vermicelle sec.................................. 25 gr
Feuilles d'artemisia abrotanum.....................
Feuilles et fleurs de petite bardane................ } āā 12 gr
Feuilles de renouée..............................
Petit haricot rougeâtre (phaseolus radiatus)........ } finement
Amandes.. } pulvérisés āā 7 gr

Tous ces médicaments sont soigneusement mélangés, liés avec de l'eau, puis réduits en briquettes.

INDEX PHARMACEUTIQUE

CHINOIS[1]

A

1	*ā ıaō* (*ngō kiaō*)	阿膠	Produit gélatineux préparé par ébullition prolongée dans l'eau, de la peau d'âne noir ou plus souvent de la peau de buffle. — Apéritif. Tonique. — Contre la toux avec hémoptisie ; l'anémie ; les hémorragies.
2	*áp kiă tsào*	鴨脚草	Variété de Cirse de Montpellier à feuilles spatulées (?) (Nordemann). Plante entière.

C

3	*chā iēn*	砂仁	*Amomum villosum* (Amomée). Graines.
4	*chā ioèn tzèu*	砂苑子	Graines de *Tribulus terrestris.* — Contre la gravelle.
5	*chá hiāng*	麝香	Musc de Chine, Musc du Tonkin. Antispasmodique. — Ce nom est aussi donné au Lis à longues fleurs.
6	*chă* (*chĕ*) *hiāng*	射香	Schœnanthe. *Andropogon Schœnanthus* (graminée). — Contre l'oppression et contre la dyspnée spasmodique.

1. La Faculté de Médecine de Bordeaux possède une collection de médicaments chinois assez complète (Don de notre camarade et ami le docteur Laurent).

7	*chă (chĕ) kān*	射干	Racine de diverses espèces de *Morœa* (Iridée), d'après certains auteurs. Racine d'*ixia sinensis* (Iridée), d'après d'autres auteurs. Racine d'une variété d'Aconit (*Aconitum sinens*) d'après une troisième opinion. — Toxique, ne s'emploie qu'après préparation (voir page 32). Employée contre la rage, contre les maux de gorge.
8	*châ (chê) p' î*	蛇皮	Peau de serpent. — Contre la dysenterie.
9	*chān hôu*	珊瑚	Corail.
10	*chān fán*	山礬	Espèce de Symploque, *Symplocos prunifolia* (Styracinée). — Les feuilles servent à préparer une infusion théiforme employée contre la dyspepsie et les affections inflammatoires des intestins.
11	*chān iâng*	山羊	Chèvre. Poumon et foie employés en opothérapie.
12	*chān k'iāng tzèu*	山薑子	Fruits du Galanga de la Chine. — *Alpinia officinarum* (Amomée).
13	*chān k'iāng*	山薑	Sous ce nom se trouve une racine rapportée à une espèce de Balisier, ou à *Canna Indica*.
14	*chān tchā*	山查	Néflier du Japon. — *Eriobotrya japonica* (Rosacée). — Fruit employé comme digestif. — Uue espèce d'*Eriobotrya* est aussi appelée pī pā.
15	*chān tchā*	山樝	Aubépine azerolier. — *Cratœgus azarolus* ou *Cratœgus pyracanthra*. — Fruit.

16	*chān tchè tzèu*	山梔子	Graines de Gardenia sauvage. — *Gardenia florida.*
17	*chān tchōu iōu*	山茱萸	Espèce de Cornouiller. — *Cornus.* Fruit.
18	*chān teóu kēnn*	山豆根	Cytise Cajan. — *Cajanus indicus* (Légumineuse). — Racine contre la diarrhée.
19	*cháng chān*	常山	*Dichroa febrifuga.* Loureiro — (Lythrariée). Feuilles employées comme fébrifuge et aussi contre les sueurs profuses, les troubles bilieux, l'atonie stomacale, la catalepsie.
20	*chēng chĕu kāo*	生石膏	Gypse. Pierre à plâtre. — (Sulfate de chaux hydraté.)
21	*chēng k'iāng*	生薑	Racines de Gingembre crue. — Stimulant. — Contre toux, choléra, états adynamiques.
22	*chēng k'iāng p'î*	生薑皮	Écorce de racine de Gingembre.
23	*chēng kî*	生芪	Racine crue de *Sophora tomentosa.*
24	*chēng tí*	生地	Rehmania. — (*R. sinensis*; *R. lutea*; *R. digitalis*; *R. glutinosa.*) (Scrophulariée). — Racine. — Tonique.
25	*chēng tí hoâng*	生地黃	Rehmania jaune (*R. lutea*) (Scrophulariée). — Racine.
26	*chēng mâ*	升麻	Pigamon rouge. — *Thalictrum rubellum.* — (Renonculacée). — Racine.
27	*chènn tzèu*	椹子	Mûre.

28	*chèu kiūn tzèu*	使君子	*Quisqualis indica* et *q. glabra* (combretacée). Fruit. — Vermifuge.
29	*chĕu hŏ*	石斛	*Dendrobium Ceraia* (Orchidée). — Tonique ; contre les douleurs rhumatismales et contre la peur (phobies, etc.). D'après Perny, le même nom serait donné au gui (*Viscum album*).
30	*chĕu hoēi*	石灰	Chaux. — Révulsif.
31	*chĕu liên tzèu*	石蓮子	*Dendrobium* (Orchidée). — Graines. — Contre la gravelle.
32	*chĕu lŏu*	石鎵	Médicament complexe contenant de l'alun et du soufre. — Contre les maladies de la peau.
33	*chĕu siày*	石蟹	Crabes fossiles.
34	*chéu tzèu*	柿子	Kaki. — Fruit du Plaqueminier Kaki. — *Diospyros Kaki* (Ebenacée).
35	*chĭ chĕu tchī*	赤石脂	Ocre brune.
36	*chĭ siào teóu*	赤小豆	Petit haricot rougeâtre. — *Phaseolus radiatus* (Légumineuse).
37	*chĭ tchŏ*	赤芍	Racine rapportée par les uns à une variété de Pivoine rouge à fleurs simples, par les autres à une espèce de Dahlia. — Racine rosée, de la grosseur du petit doigt.
38	*choèi iāng*	水楊	*Salix kawajanagi*. Siebold. — Feuilles.

39	*choèi în*	水銀	Mercure. — Entre dans diverses préparations contre la syphilis.
40	*choèi ouêng p'î*	水翁皮	Écorce d'Hibiscus. — Emménagogue.
41	*chòu tzèu*	黍子	Millet à panicules.

F

42	*fă siāo*	朴硝	Carbonate de soude impur. — Contre les inflammations et contre la constipation. — Contre-indiqué chez les malades affaiblis et chez les femmes enceintes.
43	*fă siāo p'î*	朴硝皮	Sel de soude (?) — Contre les maux d'estomac.
44	*fáng fōung*	防風	*Coreopsis leucorrhiza* (Composée). — Racine.
45	*fêi tsào tzèu*	肥皂子	*Gymnocladus sinensis* (Légumineuse Cæsalpiniée). — Fèves noires.
46	*fèi tzèu*	榧子	Fruits de *Torreya nucifera* (Conifère). Vermifuge.
47	*fóng oùi ts'ào*	鳳尾草	Ophioglosse. — (Fougère). — Réputée laxative et vulnéraire; employée contre les affections de la gorge (angines, amygdalites etc.) et contre les paralysies.

48	*fôu iôung*	芙蓉	Guimauve. — *Althœa officinalis* (Malvacée). — Les feuilles pilées et réduites en pâte servent à préparer des espèces de cataplasmes que les Chinois appliquent sur les abcès. — Sous ce nom on désigne aussi l'Hibiscus mutabilis et l'œillet d'Inde (*Dianthus indicus.*)
49	*fŏu līng*	茯苓	Pachyma cocos. — Médicament très réputé en médecine chinoise ; il se présente sous la forme d'une masse arrondie de grosseur variable (de 3 à 12 et même 15 centimètres), entourée d'une écorce noirâtre feutrée ; au niveau d'une coupe la masse est blanche ou rosée, elle est compacte. Cette drogue se trouverait sous terre près des vieux pins parasols ébranchés. Entre dans un grand nombre de préparations.
50	*fŏu līng p'î*	茯苓皮	Écorce de Pachyma cocos.
51	*fŏu mâo*	茯毛	Macis de muscade. — Infusion contre l'indigestion et l'atonie stomacale.
52	*fŏu ts'ên*	茯神	Substance analogue au *fŏu līng* mais moins compacte ; elle serait recueillie près des pins parasols, mais sur les racines mêmes des pins auxquelles elle serait adhérente.
53	*fóu p'ênn tzèu*	覆盆子	Baies de Rubus (Rosacée). — Les feuilles de cette espèce de ronce servent à faire des infusions qui remplacent le thé chez les pauvres. — Les baies seraient un stimulant de l'estomac.

			Ce nom est encore donné au fraisier commun (*Fragaria vesca*) et à une espèce de diosmée, *Fraxinella dictamma*.
54	*foūng kēnn*	楓根	Racines d'une espèce d'Érable, *Acer trifidum* (Acérinées). — Employées contre la paralysie. Cet Acer est aussi appelé *foūng hiāng*.
55	*foūng mǐ*	蜂蜜	Miel.

G

56	*gniù tchēnn tzèu*	女貞子	Graines du *Ligustrum Japonicum* ou de *Fraxinus chinensis* (Oléinée). — Dépuratif. Sur cet arbre vit le *Coccus sinensis*, qui produit la *cire de Chine* ou *pĕ-lá*.

H

57	*hâi n'ī tchâ*	孩兒茶	Cachou. — Contre diarrhée ; contre hémorroïdes. — Hémostatique.
58	*hài kīn chā*	海金沙	Sable de mer. — Ce prétendu sable de mer serait constitué par de fines spores de fougères (Soubeiran et Dabry). — Diurétique.
59	*hài tâi*	海黛	Algues zoosporées (*Ulva edulis*). — Comestibles. — Préservent du goitre : agissent par les iodures qu'elles contiennent.

60	*hân choèi chĕu*	寒水石	Carbonate de chaux cristallisé. — Est prescrit contre les douleurs rhumatismales et dans les cas de fractures osseuses.
61	*háo t'ôung chóu*	號桐樹	Sureau. — *Sambucus* (Caprifoliacées). — Fleurs en infusion contre œdème, coryza, conjonctivites.
62	*hĕ chă (sĕ)*	鶴虱	Lentes de pou. — Contre les morsures de reptiles.
63	*hĕ chiou*	黑丑	Graines de convolvulus. — On emploie trois espèces de *Convolvulus* : *C. bryoncicæfolia* ; *C. reptans* ; *C. tormentosus*. — Contre l'hydropisie.
64	*hĕ mién tchèn*	黑面辰	*Phyllanthus* (Euphorbiacées). — Bois et écorce.
65	*hĕ ngō*	黑魏	Assa fœtida (ombellifères). — La plante se porte en sachets, en temps d'épidémie, comme préservatif du choléra.
66	*hĕ sīn (tsân) ts'ào*	黑鍼草	Marube noire (Labiée). — Tonique, stimulant.
67	*hĕ téou*	黑豆	*Mucuna capitata* (Légumineuse papilionacée). — Petit haricot noir. Contre les maladies des reins et les troubles de la vue ; grillé et préparé avec de l'arack sert à faciliter les lochies ; préparé avec du vinaigre et du miel est employé en applications sur les abcès et les furoncles.

68	*héou p'ŏu* (*hậu phác*)	厚朴	*Magnolia hypoleuca* (Magnoliacées). — L'écorce joue en Extrême-Orient le même rôle que le Quinquina en Europe. Elle s'emploie à l'intérieur comme fébrifuge, tonique, amer. Elle entre dans la composition de diverses poudres à pansement. L'arbre est connu en Indo-Chine sous le nom de *cây v 'ô i*; les feuilles sont un succédané du thé; — les pétales se mangent frits dans de l'huile.
69	*hía kóu ts'ào*	夏枯草	*Brunella vulgaris*. — Brunelle commune (Labiées). — Plante entière.
70	*hiāng foù tzèu*	香附子	Racine de Souchet. — *Cyperus longus* (Cypéracées). Stimulant. — Emménagogue.
71	*hiāng maô ts'ào*	香茅草	*Andropogon schœnantus* (Graminée). — Racine. Les feuilles sont aussi employées sous le nom de *mâo chê yéh*.
72	*hiāng nēou*	香薷	*Eschscholtzia cristata* (Wells Williams) — Sommités fleuries. — Diurétique.
73	*hiāng ts'ào*	香草	Romarin (Labiées),
74	*hinh*	杏	Abricot. — (*Armeniaca vulgaris*, des Rosacées Amygdalées).
75	*hinh jén*	杏仁	Amandes d'abricot. — Sont quelquefois remplacées par des amandes d'amandier.

76	*hioûng hoâng*	雄黃	Orpiment et Realgar. — Sulfure jaune d'arsenic naturel. Contre les ophtalmies. — A l'intérieur contre les morsures de serpents. — Entre dans diverses pommades employées contre les maladies de la peau.
77	*hioûng tàn*	熊膽	Fiel d'ours. — Entre dans une grande variété de médicaments, tantôt après avoir été carbonisé et réduit en poudre, tantôt après avoir été délayé dans de l'alcool. — Pris à l'intérieur contre les affections hépatiques, contre la fièvre à forme bilieuse. — S'emploie à l'extérieur délayé dans de l'eau-de-vie de riz, en frictions contre les contusions.
78	*hiuĕ iē*	血餘	Cendres de cheveux. — Entrent dans la composition d'onguents. — Sont souvent employées à la place de la corne de rhinocéros, dans diverses potions.
79	*hiuĕ kŏ*	血竭	Sang-dragon. — Extrait du *Dœmonorops draco* (Palmier). — Hémostatique.
80	*hiuên chēn*	玄參	Scrofulaire. — *Scrofularia alata* (Scrofularinée). Racine.
81	*hiuên hôu sē*	玄胡索	*Aristolochia indica.* — Racine considérée comme alexipharmaque. — Employée contre les maladies de la peau et contre l'arthritisme en général.

82	*hiuên mîng fènn*	玄明粉	Sulfate de soude. — Purgatif, employé surtout contre les troubles mentaux et en particulier contre l'hypocondrie.
83	*hô hiāng*	藿香	*Lophantus rugosus* (feuilles et tiges).
84	*hô hiāng*	藿香	Bétoine. — *Betonica officinalis* (Labiées). — Feuilles et tiges contre les coliques et les névralgies. — Feuilles pulvérisées : sternutatoire. — Racine : émétique. Employée contre le choléra ; contre les coliques et les vomissements.
85	*hŏ t'aô* *hŏ t'aô* (*chóu*)	核桃	Noix. — Noyer : *Juglans regia* (Juglandées).
86	*hoā chĕu*	滑石	Stéatite. — Silicate hydraté de magnésie. — Diurétique. — Employé contre la dysurie blennorragique, la cystite, la gravelle, le coup de chaleur, les hémoptysies (sang chaud) pour purger les six viscères. — Favorise la sécrétion salivaire.
87	*hoâi chān*	懷山	*Dioscorea Japonica* (Dioscorées). — Racine préparée.
88	*hoâi chóu*	槐樹	Espèce d'acacia. *Mimosa nilotica* (Légumineuses mimosées).
89	*hoâi hoā*	槐花	Sophora du Japon. *Styphnolobium japonicum* (Légumineuses papilionacées). Fleurs. Ce nom désigne encore une autre Lé

			gumineuse, *Anagyris fœtida*, dont les feuilles ont une action émétocathartique.
90	*hoâng gniôu tàn*	黄牛膽	Fiel de bœuf. — Employé contre les affections du foie et des yeux.
91	*hoâng kên*	黄芩	Toque. —*Scutellaria viscidula* (Labiées). Racine.
92	*hoâng kŷ*	黄芪	*Sophora tomentosa* (Légumineuse papilionacée). — Racines flexibles. On y substitue souvent des racines jaunâtres, moins flexibles, qui paraissent provenir du *Ptarmica sibirica* (Synanthérées).
93	*hoâng kīn chóu*	黄荊樹	Gattilier. — *Vitex agnus castus* (Verbénacées). Contre la céphalalgie et les affections oculaires. Ce nom est aussi donné à l'arbre au poivre *Schinus mollis*.
94	*hoâng lá*	黄蠟	Cire jaune d'abeille. — Employée en pommade contre ulcères et plaies suppurées. Servirait à exciter les bourgeons charnus.
95	*hoâng liēn*	黄蓮	Chélidoine éclaire. — *Chelidonium majus* (Papavéracée). — Racine. — Contre les affections des yeux. Contre les maladies du cœur, contre les éruptions de petits boutons, contre l'acné des alcooliques. — Ce nom est aussi donné au *Bromelia ananas* et à une Renonculacée, *Coptis anemonefolia*. Le nom exact de la Chélidoine est *tóu hoâng liēn*.

96	*hoâng p'á*	黄柏	Ptérocarpe jaune. — *Pterocarpus flavus* (Légumineuse Papilionacée Dalbergiée). — Écorce employée contre les abcès, les pustules, les plaies suppurées. — Feuilles vermifuges. En Indo-Chine cet arbre est désigné sous le nom de *cây núc nác*. Sous le nom de *hoâng p'á* on vend aussi l'écorce d'une Berberidée, *Berberis asiatica* (Dumoutier.)
97	*hoâng tān*	黄丹	Minium. — Deutoxyde de plomb ($Pb^3\ O^4$). — En pommade contre la gale, l'impétigo et autres affections cutanées. — Contre les palpitations cardiaques et les troubles du cœur provoqués par une inflammation.
98	*hoâng t'òu*	黄土	Argile.
99	*hoâng tsién hiüe*	黄鱔血	Sang d'anguille de rizière desséché. — Contre les affections des yeux (leucomes). — Contre contracture de la face; contre douleurs des oreilles et épistaxis.
100	*hoâng tsīn*	黄精	Gaillet tubéreux. — *Galium tuberosum* (Rubiacée).
101	*hôu mâ tzèu eûl*	苭麻子兒	Graine de lin (Linées).

102	*hôu soūy tzèu*	胡荽子	Persil ou coriandre (Ombellifère). — Graines. — Servent à préparer des liquides désinfectants qu'on emploie en pulvérisations sur la peau des malades atteints de fièvres éruptives, au moment où se produit la desquamation.
103	*hôu ts'iāo*	胡椒	Poivre (Pipéracées). — Contre les indigestions; contre l'expectoration froide produite par un refroidissement. — Contre-indication : « crachats chauds ».
104	*hòu kŏu*	虎骨	Os de Tigre. — Médicament considéré comme tonique et fortifiant ; employé contre la paralysie.
105	*hòu p'á (pĕ)*	琥珀	Ambre jaune ou Succin.
106	*hôung hoā*	紅花	*Hibiscus rosa sinensis* (Malvacée). — Fleurs. — Employées contre la paralysie et la dysménorrhée. Une synanthérée, la Carthame (*Carthamus tinctorius*) est aussi désignée sous ce nom ; ses fleurs ont le même emploi que celles d'*Hibiscus*.
107	*hôung kīng*	紅荊	Tamarix. — (Tamaricinées).
108	*hôung kiŏu*	紅菊	Camomille (Synanthérée). — Feuilles, dépuratif.

109	*hôung tāng ts'àn*	紅党參	*Campanumœa pilosula.* (?) — (Exposition de Paris 1900).
110	*houò jôung tzèu*	火絨子	Amadou.

I

111	*iá iōu*	地榆	Millepertuis. — *Hipericum perforatum* (Hypéricinée). — Vulnéraire. — Entre dans diverses préparations employées en frictions.
112	*iā p'ién iēn*	鴉片菸	Opium. — Contre diarrhée, dysenterie, toux.
113	*iâng chóu*	楊樹	Peuplier (Amentacée salicinée).
114	*iâng kān*	羊肝	Foie de chèvre ou de bouc. — Contre les affections hépatiques et les maladies des yeux.
115	*iâng kiă*	羊角	Pervenche. — *Vinca rosœa* (Apocynée). Contre les affections des yeux.
116	*iâng n'iôu tché*	羊乳汁	Lait de chèvre.

117	*iâng sìou*	羊酥	Fromage sec préparé avec du lait de chèvre.
118	*iâng t'âo hoā*	羊桃花	Fleurs de Carambolier. — *Averrhoa Carambola* (Oxalidées). — Contre les affections cutanées et en particulier contre les éruptions produites par les sucs délétères des arbres à laque.
119	*iâng tî*	羊蹄	*Thlaspi* (Crucifère). — Entre dans des préparations astringentes.
120	*iāou mài*	葽邁	Mercuriale. — *Mercurialis indica* (Euphorbiacée). — Purgatif.
121	*iè lŏu* (*chĕ leâo*)	野蓼	Renouée. — (Polygonée). — Feuilles.
122	*ié mīnh chā*	夜明砂	Yeux et débris de moustiques pris dans des excréments de chauve-souris. — Contre les maladies des yeux.
123	*iēn iâng hoă*	淫羊藿	Tremble épineux. — *Populus spinosa* (Amentacée). — Bourgeons aphrodisiaques.
124	*iēn tsào*	烟草	Tabac. — *Nicotiana tabacum*. — Employé en pansement sur les plaies.

124	*în tchên*	茵陳	*Artemisia capillaris* (Synanthérée). — Feuilles et tige. — Sudorifique. — Contre maladies de la rate et de l'estomac dans le cas d'inflammation succédant à un refroidissement ; la figure et les yeux prendraient alors une teinte jaune.
125	*în tchōu*	銀硃	Vermillon. — (Bisulfure de mercure). — Contre les maladies de peau.
126	*în tzèu*	銀子	Argent.
127	*īng t'aô*	櫻桃	Cerise.
128	*iôu p'î*	柚皮	Écorce de pumelo. Section chinoise Exposition de Paris, 1900.
129	*iôu hoā*	柚花	Fleurs de pumelo. Section chinoise. Exposition de Paris, 1900.
130	*iû chóu*	楡樹	Orme.
131	*iuên*	鉛	Plomb

132	*iuên fènn*	鉛粉	Céruse. — Carbonate de plomb. ($PbCO^3$).
133	*iuèn tchî*	遠志	*Polygala tenuifolia* (Polygalée). — Racine sans la moelle. Contre fièvre et courbature (2 grammes dans une demi-tasse d'eau chaude). — Contre chaudepisse russe et hématuries.

J

134	*jênn chēnn*	人参	Ginseng. — Panax Gin-seng, Meyer : ou *Panax quinquefolium* (Araliacée). — Tonique. — Le plus réputé des médicaments chinois; panacée.
135	*jênn chì*	人齒	Dent humaine. — Pour favoriser l'éruption dans les cas de variole noire.
136	*jênn Jòu tché*	人乳汁	Lait de femme.
137	*jênn tchoūng hoâng*	人中黄	Réglisse ammoniacale. — Voir page 32.
138	*jènn toūng kīn în*	忍冬金銀	Chèvrefeuille du Japon. — *Lonicera Japonica* (Caprifoliacée). — Antidote des venins et poisons. Antisyphilitique. — Infusion employée en lotions contre les ulcères et les abcès.

139	*jêng maô* *fōng maô*	風 矛	Molène. — Bouillon blanc. *Verbascum Thapsus* (Scrophulariées).
140	*jòu hiāng*	乳 香	Oliban. — Encens de l'Inde. — Contre les nausées et les coliques; contre les plaies et les abcès.
141	*jŏu kouí*	肉 桂	Cannelle de Chine. — *Cinnamomum Cassia.* — (Laurinée). — Cannelle prise sur le tronc de l'arbre.
142	*jŏu teóu keóu*	肉 豆 蔻	Muscade. — *Nux moschata*, du *Myristica moschata.* — Thunb. (Myristicée). — Contre les nausées des enfants à la mamelle, contre l'atonie stomacale et les coliques, contre l'ivresse. Huile essentielle contre la paralysie.
143	*jŏu tsông yông*	肉 蓯 蓉	Espèce de *Cynomorium* (Balanophorée cynomoriée. Micheli). — Contre les coliques.

K

144	*kán k'iāng*	乾 薑	Gingembre macéré pendant sept jours puis séché.
145	*kān kiŏu hoā*	甘 菊 花	Camomille (Composées). — Fleurs. — Contre les affections oculaires.

146	*kān lóu chĕu*	甘露石	Cadmie des fourneaux dans lesquels ont été fondus de l'or ou de l'argent.
147	*kān sōung hiāng*	甘松香	Nard indien ou Spicanard (Valérianée). — Racine. La lavande est aussi désignée sous le nom de *kān soūng*.
148	*kān ts'ào*	甘草	Réglisse. — *Glycyrrhiza glabra*; *Gl. echinata* (Légumineuse papilionacée). — Entre dans presque tous les médicaments complexes à titre de véhicule.
149	*kāo pènn*	藁本	*Conium* (Ombellifère). — Racines. — Antinévralgique.
150	*keòu kì*	狗杞	Lyciet de Chine. — *Lycium sinense* (Solanée). Graine = *kò kài tzèu.* Écorce = *tia keŏu p'ī.*
151	*keóu kŏu*	枸骨	Houx. — *Ilex aquifolius* (Aquifoliacée). — Contre la fièvre.
152	*kèou kŏu*	狗骨	*Olea aquifolium*; — Olea fragrans. L. — *Lanhoa.* — Les fleurs servent à parfumer certaines espèces de thé.
153	*kèou sĭe*	狗脊	Valériane (Valérianée). — Racine. — Antispasmodique.

154	*kèu miên tâng*	檖綿藤	*Argyreia acuta* ou *A. obtusifolia* — Feuilles.
155	*kî pî*	諅皮	Peau d'éléphant. — Contre les inflammations du foie. — Le fiel d'éléphant est aussi recherché pour le même usage.
156	*kiā (kiuě) kēnn*	茄根	Aubergine. — *Solanum Melongena* (Solanée). — Racine. — Contre les maladies de peau.
157	*k'iāng*	薑	Gingembre. — *Zinziber officinale.* — (Amomée). — Stimulant. — Sudorifique.
158	*k'iāng hoâng*	薑黄	Curcuma jaune. *Curcuma pallida* — Amomée.
159	*k'iāng hô*	薑活	Angélique sauvage. — *Angelica sylvestris* (Ombellifère). — Racine.
160	*kiàng mì hôu*	殭米粉	Espèce de colle préparée avec de la farine de riz.
161	*kiāng ts'ân*	姜蠶	Vers à soie desséchés. — Contre l'épilepsie.

162	*kiaō gnî*	膠泥	Argile.
163	*k̦'iâo mâi*	蕎麥	Sarrasin.
164	*kĭe kēn*	桔梗	*Platycodon grandiflora* (Campanulacée). — Écorce; racine. — Contre la toux.
165	*k'iên chĕ*	芡實	*Euryale ferox* (Nymphéinée). — Graines en infusion contre maux d'oreilles; feuilles en infusion après accouchement pénible. Racine.
166	*kīn pă (pô)*	金薄	Or en feuilles.
167	*kīn siēn ts'ào*	金綫草	Poudre d'écaille de tortue. — Est prescrite surtout pour fortifier le principe vital passif *ȳn* (*âm*).
168	*kīn sīng*	金星	Carambolier (fruits). — S'emploient en collyres contre les affections des yeux.
169	*kīn tchēn*	金針	Safran. — *Crocus sativus* (Iridée). — Tonique, stimulant, emménagogue.
170	*kīn yīng kēnn*	金櫻根	Racine d'une sorte de rosier *Rosa hystrix* ou *Rosa lævigata* (Rosacée).

171	*kīn yīng tzèu*	金英子	Graines de la même rose. — Dépuratif.
172	*k'în ts'ái*	芹菜	Céleri et persil.
173	*k'în ts'ái tzèu*	芹菜子	Graines de persil.
174	*k'īng fènn*	輕粉	Sel de mercure impur contenant du calomel. A l'intérieur contre la syphilis. A l'extérieur en pommades et poudres à pansement sur les ulcérations et les plaies; en collyre contre certaines maladies des yeux et en particulier contre le leucome.
175	*kīng kiái*	荊芥	Labiée (Calament ou origan de Syrie). — Tige, feuilles et surtout fleurs employées contre les affections cutanées, contre les névralgies.
176	*kiòu li mîng*	九里明	*Senecio scandens*. Feuilles et tiges.
177	*kioú ts'ài*	韭菜	Poireau. — *Allium porrum*. L. (Liliacée).
177 bis	*kiŏu hoā*	菊花	Chrysanthèmes (Composées). — Fleurs desséchées.

178	*k'ioung kôung*	芎藭	Livêche (Ombellifère angélicée). — Racine.
179	*kíue mîng tzèu*	决明子	*Cassia tora* (Légumineuse Cæsalpiniée). — Graines ou bourgeons. On emploie aussi *Cassa lignea* (*kíue p'î soúi*).
180	*kō ié*	柯耶	*Canarium album* (Sapindacées). — Le fruit est comestible, il a la grosseur d'une belle olive; on le conserve d'ailleurs et on le vend comme en Europe on conserve et on vend les olives. Une autre variété *Canarium pimela nigrum* est connue sous le nom de *où lán*. Ces arbres fournissent une oléorésine dont l'odeur rappelle celle du gurgum. Ce produit entre dans la préparation de certaines fumigations, mais il est surtout employé pour le calfatage des jonques.
181	*kō iŏ*	楇藥	*Datura stramonium* (Solanées).
182	*kō tŏu iŏ*	茄毒藥	*Datura indica*. — Vermifuge.
183	*kō* (*kŏu*) *tzèu*	柯子	*Myrobolans Terminalia Chebula* (Combrétacées). — Fruits.
184	*kò chá*	乾託	Vetiver. — *Andropogon muricatus*, Retz (Graminée). — Racine. — Contre les pellicules.

185	*kó chèu*	鞊洩	*Phyllanthus urinaria* (Euphorbiacée). — Calmant. — *Ph. Niruri* = *sơ chèu.*
186	*kǒ óung*	鞊雍	Chiendent. — *Cynodon dactylon.* Rich. — (Graminée).
187	*kŏ tché* (*hô kiái*)	蛤蚧	Lézards desséchés.
188	*kŏ kēnn*	葛根	Haricots tuberculeux. — *Pachyrrhizus angulatus.* — Racines.
189	*kŏ poéi kēnn*	葛貝根	Espèce de clavalier non épineux (Zanthoxylées). — Racines.
190	*k'oàn toūng hoā*	款冬花	Tussilage. — *Tussilago* (Composée). — Fleurs employées en infusions comme calmant (contre la toux, le pyrosis).
191	*k'ou chēnn*	苦参	Rue sauvage. — *Ruta sylvestris* (Rutacée). — Employée contre les affections cutanées (gale, papules, pustules) et contre l'odontalgie. Sous ce même nom et sous ces mêmes caractères figurait à la section chinoise de l'Exposition de 1900 une racine rapportée à robinia amara (Légumineuse papilionacée). Loureiro avait déjà signalé que les Annamites considèrent cette racine comme un amer très puissant.

192	*k'òu koùo*	苦果	Concombre sauvage (Cucurbitacée). — Employée contre la diarrhée.
193	*k'òu liên tzèu*	苦楝子	Margousier. — *Melia azedarach* (Méliacée). — Graines.
194	*kŏu tsīn ts'ào*	穀精草	Eriocaulon de Canton. (Eriocaulonées. — Linné). — Fleurs.
195	*kŏu tzèu*	穀子	Millet des oiseaux.
196	*kouí tchī*	桂枝	Cannelle prise sur les branches de l'arbre.
197	*kouí ts'āng*	桂清	Rue des murailles. — *Asplenium* (Fougère). — Contre les affections pulmonaires.
198	*kouī ts'ēn*	歸身	Racine d'ache sans les radicelles.
199	*kouī vi*	歸尾	Radicelles de racine d'ache.
200	*kouō lēou iēn*	瓜蔞仁	Graines de melon. — *Cucumis melo* (Cucurbitacée). — Employées pour combattre les vomissements.

L

201	*lā pă tzèu* (*lô pôu tsè*)	蘿蔔子	Graines de Navet. — *Brassica napus* (Crucifère). — Contre la toux accompagnée de dyspnée; contre l'expectoration provoquée par le froid.
202	*lă tsiāo*	辣椒	Poivre long. *Piper longum*. L. — *Chavigua officinarum*. Miq. — (Amentacée, Pipéracée.)
203	*leáng hò tchông*	亮火	Luciole ou Lampyre (Coléoptère).
204	*lī leū* (*lў lôu*)	藜蘆	Ellébore. — *Helleborus Orientalis* (Renonculacée). — Employée contre les affections cutanées.
205	*lî*	梨	Poire. — Employée cuite comme laxatif.
206	*lî pî*	梨皮	Pelures de poire.
207	*lí tchī*	荔枝	Litchi. — *Nephelium litchi* (Sapindacées). — Pulpe du fruit contre diarrhée. Noyau dépuratif.
208	*lĭ tzèu*	栗子	Châtaigne. — (*Fagus castanea*. L. — Cupulifère). — Sert à préparer une farine médicinale.

209	*lĭe*	藶	Graines rougeâtres semblant provenir d'un *Lepidium* (Crucifère) ; employées contre l'asthme et l'enrouement, et aussi par les pêcheurs pour enivrer le poisson. Les Annamites désignent aussi sous ce même nom une autre crucifère, *Sisymbrium atrovirens*. D'aprés Perny, ce nom serait donné au cacaoyer, Theobroma cacao.
210	*liên iâo*	連翹	*Forsythia suspensa* (Oléacées-fraxinées). — Capsules. D'après Dumoutier on trouve sous ce nom une espèce de borraginée (Buglosse ou *Anchusa*) employée contre la gale et les furoncles.
211	*liên jŏu*	連肉	Nelombo ou Lotus (*Nelumbium speciosum*. Wild. — Nymphéacée). — Graines. — Fortifiant ; contre faiblesse générale avec « faiblesse de la rate ». — Contre diarrhée, contre spermatorrhée et rêves érotiques. — Diminue la fréquence des érections mais augmente la qualité du sperme. — *hoā liên* = *nelombo*. *liên hoā* = *nymphœa alba*.
212	*lîng hiāng ts'ào*	苓香草	*Lysimachia fœnumgræcum*. — Plante entière.
213	*líng iâng kiŏ*	羚羊角	Cornes de bouquetin. — Contre inflammations du cœur et du foie ; contre piqûres de serpents, contre abcès, etc., pour « éteindre le chaud ».
214	*lîng tchī*	靈芝	*Polyporus ignarius*. Tries. (Champignon). — Sert à préparer l'amadou

215	*liòu chóu*	柳樹	Saule (Salicinée).
216	*liôu hoâng*	硫磺	Soufre. — Contre la gale.
217	*liôu pî*	榴皮	Grenadier. — *Punica granatum.* L. (Granatées). — Écorce du fruit et de la racine. — Vermifuge.
218	*lìu sóung koùo*	呂宋菓	*Ignatia amara.* — (Logoniacée). — Fruit. -- A très petite dose contre les ulcères atoniques. — D'après Perny ce médicament serait employé pour « empêcher la génération ». Ce détail est à vérifier, car les Ignatiers sont plutôt des aphrodisiaques.
219	*lô mì*	糯米	Riz visqueux. — *Oryza viscosa* (Graminée). — Les Annamites l'appellent *gạo n'ép* — contre diarrhée, polyurie et transpiration exagérée.
220	*lŏ hoā chēng*	落花生	Arachides. — *Arachis hypogœa* (Légumineuse Cœsalpiniée).
221	*lōng ièn*	龍眼	Longan. — *Nephelium longan.* — Petit litchi; faux litchi (Sapindacée). — La pulpe sert à préparer des confitures. — Le noyau est employé à l'intérieur comme dépuratif; à l'extérieur en cataplasmes. Les fleurs sont aussi employées.

222	*lōng kŏu*	龍骨	Prétendus os de dragon fossile. — Contre les hémorragies, les rêves, la peur, l'atonie intestinale, le prolapsus du rectum.
223	*lōng kŏu chĕu*	龍骨石	Pierre Césalite (Perny). — Produit moins rare et moins cher que les os de dragon, auxquels on le substitue.
224	*lōng naò*	龍腦	Bois de Camphre. — *Camphora officinarum.* Bauhin. — (Laurinée.) — Contre la constipation; contre les ophtalmies.
225	*lōng tân ts'ào*	龍胆草	Gentiane printanière. — (Gentianée.) — Racine.
226	*lŏu fân*	綠礬	Couperose verte, vitriol vert naturel; (sulfate de fer, $So^4 Fe + 7 H^2 O$). — A l'extérieur en pansement sur les abcès: à l'intérieur à très petite dose comme vermifuge.
227	*lŏu teou*	綠豆	Haricot Mungo (*Phaseolus Mungo.* — Légumineuse papilionacée. — Petit haricot vert.
228	*lŏu kiŏ iāo*	鹿角膠	Gelée de corne de cerf. — Fortifiant (action lente).

229	*lŏu nài*	鹿奶	Lait de biche.
230	*lŏu n'iōung*	鹿茸	Cornes de cerf. — Fortifiant, aphrodisiaque. — Contre anémie, neurasthénie, contre impuissance provoquée par abus de coït.
231	*lôu ouéi*	蘆薈	Aloès. (Liliacée). — Purgatif, vermifuge; employé aussi contre les douleurs rhumatismales et contre la folie.
232	*lôu tzèu*	蘆子	*Veratrum album* (Colchicacées). — Racine.

M

233	*mà piēn ts'ào*	馬鞭草	Verveine. — *Verbena officinalis* (Verbénacées). — Entre dans des préparations astringentes; est employée contre le rhumatisme.
234	*mà tchè hán*	馬齒莧	Pourpier. — *Portulaca oleracea* (Portulacée). — Les feuilles servent à faire des cataplasmes.
235	*mà tsiên*	馬前	Noix vomique. — *Strychnos nux vomica* (Logoniacée). — Contre la paralysie.

236	*mà tēou līn*	馬兜鈴	*Aristolochia debilis* (Aristolochiacée). — Fruit. — Contre inflammation des poumons.
237	*mâ hoâng*	麻黃	Jonc. — *Juncus communis*. — En tisane, contre les épistaxis. Sous ce nom on trouve aussi deux espèces d'ephedra, *Ephedra flava*; *E. vulgaris* (Nordemann).
238	*mâ iôu*	麻油	Huile de Sésame. — A l'intérieur comme contre-poison. — A l'extérieur sous forme d'onguents et de pommades complexes.
239	*mâ tzèu iôu*	麻子油	Huile de ricin.
240	*mâ hoā tchāng*	檦花莊	*Collophora utilis* (Apocynée). — Cette plante fournit un suc laiteux qui est employé comme fébrifuge et comme dépuratif.
241	*măi iâ chă*	麥芽殼	Bale d'orge.
242	*măi mēnn*	麥門	*Ophiopogon spicatus* (Smilacées). — Racines. — Ce nom est aussi donné à la Scorzonère (Composées). Employé contre la toux.
243	*măi tzèu*	麥子	Blé.

244	*mán kîng tzèu*	蔓荊子	Cubèbe. — *Pipercubeba.*
245	*māng kouò chóu*	芒菓樹	Manguier (*Mangifera indica.* — Anacardiacée). — Dépuratif. — Antiscorbutique.
246	*māng siāo*	硭硝	Nitre. — Salpêtre. — Azotate de potasse (AzO^3K). — Diurétique; anaphrodisiaque; employé contre certaines affections d'estomac.
247	*maô ts'ào*	茅草	Chiendent.
248	*mèng pă*	𨻶鉢	Cherimolier. — *Anona reticulata.* — (Anonacée). — Écorce contre les inflammations oculaires.
249	*mì kān*	米泔	Eau de riz préparée par cuisson. — A l'intérieur contre la diarrhée. — A l'extérieur contre les éruptions et les irritations de la peau.
250	*mì ts'óu*	米醋	Eau-de-vie de riz aigre; arack aigre; vinaigre d'arack.
251	*mì siĕ*	米泄	Eau de riz préparée par lavage.

252	*mĭ*	櫗	Jacquier. — *Artocarpus integrifolia* (Artocarpées). — Les noyaux grillés auraient des propriétés stimulantes.
253	*mî moūng hoā*	密蒙花	Espèce d'hespéridée ; fleurs.
254	*mî tàn*	蜜坦	Picrie. — *Picris fel terræ* (Composées). — Contre le paludisme (fièvres intermittentes).
255	*mî tŏ sēn*	密陀僧	Litharge (Protoxyde de plomb). — On la prépare avec du plomb, mais on préfère la litharge provenant des fourneaux où on fond l'argent. Hémostatique ; employée en pommades contre plaies suppurées, phlegmons et adénites. — Sert à teindre la barbe en noir.
256	*miên hoā*	棉花	Coton. — (*Gossypium.* — Malvacée.)
257	*mîng tāng chēnn*	明黨參	Gentiane croisette du Kouang-Sei. — Racine.
258	*mîng tâng chēnn*	明党參	Classé à l'exposition de Paris en 1900 sous le nom *Adenophora* (?). — Racine allongée blanc grisâtre ; longueur 8 centimètres environ.

259	*mŏu eūl*	木耳	Champignons. — Anesthésique général.
260	*mŏu hiāng*	木香	*Aristolochia contorta.* — Racine. — Ce nom est aussi donné à la girofle et à la rose de Banski (Perny).
261	*mŏu hoūan tzèu*	木槵子	*Sapindus muporosi* (Sapindacées). — Graines.
262	*mŏu k'ouō*	木瓜	Cognassier. — *Pirus Cydonia* (Pomacée). — Contre les affections du système nerveux, contre le rachitisme.
263	*mŏu mĭ iĕ*	木鼈葉	*Muricia Cochinchinensis.* — Feuilles.
264	*mŏu t'oūng*	木通	Clématite. — *Clematis sinensis* et *clematis dioïca* (Renonculacées clématidées). — Tige dépouillée de son écorce. — Purgatif léger. — Contre inflammations du cœur et du poumon. — Favoriserait la sécrétion lactée des nourrices. A l'extérieur, décoction contre la balanite.
265	*mŏu tsĕ*	木賊	*Equisetum hiemale.* — Prêle (Équisétacées). — Dépuratif.

266	*mŏu iŏ*	沒藥	Myrrhe. — *Balsamodendron* (Térébinthacées). — Contre diverses maladies cutanées et en particulier contre la gale; contre les ulcères et les plaies.
267	*mŏu sĕu*	苜蓿	Luzerne. — *Medicago sativa.* — (Légumineuse). — En macération dans l'eau, cette plante sert de contre-poison.
268	*mòu tān pî*	牡丹皮	Racine de pivoine Moutan sauvage (Renonculacée), moins la moelle (Nordemann). Écorce d'une variété de camélia dont les fleurs ressemblent à celles de la pivoine Moutan. — Cette écorce aurait des propriétés calmantes et fébrifuges (Dumoutier). Les échantillons de ce médicament que nous avons pris en diverses pharmacies chinoises répondent à la classification de Nordemann; ce sont de petits anneaux très minces interrompus en un point; ils semblent avoir été coupés, avec un léger mouvement en spirale sur une racine dont l'axe restait intact.
269	*môung sāi*	擝栖	Henné. — *Lawsonia inermis* (Salicariée). Contre dartres, lèpre, ictère.
270	*mouô koū*	蘑菇	Champignons; voir *mŏu eŭl*,

N

271	*nān sīng*	南星	*Arum pentaphyllum* (Aroïdée). — Racine. — Voy. *tàn sīng*.
272	*nên fén*	蚊粉	Poudre à base d'arsenic employée en frictions sur la peau pour se préserver des moustiques
273	*ngái iĕ*	艾葉	Armoise. — *Artemisia Sinensis*. — Feuilles.
274	*ngō ouëi*	阿魏	*Assa fœtida*.
275	*n'ī tch'á*	兒茶	Thé frisé. — Le plus estimé vient du Yunnam. — Le thé dit de neige est employé contre la dysenterie au début.
276	*n'iôu hoâng*	牛黄	Bézoard de bœuf (ou encore calculs biliaires de bœuf). — Contre la lèpre.
277	*n'iôu pâng tzèu*	牛旁子	Graines d'une synanthérée (Barbe de bouc, *Tragopogon pratensis*. L. ou bardane géante). Employées pour stimuler les fonctions de nutrition. La bardane (*Lappa major*) est désignée sous le nom *yûn kày siüe*. La racine est employée comme sudorifique et diurétique.

278	*n'iôu sĭ*	牛膝	Achyranthe du Japon (Amarantacée). — Graines. — Contre l'hydropisie.
279	*n'iôu sōu*	牛酥	Fromage sec préparé avec du lait de bufflone ou de vache. — Contre anémie.
280	*n'ioung iên*	戎鹽	Sel gemme. — Contre affections inflammatoires des yeux, contre hémoptysie, contre hémorragies des gencives après usage d'une brosse à dents trop dure ; employé aussi pour rendre la barbe noire.
281	*nī hôu ts'âi*	泥胡菜	*Gentiana scandens.* — Dépuratif.
282	*n'ó tchŏu*	玉竹	Tiges souterraines de bambou. — Contre les inflammations du foie.

O

283	*o chóu*	莪术	*Kaempferia pandurata* (Amomée). — Racines.
284	*ōu iŏ*	烏藥	*Daphne myrrha* (Thymelée). — Racine.
285	*ōu mêi*	烏梅	*Tamarindus indica* (Légumineuse). — La pulpe est employée comme laxatif.

			En l'absence de pulpe de tamarinier, le pharmacien délivre sous le même nom une espèce de pruneaux.
286	*ôu hoā koùo*	無花菓	Figue.
287	*òu kiā pî*	五加皮	*Aralia palmata* (Araliacée). — Écorce. — Contre les rhumatismes.
288	*òu līng tchì*	五靈脂	Excréments de chauve-souris. — Contre la dysenterie et pour faciliter les accouchements.
289	*òu péi tzèu*	五蓓子	« Graines (?) de *rhus semialata* ». — (Térébinthacée) — ou plus souvent : galles de Chine produites sur le rhus semialata par la piqûre de *l'aphis sinensis*. — Contre la paralysie.
290	*òuví tzèu*	五味子	Fruits d'un schizandra *Kadsura sinensis*. Ces fruits contiendraient les cinq saveurs, d'où leur nom chinois « graines des cinq saveurs ».
291	*ôu tchōu iôu*	吳茱萸	*Boymia rutœcarpa*. — Sommités fleuries.
292	*òu ts'âi (chê) hoā*	午衣花	*Pentapetes* (Sterculiacée). — Contre les indigestions et contre l'atonie de l'estomac.
293	*ouĕ kīn*	鬱金	Racine du safran (*Crocus sativus*). — Employée pour combattre les hémorragies et certaines affections de la peau et des yeux.

P

294	*pā chì* (*chĕ*)	巴戟	*Herpesis monniera* (Ombellifères). — Racines.
295	*pā téou iôu*	巴豆油	Huile de croton. — Vésicant.
296	*pā téou năn*	巴豆南	*Croton moluccanum* ou bancoulier. (Euphorbiacée.)
297	*pā téou sêou*	巴豆艚	*Croton tiglium*. — Écorce tonique. — Résine purgative. — Sous ces noms on désigne aussi l'arbre à suif de la Chine, *Croton sebiferum* ou *Stillingia sebifera*.
298	*pā yĕh*	杷葉	*Cratæva nurvala* (?) (Capparidée). — Feuilles employées contre l'ivresse. — Extrait prescrit contre la diarrhée.
299	*pā lā mĕ*	波羅蜜	Jacquier. Voir *mĭ*.
300	*pă hă* (*ou pô hó*)	薄荷	Menthe (Labiée). — Les feuilles servent à préparer des infusions. — On en extrait un produit huileux employé contre la céphalalgie, contre la toux, contre les névralgies. — Ce produit est un médicament très actif qui agit par le menthol qu'il contient.

			A l'extérieur on l'emploie en frictions sur les tempes et sur la lèvre supérieure ; à l'intérieur on le prend à la dose de trois gouttes dans une demi-tasse de thé.
301	*pān mâo*	斑毛	*Mylabris cichorii* (Coléoptère). — Espèce de cantharide. — Employée à l'extérieur au niveau des abcès ; donnée à l'intérieur comme abortif ; employée aussi contre la rage, la syphilis.
302	*pān miēou*	斑苗	
303	*pán hìa*	半夏	Bulbe d'une aroïdée. — *Arum trilobatum* (Nordemann). — *Arum Dracontium* ou serpentaire (Dumoutier). — *Arisæma triphyllum* (Exposition de Paris, 1900). Ces bulbes se présentent sous forme de petits cônes blanchâtres. Ils entrent dans de nombreuses préparations ; passent pour avoir une action analgésique.
304	*p'ân tzèu ts'ào*	盤子草	Potentille. — *Potentilla reptans*. L. (Rosacée dryadée). — Entre dans des préparations astringentes ; est employée comme fébrifuge.
305	*pâng (pông) chā*	硼砂	Borax. — Entre dans diverses poudres à pansement ; sert à préparer des gargarismes ; est prescrit à l'intérieur contre les indigestions.
306	*páng tzèu*	棒子	Maïs (*Zea Mays*. L. — Graminée).
307	*pĕ chién*	白前	Asclepias *Vincetoxicum* (Asclépiadée). — Racine.

308	*pĕ chiou*	白丑	Graines de « gloire du matin ». — (Wells Williams.) — « *Pharbites Nil?* » (Dumoutier). Purgatif.
309	*pĕ fân*	白礬	Alun. — Sulfate double d'alumine et de potasse. — Employé à l'intérieur contre le pyrosis et l'hyperchlorhydrie. — Sert à purifier l'eau destinée à la consommation. Ce même nom est donné au sulfate de zinc.
310	*pĕ fóu tzèu*	白附子	*Jatropha Janipha* (Euphorbiacée). — Racine.
311	*pĕ hô*	白合	Lis blanc. — *Lilium candidum.* — Pétales.
312	*pĕ kiái tzèu*	白芥子	Graines de moutarde blanche. — (*Sinapis alba.* L. — Crucifère.) — Laxatif.
313	*pĕ kouò*	白菓	Ginko. — *Salisburia adiantifolia* (Taxinée). — Graines. — Contre la dyspnée et l'asthme.
314	*pĕ lá ouân*	白蠟丸	Pilules de cire blanche d'insecte. — Ces pilules sont une spécialité; ce sont des sortes de petites capsules blanches portant extérieurement en rouge le nom du fabricant, et contenant une petite pilule dont la composition est secrète.
315	*pĕ mĭ*	白蜜	Vesou extrait d'une petite canne blanche.

316	*pĕ mién*	白麪	Vermicelle sec préparé avec de la farine de froment ou d'orge.
317	*pĕ pièn téou*	白扁豆	Dolique. — *Dolichos Lablad* (?) ou *Dolichos purpureus*. — (Légumineuse papillonacée). — Graines.
318	*pĕ tchè*	白芷	*Dorstenia sinensis*. (Perny). Urticinées. *Procris sinensis* (Taherd. Dumoutier). Urticinées. Variété d'ombellifère. *Angelica sylvestris* (Wells Williams). *Iris florentina* (Dabry et Soubeiran). Racine.
319	*pĕ tchōu*	白朮	*Atractylis ovata* (Synanthérée). — Racine. — Dépuratif. Est employé souvent sous forme d'extrait *pĕ tchōu kāo*.
320	*pĕ téou*	白豆	Haricot nain, blanc jaunâtre (*Phaseolus compressus*).
321	*pĕ téou k'éou*	白豆蔻	*Amomum cardamomum*. Roxb. — Amome en grappe ou cardamome de Siam (Amomée). — Fruits. — Contre toux, diarrhée, coliques.
322	*pĕ tsĭ li*	白蒺藜	*Tribulus terrestris* (Zygophyllées). — Graines.
323	*pĕ ts'iă*	白芍	Racine de pivoine blanche à fleurs simples ou racines de dahlia blanc. Employée comme calmant contre les coliques de la diarrhée et surtout de la dysenterie.

			Cette racine crue et non préparée s'appelle *chīng ts'iă*.
324	*pĕ ts'òung*	白葱	Oignon blanc. — Bulbe.
325	*péi mòu*	貝母	*Uvularia* (Liliacée). — Provient du Seu-Tchouen. — Graines contre la toux. Racine : entre dans la préparation de divers onguents; à l'intérieur elle est ordonnée comme fébrifuge. Sous ce nom on trouverait aussi des bulbes de *Fritillaria thunbergii* (Nordemann).
326	*péi ts'ào* *ou* *péi māo*	敗草 敗茅	Canne cylindrique (Graminée), ayant séjourné pendant longtemps dans le chaume d'un toit. — On en fait une poudre qu'on répand sur les pustules des varioleux et sur la natte sur laquelle ces malades reposent. Remplace la poudre de lycopode.
327	*piĕ kiá*	蟞甲	Carapace de tortue d'eau. — Fébrifuge.
328	*p'ìen chōu*	扁蓄	Herbe du Chili. — *Polygonum hydropiper*. — Poivre d'eau (Polygonée). — Tonique, fortifiant.
329	*pôu hoâng*	蒲黄	Massette à larges feuilles. — (*Typha latifolia*). — Graines et racines. — La racine est employée contre uréthrites et dysenterie ; elle est diurétique.

330	*pôu kĭ*	蒲結	Cumin (Ombellifère). — Contre les syncopes.
331	*pôu kōung în*	蒲公英	Pissenlit. — *Leontodon taraxacum* (Synanthérées chicoracées). — Est prescrit à l'intérieur comme dépuratif amer ; à l'extérieur sous forme de cataplasmes préparés avec les feuilles de pissenlit pilées.
332	*pòu kŏu tchī*	補骨脂	*Psoralea corylifolia* (Légumineuse papilionacée). — Graines.
333	*pôung n'ă tchŏu*	蓬莪茂	Curcuma rond (Amomée zingibéracée). — Les Chinois pensent que ce médicament peut rendre le sang plus fluide.

S

334	*sān hièn tān.*	三仙丹	Oxyde rouge de mercure.
335	*sān lăng ts'ào*	三棱草	Variété de souchet (Cypéracée). — Racine excitante, reconstituante.
336	*sān nái*	三柰	Zingibéracée. — *Curcuma zedoaria ;* ou *Capoor cutcherry kaempferia galanga.* — Racines amères, toniques. Il existe d'autres espèces de galanga (*leáng kiāng*).

337	*sãng*	桑	Mûrier. — Trois espèces : *Morus nigra*, *M. rubra*, *M. atro-purpurea* (Morées). — En Indo-Chine : *cây giâu*.
338	*sãng kénn pĕ p'î*	桑根白皮	Écorce de racine de mûrier dépouillée de l'épiderme. — Contre la toux et l'oppression.
339	*sãng kí chēng*	桑寄生	Mûrier sauvage. — Stimulant révulsif.
340	*sèn kī*	牝鷄	Graisse de bouillon de poule.
341	*sī kēnn*	茜根	Racine provenant d'une plante grimpante du Tchang-tong. — Dépuratif. D'après Perny ce nom serait donné à une variété de rose spéciale à la Chine.
342	*sĭ*	錫	Étain.
	sĭ fă	錫朴	Sulfate d'étain.
343	*sí hing*	細辛	Asaret de Virginie. — *Asarum Virginicum* (Aristolochiacée). — Rhizomes. — Emménagogues. — Sudorifiques. — Vomitifs. — Sternutatoires.

344	*sì kiài*	萆薢	Smilax à fleurs pourpres. — Vomitif et diurétique. — Toxique.
345	*sī kiŏ*	犀角	Petite corne de rhinocéros bicornis.
346	*sī p'î*	犀皮	Peau de rhinocéros.
347	*siáng n'ì* (*eùl*) *ts'ào*	象耳草	Gaillet, gratteron. — *Galium aparine.* L. (Rubiacée). — Suc frais contre les engorgements des lymphatiques.
348	*siāng sē téou*	相思豆	Jequirity. — *Abrus precatorius* (Légumineuse papilionacée).
349	*siào kí*	小薊	*Cnicus Japonicus* (Synanthérée) ou *Carduus lanceolatus.*
350	*siào mâ*	小麻	Chanvre (Cannabinée). Les graines sont employées comme laxatif.
351	*siào ouêi*	小茴	Aneth. — *Anethum fœniculum* (Ombellifère). Vermifuge. — Calmant employé contre les coliques et lumbago et les douleurs de la région rénale quelle que soit leur nature. — Sous le nom de *siào ouêi hiāng* on trouverait aussi les graines de *Fœniculum dulce,* qui sont vertes.

352	*sín*	信	Arsenic.
353	*sŏu chă*	粟壳	Riz ergoté. — Contre la diarrhée, employé aussi comme abortif.
354	*sōu mŏu*	蘇木	*Cœsalpinia sappan* (Légumineuse cœsalpiniée). — Bresillet des Indes. — Le bois de sapan a été confondu avec le bois de campêche qu'il sert d'ailleurs à falsifier. — Ce bois s'appelle en Indo-Chine : *gỗ vang*.
355	*sōu yéh*	蘇葉	*Perilla ocymoides* (Labiée). — Feuilles.
356	*sŏu toán*	續斷	Cardère du Japon. — *Dipsacus Japonicus*. (Dipsacée). — Racine.
357	*soūng chóu*	松樹	Sapin (Conifère).
358	*soūng hiāng*	松香	Résine de sapin ou plus probablement de pin à longues feuilles (*Pinus sinensis*). — Employée contre la diarrhée. — Considérée comme tonique.
359	*soūng tsiĕ*	松節	*Liquidambar altingiana. Blum.* (Balsamifluée). Le baume produit par cet arbre entre dans la composition de divers onguents et emplâtres.

T

360	*tá foūng lèao*	大楓了	Chaulmoogra. — *Gynocardia odorata* (Bixacées).
361	*tá fōu p'ī*	大腹皮	Écorce de noix d'arec desséchée. — *Areca catechu.* L. (Palmier.) — Contre l'hydropisie.
362	*tá fòu tzèu*	大附子	Racine d'aconit. — *Aconitum sinense* (Renonculacée). — Doit subir une préparation (page 32).
363	*tá hoâng*	大黃	Rhubarbe de Chine. — *Rheum officinale.* Baillon. (Polygonée.) — Racine. — Laxatif, purgatif.
364	*tá ouêi*	大茴	Badiane ou anis étoilé. — *Ilicium anisatum.* L. (Magnoliacée.) — Fruit employé comme vermifuge.
365	*tá mái*	大麦	Orge. — *Hordeum vulgare.* L. (Graminée.) — L'orge germé est prescrit contre la dyspepsie.
366	*tá soán*	大蒜	Ail. *Allium sativum* (Liliacée). — Bulbe. — Digestif, vermifuge, stimulant. — Employé contre le coma du coup de chaleur ; à l'extérieur contre les furoncles et les anthrax.
367	*tá tsào*	大棗	Jujubier. *Zizyphus vulgaris.* — Lamk. (Rhamnée.) — Fruits : jujubes employés contre les affections de l'appareil respiratoire. — Le noyau est prescrit en poudre comme sudorifique.

368	*tá mâ tzèu*	大麻子	Ricin.
369	*tân chēnn*	丹參	*Salvia miltiorhiza* (Labiée). — Racine. Ce nom serait aussi donné à une variété de panax (Perny.)
370	*tān hiāng*	檀香	Santal. Bois. — Chinois et Annamites distinguent trois espèces de santal, blanc, *pĕ*; citrin, *hoâng* ; brun, *tzèu*. Les deux premières espèces semblent provenir du santal blanc. — *Santalum album*. Roxb... (Santalacée.) — Le santal brun provient d'une légumineuse (*Pterocarpus santalinus* ou *indicus*), il peut être identifié avec le santal rouge. Contre les maladies de poitrine, les affections hépatiques, contre les douleurs rénales, suite de courbatures.
371	*tān sóu*	蟬蛻	Cigale. — Préparé et desséché cet insecte est employé contre la paralysie.
372	*tàn sīng*	胆星	Bulbe d'*arum pentaphyllum* bouilli dans du fiel de bœuf. — Usage externe : contre acné, ecchymoses, morsures de serpents, piqûres d'insectes. — Usage interne : analgésique, contre douleur suite de contusions. — Contre-indication : grossesse.
373	*tāng piēn où*	塘邊耦	*Polygonum tartaricum*. — Racine.
374	*t'âng*	糖	Sucre.

375	*tâo iēn*	桃仁	Amandes de pêcher. — Emménagogues. — Employées contre le prurigo hématoxique.
376	*tâo pǒu tsî*	稻不齊	Pigamon jaune. — *Thalictrum flavum* (Renonculacée). — Racine diurétique.
377	*tâo tzèu*	稻子	Riz. — *Oryza sativa.*
378	*tch'â iâng*	茶棱	Ricinelle. — *Acalypha fructicosa* (Euphorbidacée). — Employée contre les coliques et la diarrhée.
379	*tch'â iôu*	茶油	Huile de graines de thé.
380	*tch'âi hôu*	柴胡	Buplèvre. — *Bupleurum falcatum* et *B. sachalinense* (Ombellifère). — Racine.
381	*tchăi sà*	澤瀉	Plantain d'eau. — *Alisma plantago* (Alismacée). — Rhizome contre les ophthalmies, la rétention d'urine, l'œdème des extrémités, l'hydropisie, la rage.
382	*tchāng mŏu tzèu*	樟木子	Semences de camphrier (*Cinnamomum camphora* (Laurinée).
383	*tchāng nào*	樟腦	Camphre. — A l'intérieur contre diarrhée ; à l'extérieur contre contusions.

384	*tchāng pôu*	菖蒲	Acore. -- *Acorus terrestris* (Aroïdée) Sudorifique.
385	*tchĕ* (*tsĕ*) *pĕ tzèu*	側柏子	Graines de *thuya orientalis* (Conifère, Cupressinée).
386	*tchĕ* (*tsĕ*) *pĕ yéh*	側柏葉	Feuilles de *thuya orientalis*. — Réduites en pâte elles sont employées à faire des pansements. — Séchées et grillées elles sont prescrites à l'intérieur contre les épistaxis et les hématuries.
387	*tchēi ts'iên tzèu*	車前子	Graines de plantain. — *Plantago major* et *P. asiatica* (Plantaginées). — Le suc de la plante fraîche est aussi employé.
388	*tchènn hiāng*	沈香	Bois d'aloès ou de *calambac vrai*. — *Alœxylum agallochum*. Loureiro. (Légumineuse.) — Les Chinois distinguent trois qualités de ce bois : *ki nān* provenant du cœur de l'arbre ; *tchènn hiāng* provenant des branches ; *tchènn kiò* provenant des rejetons qui poussent sur les vieilles souches de l'arbre. Ce bois est confondu souvent avec le *garo* qui est fourni par une aquilarinée (*Aquilaria agallocha*). Roxb. — Ce bois est employé comme calmant surtout contre les coliques. Les fumeurs d'opium mélangent quelquefois de la poudre de ce bois à leur opium.
389	*tchên p'î*	陳皮	Écorce de mandarine préparée. — Contre la toux.

390	*tchên tōung pĭ tòu*	陳東壁土	Terre provenant d'un vieux torchis exposé longtemps au soleil levant. — Diurétique.
391	*tchēu mâ*	芝蔴	Sésame. — *Sesamum orientale. L.* (Bignoniacée.) — Deux espèces de graines, blanches (*pĕ tchēu má*), et noires (*hĕ tchēu má*).
392	*tchēnn tchōu*	眞珠	Perle. — Employée contre la syphilis et contre les affections de la gorge. — Est souvent remplacée par des concrétions de nacre de formes irrégulières.
393	*tchì chă*	枳殼	Espèce d'orange noirâtre.— *Citrus fusca* (Aurantiacée); le fruit complètement développé a été coupé en tranches minces, la pulpe a été enlevée, il ne reste que l'écorce et les travées desséchées.
394	*tchì tchái*	枳實	Orange noirâtre cueillie avant son entier développement, alors qu'elle a à peu près le volume d'un œil humain.
395	*tchī kaō*	脂蒿	*Agrimonia viscidula* (Rosacée). — Vermifuge.
396	*tchī mòu*	知母	*Anemarrhena asphodeloides*. Bunge. (Liliacée.) — Racine. — Est employée comme fébrifuge et comme diurétique puissant ; joue le même rôle que le scille.
397	*tchī néi tchîn*	雞内秦	Enveloppe de gésier de jeune poulet. — Se présente sous forme d'une membrane desséchée. Employé contre certaines affections du tube digestif.

398	*tchì (tchè) tzèu*	梔子	Graines de *gardenia grandiflora* (Rubiacée).
399	*tchōu chā*	朱砂	Cinabre natif. — Vermillon. — Sulfure rouge de mercure. — Contre les affections cutanées. Le vermillon est encore appelé *în tchōu* et *tān chā*.
400	*tchōu kān tchě*	猪肝汁	Suc de foie de porc. — Employé contre la constipation et surtout contre les affections du foie, en particulier dans les cas de congestion hépatique.
401	*tchōu līng*	猪苓	Substance analogue au *foŭ līng*, mais entourée d'une écorce mince, rugueuse, noirâtre. — Se trouverait sous terre près du *Liquidambar formosana*.
402	*tchŏu lĭ*	竹瀝	Suc de bambou obtenu en passant au feu de jeunes rameaux de bambou.
403	*tchŏu n'iòu*	竹茹	Écorce de bambou. — Employée contre l'hypochondrie et contre la toux.
404	*tchŏu siùn*	竹笋	Pousses de bambou. — On les conserve salées.
405	*tchŏu yéh*	竹葉	Feuilles de bambou, roseau. — *Arundo bambusa* (Graminées). — En infusion contre blennorragie.
406	*tchouán chān kiă*	川山甲	Écailles de pangolin. — Contre les hémorrhoïdes.

407	*tchouán k'oūng (hiōng)*	川芎	Livèche du Tseu-Tchouan. — Sous ce nom, ainsi que sous le nom de *hiāng kǒ*, on désignerait encore *Aristolochia rotunda* et une morée (*Contrayerva dorstenia*).
408	*tchouán liên tzèu*	川蓮子	Espèce de noix de Galle. — Contre la diarrhée. — Le nom de *tchouán liên* est aussi donné au *melia azedarach*. — On trouve diverses variétés de Galle sous les noms de *mǒ chě tzèu* et de *lào kouān tóu*.
409	*tchouán louán (tōng) tzèu*	川楝子	*Ximenia* (Santalacée). — Fruit purgatif.
410	*tchouán sǒu toán*	川断續	Cardon du Seu-Tchouan? — Écorce purgative.
411	*tchouán sōung*	川松	Valériane du Seu-Tchouan.
412	*tchouán tsiāo*	川椒	Poivre du Seu-Tchouan. — Employé en fumigations contre intoxication mercurielle.
413	*tch'ouān tch'ôung*	全虫	Scorpions salés.
414	*tch'oūng kān tān*	椿根亶	*Cedrela odorata*. L. — Acajou à planches ou femelle (Cédrelacée). — Racine contre la diarrhée.

415	*tch'ôung ts'ào*	虫草	Sphérie du *cordiceps sinensis* (champignons, thécasporée). — Tonique, fortifiante, aphrodisiaque. — La sphérie sert à farcir les volailles auxquelles elle donne un goût délicieux. Elle joue en Chine le même rôle que les truffes en Europe.
416	*tēn sīn ts'ào*	燈心草	Scirpe capsulaire; moelle. — Diurétique.
417	*t'ên chā*	神砂	Cinabre de couleur foncée.
418	*téou iâ*	痘痂	Croûtes de pustules varioleuses. — Servent à pratiquer la variolisation.
419	*teōu līng*	兜鈴	*Koelreuteria* (Sapindacée). — Contre la toux.
420	*tí (tía) fōng p'î*	地楓皮	Écorce d'érable. — *Acer trifidum.*
421	*tí fòu tzèu*	地膚子 地附子	Graines de *kochia scoparia* (Scrophularinée). — *Itea* (Saxifragée) d'après Perny.
422	*tí hoâng*	地黃	*Rehmania glutineuse* (Scrophularinée). — Racine.
423	*tí iōu*	地榆	Pimprenelle (Rosacée sanguisorbée). Racine.

424	*tí lōng*	地龍	Ver de terre desséché. — Contre certaines affections cutanées (gale, etc.).
425	*tí tīng*	地丁	*Viola Patrinii.*
426	*tiāng koēi*	當歸	Ache des marais. — *Apium palustre.* (Ombellifère). — Fortifiant, stimulant ; contre anémie. — Laxatif léger ; contre-indication diarrhée.
427	*t'iĕ*	鐵	Fer.
428	*t'iĕ chóu hoā*	鐵樹花	*Dracœna draco.*
429	*t'iēn hoā fénn*	天花粉	*Trichosanthes palmata* (Cucurbitacée) — Racine.
430	*t'iēn mâ*	天麻	Ortie tubéreuse. — *Urtica tuberosa* (Urticée). — Racine. Sous ce nom on trouve aussi des racines adventives de banian, *Ficus indica* ou *religiosa* (Morée), employées contre les céphalalgies et le *tétanos.*
431	*t'iēn mênn toūng*	天門冬	Racine provenant d'après les uns d'une mélanthacée (*Anguillaria coccinea*), d'après les autres d'une asparaginée (*Arparagus lucidus*). Dans ce dernier cas cette racine serait récoltée en hiver.

			Est employée contre les affections pulmonaires et surtout pour combattre l'oppression : elle agirait comme purgatif. Ce même nom est donné au mélanthe et à la scorzonère.
432	*t'iēn tchŏu hoâng*	天竺黄	Tabaschir. — Concrétions siliceuses qu'on trouve dans les entre-nœuds inférieurs des grands bambous. — Elles sont composées de silicate de potasse et de chaux (silice 70 ; potasse, chaux, matière organique 30).
433	*tiên ch'ī*	田乂	*Gynura pseudochina* (?) — Racine gris jaunâtre en forme de petite carotte.
434	*tīng hiang*	丁香	Clou de girofle. — *Caryophyllus aromaticus* (Myrtacée). — Aphrodisiaque. — Stimulant de la digestion.
435	*tīng lăng*	丁蔆	*Panax fructicosum* (Araliacée). — Employé pour le pansement des ulcères.
436	*tîng*	茖	Bourgeons de thé. — Digestif, stimulant.
437	*toēi tchôun*	錘[illegible]	*Aspidium baromez* (Fougère). — Vermifuge.
438	*t'òu fènn*	土粉	Blanc d'Espagne.

439	*t'òu fŏu līng*	土茯苓	Squine. — *Smilax sinensis* (Smilacée). — Racine. — Dépuratif, sudorifique, diurétique ; contre syphilis, rhumatismes, affections cutanées.
440	*t'òu mŏu hiāng*	土木香	Inuline. — Extrait d'inula.
441	*tŏu hoĕ*	獨活	*Angelica inæqualis* (Ombellifère). — Racine contre les douleurs rhumatismales.
442	*t'òu sē tzèu*	菟絲子	*Cuscuta sinensis* (Cuscutées, famille voisine des convolvulacées). — Graines.
443	*tòu tchóng*	杜仲	Fusain du Japon. — *Evonymus Japonicus* (Rhamnée). — Écorce. — Contre les affections des os, des articulations ; contre les douleurs rénales.
444	*t'oûng*	銅	Cuivre.
445	*tôung iôu*	桐油	Huile extraite des fruits de l'*elæococca vernicifera*. Sert à préparer des onguents et des emplâtres contre les ulcères et les plaies suppurées.
446	*t'ôung chouāng*	銅霜	Cobalt.
447	*t'ôung lŏu*	銅錄	Vert de gris.

448	*t’ôung ts’āng*	銅青	Carbonate de cuivre. — Contre les affections cutanées.
449	*toūng koūa*	冬瓜	Courge pepon (Cucurbitacée). — *Cucurbita benincasa-cerifera.* — Fruit rafraîchissant.
450	*toūng k’oûi tzèu*	冬葵子	Graines d’une sorte de grand soleil, *Helianthus indicus* (Synanthérée). — Contre la dysenterie.
451	*toūng tchŏu*	冬术	*Atractylis ovata.* — Racine récoltée en hiver.
452	*t’oūng ts’ào*	通草	*Aralia papyrifera.* — Est employé pour combattre l’hydropisie et aussi pour favoriser la sécrétion lactée chez les nourrices qui ont peu de lait.
453	*toûng sìao sìen*	童小便	Urine de jeune garçon de trois à quatre ans. — Urine émise au milieu de la miction. — Considérée comme tonique et fortifiante, prescrite contre la syncope ; prescrite après un accouchement pénible.
454	*ts’ă ién*	食盐	Sel marin.
455	*ts’ái iôu*	菜油	Huile de *brassica sinensis* (Navette.)

456	*ts'ân chā*	蠶沙	Excréments de ver à soie.
457	*ts'ân téou*	蠶豆	Fève.
458	*ts'āng* (*ts'īng*) *chĕu*	青石	Lapis lazuli (Silicate d'alumine et de soude avec 3 °/o de soufre et autant de carbonate de chaux). — Contre la gale.
459	*ts'āng n'î* (*eúl*)	蒼耳	Lampourde ou herbe aux écrouelles. — Petite bardane. — *Xanthium strumarium* (Synanthérée). — Plante entière.
460	*ts'āng tchŏu*	蒼术	*Atractylis lancea* ou *Atractylis rubra* (Synanthérée). — Racine. — Tonique du cœur.
461	*ts'ào kouò*	草菓	Savonnier. *Sapindus*. L. *Saponaria sinensis* (Sapindacée). — Fruit employé contre la fièvre et les affections pulmonaires.
462	*ts'ào ts'iào* ou : *ts'ào iâ*	皂甶 皂牙	Gousse de *gleditschia sinensis* ou févier de Chine (Légumineuse cæsalpiniée). — Ces gousses servent à préparer par macération dans l'eau avec un peu de vetiver une lotion anti-pelliculaire très employée en Extrême-Orient. Ces gousses s'appellent en Indo-Chine *quả bồ kết*. D'après les Annamites une dose exagérée de ce médicament ferait tomber les cheveux.
463	*ts'ào tchĭ*	皂朿	Épines de l'amome chinois? Contre les abcès (Dumoutier) — ou plutôt épines de *gleditschia* aussi appelées *ts'iào tzèu pièn*.

464	*tsĕ pāo*	茦巴	Framboisier. — *Rubus idæus.* (Rosacées). — Tiges et feuilles.
465	*tsĕ kīn*	側金	*Adonis sibirica* (Renonculacée).
466	*ts'ēu nān ts'ào*	苴男草	*Iris fœtidissima* ou glaïeul puant. — Le rhizome est très âcre ; les femmes en mangent dans l'espoir d'enfanter des garçons.
467	*tsĭ ts'ai*	戢菜	*Houttuyina cordata* (Saururée.) — Emménagogue.
468	*ts'iēn kiŏ tch'ông*	千脚虫	Scolopendre (Myriapode). — Il existe en Chine et en Indo-Chine plusieurs espèces de scolopendres dont quelques-uns ont plus de vingt centimètres de long ; ces derniers appartiennent à la variété appelée vulgairement cent pieds. Le scolopendre employé en médecine est le mille pieds ; on le prescrit contre les vertiges.
469	*ts'ên hôu*	前胡	Angélique décursive (Ombellifère). — Racine.
470	*ts'iên ts'êu*	蟾蜍	Crapaud dépouillé de la peau et des organes internes puis soigneusement desséché. — Sert à faire des onguents contre les ulcères.
471	*ts'iên ts'êu ts'ào* ou : *ts'iên ts'êu yêh*	蟾蜍草 蟾蜍葉	Cotule naine (?) — Feuilles.

472	*ts'iên sōu*	蟾酥	Bave de crapaud. — Cette prétendue bave de crapaud est sécrétée par deux bourrelets glandulaires que porte en arrière des yeux certaine espèce de crapaud. Cette bave est employée extérieurement dans diverses pommades ou emplâtres. Elle sert aussi à faire des pilules qui sont prescrites surtout contre les affections pulmonaires et en particulier contre la toux.
473	*ts'īng hāo*	青蒿	Armoise. — Aurone mâle. *Artemisia abrotanum* (Synanthérée). — Feuilles et tige.
474	*ts'īng koēi p'î*	青橘皮	Écorce de mandarines vertes.
475	*ts'īng mâ*	青麻	Fausse ortie blanche. — *Urtica nivea.* (Urticée). — Décoction contre les hémorragies et la leucorrhée.
476	*ts'īng sīang tzèu*	青葙子	*Celosia argentea* (Amarantacée). — Graines contre diarrhée, métrorhagie, hémathémèse. On trouve sous le nom de *kȳ kouān hoā* une autre variété, *Celosia cristata.*
477	*tsiòu*	酒	Arack. — Eau-de-vie de riz. — Est peu alcoolisé ; sert à faire des extraits hydro-alcooliques et des sortes de vins médicamenteux.
478	*ts'oân fōu hoā*	旋覆花	*Inula britannica* (Synanthérée). — Fleurs.

479	*ts'ŏu tiá (tí)*	熟地	Extrait hydro-alcoolique de rehmania. — Fortifiant.— Entre dans une très grande quantité de préparations.
480	*tzĕu chĕu*	磁石	Pierre d'aimant. — Oxyde magnétique de fer. (Fe^3 O^4). — Employé comme antidote des poisons métalliques.
481	*tzèu hoā*	紫花	Espèce de violette. — Ce nom est aussi donné à une *rubia* et au *tournefortia argusina* (Borraginée).
482	*tzèu kīng*	紫荊	Arbre de Judée ou d'amour. — *Cercis sinensis* et *C. silicastrum* (Légumineuses). — Graines.
483	*tzèu ouèn*	紫苑	Trèfle bai (Légumineuse papilionacée). — Racine.
484	*tzèu poùi fôu p'îng*	紫背浮萍	*Lemna polyrhiza* ou lentille d'eau (Lemnacée). — Plante entière.
485	*tzèu sōu*	紫蘇	Basilic crépu. — *Ocymum gratissim.* ou *ocym. crispum* (Labiée).— Feuilles et fleurs employées comme sudorifique contre les affections pulmonaires.
486	*tzèu ts'ào*	紫草	Gremil à racine rouge. — *Lithospermum erythrorhizon* (Borraginée). — Racines et fleurs.

V

487	*vông iōu ts'ào* *ouâng yeōu t'sào*	忘憂草	Glaïeul (Iridée). — Contre l'hypochondrie.
488	*vòu iā liāng*	禹餘糧	Faux gambier (Smilacée). — Racine connue dans le commerce et employée en teinture sous le nom de *cu náu*. Médicament prescrit contre la fièvre et contre les gastralgies.

Y

489	*ý ì iēn* ou : *ý ì mì*	薏苡仁 薏苡米	Larmes de Job. — *Coïx lacryma* (Graminée). — Les graines sont employées légèrement torréfiées ; elles sont considérées comme toniques et diurétiques ; on les prescrit contre la blennorragie.
490	*yāng kì chĕu*	陽起石	Asbète ou amphibole trémolithe. — (Silicate de chaux, de magnésie et de fer.) — Employé comme tonique et reconstituant.
491	*yāou n'òu sêou*	蒌苦艚	Coriandre — *Coriandrum sativum* (Ombellifère).
492	*yēn tchē*	燕脂	Carthamine. — Matière colorante rouge provenant du carthame. En pharmacie on vend du coton imprégné de cette matière. — On s'en

			sert dans les fièvres éruptives en lotion sur les éruptions. Ce nom est aussi donné à la belle de nuit, *mirabilis jalapa* et à la nivéole *Leucoium* (Amaryllidée).
493	*yēn tchè tsái*	胭脂菜	Espèce d'arroche. *Atriplex* (Chénopodée). — Graines éméto-cathartiques.
494	*yēn tchè tzèu*	胭脂子	Rose rouge de Mai (Perny). — Fruits dépuratifs.

LA CONSULTATION

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Venez [1]	*lâi*	LẠI
Approchez	*gnì kín siē eûl*	LẠI GẦN
Qu'y a-t-il ?	*iòu cheŭ mò ?*	CÓ GÌ ?
Où sentez-vous du mal ?	*jôu kīn gni kiŏ tchŏ nà lì t'êng ?*	ĐAU Ở ĐÂU ? (MÀY ĐAU LÀM SAO ? ou : MÀY PHẢI BỆNH GÌ ? [1])
Parlez	*gnì chouŏ hoá*	NÓI ĐI
Parlez lentement	*gnì mán mán tĭ chouŏ*	NÓI THONG THẢ
Comment cela a-t-il débuté ?	*tsènn mó iàng tĕ tĭ píng ?*	LÚC MỚI ĐAU, THÌ ĐAU LÀM SAO ?
Tendez votre bras, pour que je vous prenne le pouls	*chēnn tch'ŏu kŏ pĕ lâi ; ngò kĭ gnì p'îng p'îng mĕ*	ĐƯA TAY ĐỂ TA XEM MẠCH (Cochinchine : COI MẠCH ou : XEM MẠCH NÀO, voyons le pouls)
Voyons la langue	*k'án k'án gnì tĭ chĕ t'eôu*	XEM LƯỠI COI (ou LE LƯỠI)
Enlevez l'habit	*t'ouŏ ī châng*	CỞI ÁO RA
— la ceinture	*— tă paō*	
— le pantalon	*— k'oú tzèu*	— QUẦN
— la calotte	*— maó tzèu*	

1. Nous supposons ici que le médecin s'adresse à un inférieur pour lequel il a peu de considération. Pour distinguer les nuances si variées et si délicates de la politesse annamite, voir le très intéressant *Manuel de conversation franco-tonkinoise* du Dr Paul Gouzien. Se reporter également à ce travail pour une étude plus complète des termes médicaux tonkinois.

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Enlevez les chaussures	*t'ouŏ hiâi*	CỔI GIẦY RA
Quel âge avez-vous ?	*gni toūo soéi ?*	MẤY TUỔI? (BAO NHIÊU TUỔI ?)
Respirez	*tch'oènn k'i*	THỞ ĐI
Toussez	*k'ŏ hía*	HO ĐI
Marchez	*tsèou hía*	ĐI
Écoutez-moi	*gnì t'īng tchŏ, ngò chouŏ*	NGHE ĐI
Entendez-vous ?	*gnì t'īng kién leaò moŭ ioù ?*	MÀY NGHE, KHÔNG?
Oui	*chouŏ leaò*	CÓ
Non	*moŭ ioù chouŏ*	KHÔNG
Comment va la santé ?	*chēnn tzèu hào ?*	TRONG MÌNH THỂ NÀO?
Fort bien	*hènn hào*	TỐT LÀM
Je suis beaucoup soulagé	*soūng k'oái touōleaò*	TÔI CÓ BỚT
Il a la fièvre	*t'ā fă iŏ tzèu*	NÓ PHẢI BỆNH SỐT
Il faut prendre un purgatif	*kāi tāng tch'ĕu ĭ foŭ sié iŏ*	PHẢI UỐNG TRUỐC TẦY
Dans trois jours	*kouó lèang sān*	CÁCH BA NGÀY,
Tu seras guéri	*t'iēnts' ióu ts'i uên haò leaò*	MÀY KHOẺ RỒI

NOMBRES

FRANÇAIS	CARACTÈRES	CHINOIS (langue mandarine)	ANNAMITE	CHINOIS (cantonnais)[1]
Un	一	*ĭ*	MỘT	*niătt*
Deux	二	*eúl* (*leàng*)	HAI	*n'í* (*leàng*)
Trois	三	*sān*	BA	*sām*
Quatre	四	*seú*	BỐN	*sí*
Cinq	五	*où*	NĂM	*eùn'g*
Six	六	*lŏu* (*liŏu*)	SÁU	*lŏc*
Sept	七	*tsĭ*	BẢY	*sătt*
Huit	八	*pă*	TÁM	*pătt*
Neuf	九	*kiòu*	CHÍN	*kào*
Dix	十	*chĕu*	MƯỜI	*săp*
Onze,	十一	*chĕu ĭ*	MƯỜI MỘT	*săp niătt*
Un cent	一百	*ĭ pĕ*	MỘT TRĂM	
Un mille	一千	*ĭ ts'iēn*	MỘT NGHÌN	

1. La langue du Kouang-Tong diffère beaucoup de la langue mandarine ; tantôt les mots employés sont différents ; tantôt il y a seulement une modification dans la façon de prononcer les mots : la plupart des mots terminés dans notre lexique en *ĕ* et en *ŏ* se terminent chez les Cantonnais en *ăc* et *ătt*. Exemples :

Blanc :	mandarin *pĕ* ou *pâi* ;	cantonnais *păc*.
Noir :	— *hĕ* ;	— *hăc*.
Toussez :	— *k'ŏ* ;	— *kătt*.

La pratique apprend ces différences ; cependant nous avons cru bon de noter ici la numération cantonnaise, car le médecin a souvent l'occasion d'employer des chiffres.

PETIT LEXIQUE FRANÇAIS-CHINOIS-ANNAMITE

A L'USAGE DES MÉDECINS

A

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Abcès	*tch'oăng*	UNG
Abeille	*mî foūng*	CON ONG
Acheter	*mài*	MUA
Acupuncture	*tchă tchēnn*	
Agonie	*lîn oūi*	HẤP HỐI
Aiguille	*tchēnn*	CÂY KIM
Aileron de requin	*chā tch'éu*	
Aisselle	*kŏ tchēu oūo*	NÁCH
Amulettes :		
1° Caractères tracés sur un papier qu'on porte sur soi, comme en Europe les scapulaires.	*hóu chēnn fôu*	
2° Sapèques qui assurent une longue vie.	*cheóu ts'iên*	
Antidote	*kiài toŭ tĭ iŏ*	THUỐC TRỪ ĐỘC
Après-demain	*heóu t'iēn*	NGAY KÌA

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Arack (eau-de-vie, liqueurs, etc.)	*tsiòu*	RƯỢU
Artères, veines	*hiŭe t'oûng tzèu*	MẠCH HUYẾT
Articulation	*koŭ tsiĕ*	KHÁP XƯƠNG
Asthmatique (Être, avoir de la dyspnée)	*tch'oén*	MẮC BỆNH XUYỄN
Aujourd'hui	*kīn t'iēn*	HÔM NAY
Automne	*ts'ioū t'iēn*	MÙA THU
Aveugle	*hiă*	MÙ MẮT
Avorter (Faire)	*tá t'āi*	PHÁ TAI
	B	
Bâiller	*tà hā sĭ*	NGÁP
Bain (Prendre un)	*sì tsào*	TẮM
Bain de pieds	*sì kiŏ*	DẦM CHƠN
Balle	*k'iēn tán*	VIÊN ĐẠN
Barbe	*hóu tzèu*	RÂU
Bégayer	*kiĕ pā*	NÓI LẮP
Bile	*hoâng tàn*	MẬT XANH
Blennorragie (uré-thrite)	*laó pă*	BỆNH LẬU
Blesser. Blessure, contusion	*chāng*	DẤU TÍCH.
Boiteux	*k'iuē*	QUÈ
Bol	*tān*	BÁT
Bonne aventure (Dire la)	*suán míng*	
Borgne (Un)	*ĭ kó ièn tĭ*	MỘT CON MẮT
Bossu	*louô kouō tzèu*	CÓ BƯỚU
Bouche	*tsoèi*	MỒM
Bougie (Une)	*ĭ-tchēu hoâng lă*	NẾN

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Bouillon	*t'āng*	NƯỚC BUNG
Boutons	*kŏ tă*	RỌT
Bras	*kŏ pĕ*	ỐNG TAY
Brosse (Une)	*ĭ pà choă tzèu*	MỘT BÀN CHẢI
Brûlure (Être atteint de)	*t'áng tchŏ leào*	CÓ SỰ PHẢI BỎNG
Bureau (table à écrire)	*tchouŏ tzèu*	BÀN VIẾT

C

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Cabinets (W. C.)	*maô fâng*	CHỖ ĐI XUẤT-XỞ
Aller aux cabinets	*tá píen*	ĐI RỬA (vulgaire)
ou plus correctement	*kài chèou* (Dénouer les mains)	ĐI NGOÀI (aller dehors)
Cadavre	*seù cheū*	XÁC CHẾT
Caisse (malle)	*siāng tzèu*	CÁI HÔM
Calmer (une inflammation)	*pái*	
Carié	*soū leào*	SÂU ĂN RANG (carie dentaire)
Carte de visite	*pái t'iĕ*	GIẤY, THIỆP ĐI THĂM
Casque	*k'oēi*	MŨ
Céphalalgie	*t'eôu t'êng*	ĐAU ĐẦU
Cerveau (cervelle)	*naò tzèu*	ỐC
Chair	*joŭ*	THỊT
Chambre (Une)	*ĭ kiēn ŏu tzèu*	BUỒNG
Chancre	*lán tch'oāng*	NỐT
Charmes (Écrire les)	*hoá fôu*	
Charpie	*póu sēu tzèu*	GIẺ RÁCH
Chaud	*jĕ*	NÓNG
Chaud (Il fait)	*t'iēn jĕ*	NỰC
Chauffer (une infusion)	*oūi*	HÃM (PHA, faire une infusion avec)

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Chauffer à sec dans une marmite	ts'iēn	
Chauve	t'ŏu	SÓI
Cheval	m'a	NGỰA
Cheveux	t'eôu fă	TÓC
Choléra	houŏ loáng píng	BỆNH THỔ TẢ
Cicatrice	kiā tchā	DẤU VẾT
Cicatriser (se)	tcháng kiā tchā	NHÍP MIỆNG LẠI
Cœur	sīn	TIM
Colique (ventre mal)	toú t'ĕng	ĐẤU BỤNG
Colique avec diarrhée	toú li t'ĕng	THÁO GIẠ
Constipation	tá pién pŏu t'oūng	CHỨNG ĐI TÁO
Contagion. Épidémie	ouēnn ĭ	DỊCH. LÊ (épidémie)
Maladie contagieuse	ou : ouēnn píng	BỆNH LÂY (maladie contagieuse)
Etre contagieux	tchŏ jēnn	HAY LÂY
Cor	kī ièn	VẤU CHÂN
Coryza (suite d'abaissement de température)	pí tzèu toūng tchŏ leaò	CHẢY MŨI
Côte	lĕ kŏu	XƯƠNG SƯỜN
Côtés	p'âng	CẠNH SƯỜN
Cou	pŏu tzèu	CỔ
Coude	kŏ pĕ tcheòu tzèu	CẲNG TAY
Couleurs :	chĕ	SẮC
Les cinq couleurs :	où chĕ :	NĂM SẮC
Blanc	pĕ	TRẮNG
Bleu	lân	XANH
Rouge	hoûng	HỒNG (ĐỎ)
Jaune	hoáng	VÀNG
Noir	hĕ	ĐEN

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Courbaturé (Être atteint de lombago)	*iaō t'êng*	CÓ ĐAU LƯNG
Court	*toàn*	VẮN
Couteau (Un)	*ĭ-pà taō tzèu*	MỘT CON DAO
Crachats	*k'eòu ts'ân*	ĐỜM
Crampe (Avoir une)	*mâ leào*	CÓ CO GÂN
Crier	*hàn kiaó*	KÊU
Crise de nerfs	*tch'eōu kīn*	
Cuiller	*chŏ tzèu*	THÌA
Cuire au bain-marie	*tchēn*	CHƯNG
Cuire dans l'eau (bouillir)	*tchòu*	NẤU CHO SÔI (SẮC, faire une décoction)
Cuisse (La)	*tá toèi*	ĐÙI
Cuisinier	*tch'ôu tzèu*	BẾP
Cuvette	*p'ênn*	CHẬU
Cuvette pour se laver (les mains)	*sì lièn p'ênn*	THAU RỬA (TAY)

D

Dartre	*sìen*	HẮC LÀO
Délirer	*chouŏ hôu hoá*	NÓI SẢNG
Demain	*mîng t'iên*	NGÀY MAI (ĐẾN MAI)
Démanger	*iàng iàng*	NGỨA
Dents (odontalgie)	*iâ (iâ t'êng)*	RĂNG (CHỨNG ĐAU RĂNG)
Désirer	*iúen ì*	MUỐN
Diarrhée	*sié tóu*	BỆNH ĐI TẢ
Diarrhée profuse	*toú p'î sié*	
Diète végétale	*kí sŏu*	
Diète (Être à la)	*chaò tch'ĕu*	SỰ KIÊNG ĂN

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Digérer	*siaō hoá*	TIÊU
Doigts	*tchèu t'eôu*	NGÓN TAY
Dormir	*choéi kiaó*	NGỦ
Dos	*heóu tsĭ leâng*	LƯNG
Douanier	*koān cháng tĭ jênn*	TUẦN-VIÊN
Douane (Bureau de)	*k'iā fáng*	PHẦN THỦ NHÀ
Dose	*tsí ĭo*	LIỀU THUỐC
Douloureux	*t'êng*	ĐAU
Draps	*péi tān tzèu*	CHĂN
Drogue	*iŏ ts'âi*	THUỐC
Dysenterie	*lý tsý*	BỆNH LỊ

E

Échauffement (inflammation, feu)	*houò*	HOẢ
Eau	*choèi*	NƯỚC (THỦY)
Eau courante	*houŏ choèi*	NƯỚC CHẢY KIỆT
Eau douce	*t'iên choèi*	NƯỚC NGỌT
Eau de mer	*hài choèi*	NƯỚC BIÊN
Eau de pluie	*iù choèi*	NƯỚC MƯA
Eau de puits	*tsìng choèi*	NƯỚC GIẾNG
Eau de rivière	*hô choèi*	NƯỚC SÔNG
Éléments :	*hîng*	NGŨ HÀNH
Les cinq éléments :	*où hîng*	KIM
Métal	*kīn*	MỌC (CÂY, GỖ)
Bois	*mŏu*	THỦY
Eau	*choèi*	HOẢ (LỬA)
Feu	*houò*	ĐẤT
Terre	*t'òu*	
Emballer	*paō k'ì lâi*	

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Emplâtre	*kaō iŏ*	THUỐC CAO
Empoisonner	*tŏu sèu*	ĐỔ THUỐC ĐỘC
Enfant	*hâi tzèu*	CON
Enfler	*tchòung leaò*	SƯNG LÊN
Enroué	*sàng tzèu ìa leaò*	KHẢN CỔ
Enterrement	*tch'oŭ pín*	SỰ CHÔN
Entonnoir	*leóu tzèu*	PHỄU RÓT
Entorse	*gniòu tchŏ leaò*	SÁI CHÂN (pied), — TAY (main)
Épaule	*pàng tzèu*	VAI
Épée	*kién*	GƯƠM
Épigastre (creux épigastrique)	*sīn k'eôu*	MỎ ÁC
Épilepsie	*iún t'eôu foūng*	BỆNH ĐỘNG KINH
Épingle	*tīng tzèu tchēnn*	CÂY KIM CÚC
Éponge	*hài mouŏ*	BỌT ĐÁ ONG ĐỂ RỬA
Estomac	*tóu tzèu* ou *oúei k'eòu*	DẠ DẦY
Été	*hiá t'iēn*	MÙA HÈ
Éternuer	*tà t'í fēnn*	HẮT HƠI
Étroit	*tchĕ*	CHẬT
Examiner la maladie	*k'án píng*	

F

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Faible	*joàn jŏ*	YẾU (ĐUỐI)
Faim (Avoir)	*ngó*	ĐÓI
Fantômes	*koèi*	QUỈ
Fatigué	*fă*	MỆT (NHỌC)
Femme	*gniù jênn*	ĐÀN BÀ
— mariée	*foú jênn*	VỢ (NGƯỜI NỮ)
Fenêtre	*tch'oāng hóu*	CỬA SỔ

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Feu	*houò*	HOẢ (LỬA)
— (Allumer le)	*tièn houò*	NHÚM LỬA
— (Faire du)	*chāo houò*	
— (Éteindre le)	*miĕ houò*	TẮT LỬA
Fièvre (Avoir la)	*fă jĕ* ou *fă lèng* (suivant que l'accès est chaud ou froid)	PHẢI SỐT
— intermittente (Avoir la)	*fă iŏ tzèu*	
Fièvre typhoïde	*hâu ping*	BỆNH THƯƠNG HÀN
Fil	*sién*	CHỈ
Fille	*koēi gniù*	CON GÁI
Fils	*eûl tzèu*	CON GIAI
Fistule	*tchéu tch'oāng*	ÂM SANG
Foie	*kān*	GAN
Force	*lĭ leáng*	SỨC
Fou (Un)	*foūng tzèu*	DẠI
Fou (Être), être en démence	*foūng leaò*	MẮC BỆNH DẠI
Fracturé (Être)	*chĕ leaò*	CÓ SỰ GÃY XƯƠNG
Frictionner	*mouŏ mouŏ*	XOA
Frissonner	*fă lèng*	SỰ GHÊ MÌNH
Froid (Il fait)	*t'iēn lèng*	RÉT (TRỜI LẠNH)
— Temps	*lèng t'iēn*	
Fumer	*maó iēn*	HÚT
Fusil	*lâng ts'iāng*	SÚNG

G

Gale	*tch'àng kiai*	GHẺ
Gangrené	*lán leaò*	THỐI
Gargariser (Se)	*cheóu k'eòu*	SÚC MIỆNG

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Genou	*k'ō leôu pĕ*	ĐẤU GỐI
Glaires	*k'eòu suên*	MŨI
Gorge	*sàng tzèu*	CỔ HỌNG
Grand	*tá*	LỚN
Gravelle (sable)	*chā lîn*	BỆNH KÉN
— (calculs)	*cheŭ lîn*	
Griller	*tch'ào*	SAO
Gros	*ts'ōu*	BÉO
Guérir	*tcheú*	CHỮA (TRỊ)
Guéri (Être)	*haò leaò*	KHOẺ RỒI

H

Hache	*foù tzeù*	BÚA
Haleine	*tch'oèn tĭ k'í*	MIỆNG
Hanche	*k'oá koŭ*	XƯƠNG BẢ
Haut	*kaō*	CAO
Hémorroïdes	*tchéu tch'oāng*	ĐI RA MÁU
Heure (Une)	*ĭ hiá tchoūng*	GIỜ
— (Demi-)	*eúl k'ŏ*	NỬA GIỜ
— (Un quart d')	*ĭ k'ŏ*	MỘT KHẮC
Hier	*tsŏ t'iēn*	HÔM QUA
Hiver	*toūng t'iēn*	MÙA ĐÔNG
Holothurie	*hài chēnn*	
Homme	*nân jênn*	NGƯỜI
Hôpital	*iàng píng iuén*	NHÀ THƯƠNG
Hoquet	*kĕ tén*	NẤC
— (Avoir le)	*tà kŏ eûl*	
Huile	*iôu*	RẦU
Humidité	*tch'aô k'í*	KHÍ THẤP
Hydropisie	*choëi kòu*	BỆNH THỦY THŨNG

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
	I	
Ictère	*hoâng píng*	BỆNH HOÀNG ĐẢM
Indigestion (Avoir une)	*sīn lĭ ts'uênn tchóu chĕu leaò* ou : *toú li ouān tchŏ chĕu leaò*	CÓ SỰ KHÔNG TIÊU
Insecte, reptile	*tch'oūng tzeù*	
Insomnie	*choéi pŏu tchŏ kiaò*	CHỨNG KHÔNG NGỦ ĐƯỢC
Ivre (Être)	*tsoéi leâo*	SAY RƯỢU
	J	
Jaunisse	*hoâng pín g*	HOÀNG PÍNG
Jour	*t'iēn*	NGÀY
Jours (Tous les deux)	*mèi leàng t'iēn*	HỄ BA NGÀY
	L	
Lait	*nài*	SỮA
Lampe	*tēng*	ĐÈN
Langue	*chĕ t'eôu*	LƯỠI
— chargée	*chĕ t'âi*	LƯỠI DƠ
Large	*k'oān*	RỘNG
Larmes	*léï*	NƯỚC MẮT
Lendemain (Le)	*tí eúl t'iēn*	HÔM SAU
Lèpre	*lái tzèu*	BỆNH PHONG

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Lèvres	*tsoèi tch'oênn*	MÔI
Lit	*tch'oâng*	GIƯỜNG
— (Arranger un)	*p'oū tch'oāng*	DỌN GIƯỜNG
Lombes	*iaō*	TRÁI CẬT
Long	*tch'âng*	DÀI
Lunettes	*ièn kíng*	NHỠN KÍNH
Luxé (Être)	*ts'ouó leaò hoân*	TRẸO (CHÂN, TAY . etc)
	M	
Maigre	*cheóu*	GẦY
Main	*chèou*	TAY
Malade (Être)	*hái píng*	MẮC BỆNH
Malade (Un)	*píng jênn*	KẺ LIỆT
Maladie	*píng*	BỆNH ou BỊNH
Malléole	*hoài tzèu*	MẮT CÁ
Manchot (Un)	*ĭ-kó kŏ pĕ tĭ*	CỤT TAY
Manger	*tch'ĕu*	ĂN
Marais	*choèi tí*	ĐẤT MÀU-MỠ
Marché	*chéu*	CHỢ
Marcher	*tseòu*	ĐI TỚI
Mari	*tcháng fōu*	CHỒNG, (BẠN)
Marmite (Une)	*ĭ-k'eòu fán koūo*	MỘT NỒI
Masser	*nâ nâ*	BÓP (avec la main) ĐẤM (avec le poing)
Matelas	*joŭ tzèu*	ĐỆM
Matin	*tsáo k'ì*	SỚM
Médecin	*ī-chēng*	THẦY THUỐC
Médecine (Exercer la)	*hîng ī*	LÀM THUỐC
Médecine (Traité de)	*iŏ chōu*	

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Médicament :		
Français (de l'Ouest)		THUỐC TÂY
Chinois (du Nord)		THUỐC BẮC
Annamite (du Sud)		THUỐC NAM
Mentir	*să hoàng*	NÓI LÁO
Menton	*tsoèi pā tzèu*	CĂM
Mer	*hài*	BIỂN (BỂ)
Mère	*mòu ts'ïn (gniáng)*	MẸ
Midi	*chàng où*	TRƯA (BAN TRƯA : à midi)
Minuit	*fēnn*	NỬA ĐÊM
Miroir magique (servant de talisman)	*hoú chēnn king*	GƯƠNG SOI
Moelle osseuse	*kŏu soèi*	TỈ XƯƠNG
Mollet	*t'oèi toú tzèu*	BẮP CHÂN
Moucher (Se)	*hing pí tzèu*	HỈ MŨI
Mouchoir (Un [1])	*ĭ-t'iaô chèou kīn*	MỘT CÁI KHĂN MŨI
Mourir	*sèu*	CHẾT
Moustique	*ouênn tzèu*	CON MUỖI
Moxa	*kiòu*	MỒI ĐỐT
Muet (Un)	*ià pā*	CÂM
Muscles et tendons	*kīn*	GÂN
Myopie	*kièn chéiu*	CẬN THỊ

N

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Nain (Un)	*iài jênn*	KẺ LÙN
Naître	*chēng hiá lâi*	SINH RA
Narines	*pí tzèu ièn eúl*	LỖ MŨI

1. Le mouchoir chinois sert habituellement non pas à se moucher, mais à essuyer la sueur du visage.

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Natte (Une)	*ĭ-lìng sĭ*	MỘT CHIẾU
Nez	*pí tzèu*	MŨI NGỬI
Nid d'hirondelles	*ién ouō*	
Nom (Le)	*mîng tzèu*	TÊN
Nostalgie (Avoir la)	*siàng kiā*	BỆNH NHỚ NHÀ
Nuit (La)	*hĕ ié*	ĐÊM
	O	
Œil	*ièn*	MẮT (CON MẮT)
Œufs	*kī tán*	TRỨNG
Ongles	*tchèu kiă*	MÓNG (TAY, CHÂN)
Onguent	*kaō iŏ*	THUỐC XỨC
Ophtalmie	*ièn poŭ hào*	BỆNH CON MẮT
Ordonnance	*iŏ fāng*	ĐƠN THUỐC, (BÀI THUỐC)
Ordonnance (Écrire une)	*k'āi iŏ fāng*	VIẾT BÀI THUỐC
Oreilles	*eùl tò*	TAI
Os	*kŏu t'eôu*	XƯƠNG
	P	
Pain	*mién*	BÁNH (MÌ)
Palanquin	*tìng kiaó*	KIỆU
Panaris	*tīng*	ĐẦU GIUN
Paralysie	*foūng t'ān píng*	BỆNH BẤT TOẠI
Paralytique (Un)	*t'ān tzèu*	NGƯỜI BẤT TOẠI
Parents (Père et mère)	*fóu mòu*	CHA MẸ (BỐ MẸ)
Parler	*chouŏ hoá*	NÓI

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Pathologie interne	*néi k'ō (loúi k'ō)*	
— externe	*ouái k'ō*	
Pâtisseries	*sí kouò tzèu*	BÁNH NGỌT
Paume de la main	*cheòu tchàng*	BÀN TAY
Paupières	*ièn p'î*	MÍ MẮT
Peau	*jŏu p'î*	DA
Père	*foú ts'ĭn*, ou : *tiē*	BỐ ou CHA
Pertes blanches ou évacuations blanches	*kó pĕ*	
Pertes rouges (de sang)	*kó hông*	
Peste	*ouēnn píng*	DỊCH KHÌ
Pharmacie	*iŏ p'oú*	HÀNG THUỐC
Pharmacien	*k'āi iŏ p'oú tĭ*	NGƯỜI BÁN THUỐC
Phtisie	*laô píng*	BỆNH LAO
Pied	*tchĕu kiŏ*	CHÂN
— (Cou-de)	*kiŏ mién*	CỔ CHÂN
— (Plante du)	*kiŏ pàn tzèu*	BÀN CHÂN
Pilon	*tchóu tzèu*	CHÀY
Pilule	*iŏ ouân*	THUỐC VIÊN
Pistolet	*cheòu ts'iāng*	SÚNG TAY
Plaie	*tch'oāng*	DẤU
Planche (Une)	*ĭ k'oài mŏu pàn*	VÁN (BẢN)
Pluie	*iù*	MỰA
Poignet	*chèou ouán tzèu*	CỔ TAY
Point de côté	*tch'á leaò k'í êul*	ĐAU XÓC HỒNG
Poisson	*iû*	CÁ
Poitrine	*hioūng p'oû tzèu*	NGỰC
Porte	*mênn*	CỬA
Potion (Une)	*ĭ-foŭ iŏ*	MỘT CHÉN THUỐC
Potion (Prendre une)	*tch'ĕu ĭ-fŏu iŏ*	UỐNG THUỐC
Poule	*kī*	CON GÀ
Pouls	*mĕ*	MẠCH

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Pouls agité, fiévreux	*mĕ poŭ ngān*	
— rapide (fréquent)	*mĕ kìn*	
— inégal	*mĕ t'iaó tĭ poŭ iûn*	
— (Prendre le)	*tchénn mĕ*	BẮT (XEM ou COI) MẠCH
Poumons	*féy*	PHỔI
Poussière	*tch'ênn*	BỘT
Presbyte	*ièn hoā*	LOÀ MẮT
Printemps	*tch'oēnn t'iēn*	MÙA XUÂN
Pupille de l'œil	*ièn tchōu tzèu*	CON NGƯƠI
Purgatif (Un)	*ĭ-foŭ sié iŏ*	THUỐC TẨY
Pus	*lông*	MỦ
Pustules	*tchèn tzèu*	MỤN
	R	
Rage	*foūng leaò*	BỆNH DẠI
— (J'ai été mordu par un chien enragé)	*ngò tchŏ foūng keòu iaò tchŏ leaò*	
Rasoir	*t'í t'eôu tāo tzèu*	CON DAO CẠO
Rate	*p'î*	LÁ LÁCH
Refroidissement (par le vent)	*chéou foūng*	
Refroidissement (par abaissement de la température atmosphérique)	*toūng tchŏ*	PHẢI LẠNH (attraper un refroidissement)
Rein	*iaō tzèu*	BÙI DỤC
Remèdes (Donner des)	*hiá iŏ*	
Reposer (Se)	*hiĕ hiĕ*	NGHỈ
Respirer	*tch'oènn k'í*	THỞ

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Rétention d'urine	*siaò pîen pŏu t'oūng*	CHỨNG ĐÁI GẮT
Rêve	*moúng*	SỰ CHIÊM BAO
Rêver	*tsó múng*	MƠ (MƠ MÀNG)
Réveiller (Se)	*sing leaò*	THỨC
Rhume (Être atteint de)	*toúng tchŏ leaò*	MẮC BỆNH HO (ou KHAN)
Rideaux	*tchàng tzèu*	MÀN GIÓ
Rire	*siaó*	CƯỜI
Ronfler	*tà hoū lôu*	NGÁY
Rôtir	*chāo*	QUAY
— dans la graisse	*hoûi kō*	
— à sec dans un vase fermé (torréfier)	*hōng*	
Rougeole	*tchènn tzèu*	SỞI

S

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Sabre (Un)	*ĭ-pà taō*	MỘT GƯƠM
Saignée (Faire une)	*fáng hiuĕ*	CHÍCH MÁU
Sain	*haò*	KHOẺ
Sain (pas malade)	*mŏu píng*	
Salive	*t'ouò móuŏ*	NƯỚC MIẼNG
Sang	*hiuĕ*	MÁU (HUYẾT)
Sangsue	*má hoâng*	CON ĐỈA
Santé	*chēnn t'ĭ*	SỨC KHOẺ
Savon	*î tzè*	THUỐC GIẶT
Scorbut	*iá kān*	TRĨ LỢI
Sécheresse	*hán t'iēn*	NẮNG HẠN
Seins	*nênn*	VÚ
Seringue	*choēi ts'iāng*	ỐNG THỤT
Serpent (Un)	*t'iaô tch'âng tc'hoûng*	MỘT CON RẬN
Serviette	*fán tān*	CÁI KHĂN

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Serviette (essuie-main)	*ĭ-t'iaô cheòu kīn*	MỘT CÁI KHĂN LAU TAY
Signer	*hoá iă*	KÍ TÊN
Silence (Garder le)	*pŏu chouŏ hoá*	LẶNG YÊN
Soif (Avoir)	*k'ŏ*	KHÁT
Soir	*ouàn chàng*	TỐI ĐẾN
Sorcier (géomancien)	*k'án foūng chòei tĭ*	THẦY PHĔP
Sorts (Interroger les)	*tch'eōu ts'iēn*	
Souffler	*tch'oēi*	THỞ RA
Soupirer	*t'án sĭ*	THỞ DÀI
Source	*choèi ts'iuên*	NGUỒN
Sourcils	*ièn mĕi*	LÔNG MÀY
Sourd	*loûng*	ĐIẾC
Sourd-muet	*ióu loûng ioú ià*	KẺ ĐIẾC VÀ CÂM
Squelette	*koŭ t'eôu hiá tzeù*	HÀI CỐT
Strabisme	*siê ièn*	LÁC MẮT
Sucre	*t'âng*	ĐƯỜNG
Sudorifique	*fă hán tĭ iŏ*	(THUỐC) ĐỔ MỒ HÔI
Sueur	*hán*	NƯỚC MỒ HÔI
Syncope (avoir une)	*fă hoēnn*	PHẢI GIÓ (SỰ CHẾT ĐIẾNG)
Syphilis	*chāng píng*	TIM LA

T

Table (Une)	*ĭ-tchāng tchouŏ*	MỘT BÀN
Talon	*kiŏ keóu kēnn*	GỚT CHÂN
Tasse	*ouàn*	CHÉN
Teigne	*t'oŭ tch'oāng*	ĐÒNG ĐANH
Tempes	*pín kiŏ eûl*	THÁI DƯƠNG

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Tête	*naò tái*	ĐẦU
Thé	*tch'â*	CHÈ
Tigre	*hòu*	HÙM
Tousser	*k'ŏ seoú*	HO
Transpirer	*tch'oŭ hán*	ĐỔ MỒ HÔI

U

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Urèthre	*choēi táo*	
Urine	*soēi (gniaó)*	NƯỚC TIỂU (NƯỚC ĐÁI (vulg.)
Uriner	*siaò pién*	TIỂU TIỆN, ĐI ĐÁI (vulg.)

V

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Vacciner	*tchóung hoā*	CHỦNG ĐẬU
Variole	*tch'óu hoā*	ĐẬU
Véhicule (substance qui aide à avaler un remède)	*iŏ ìn tzèu*	
Vendre	*mái*	BÁN
Vent	*foūng*	PHONG
Ventouse	*pă chéu píng jênn*	ỐNG GIÁC
Ventre	*t'oú tzèu*	BỤNG
Ventre (Bas-)	*siaò t'oú tzeù*	BỤNG DƯỚI
Vérole (Petite) *ou* variole (Avoir la)	*tch'oú hoā* (ou *tcháng hoā*, ou *chēng hoā*)	LÊN ĐẬU, ou LÊN HOA ou LÊN TRÁI (Cochinchinois)

FRANÇAIS	CHINOIS	ANNAMITE
Vérole (Petite, marqué de)	*mâ tzèu*	RỖ
Vertige (Avoir le)	*t'eôu siuén*	CÓ CHÓNG MẶT
Vésicule biliaire	*k'où tàn*	QUẢ MẬT
Vessie	*soēi p'aō*	BONG BÓNG
Vide	*k'oūng*	KHÔNG
Vie	*sìng míng*	SỰ SỐNG
Visiter les barques (arraisonnement)	*seōu tch'oên*	
Vivre	*houŏ*	SỐNG
Voix	*chēng īn*	TIẾNG
Vomir	*iuĕ*	MỬA
Vomissements et diarrhée (avoir)	*cháng t'où hiá síe*	

BIBLIOGRAPHIE

Bon et Dronet (RR. PP.). *Manuel de conversation franco-annamite.*

Bouffard (Docteur). *Notes médicales recueillies à Tchen-Tou* (Chine) (Annales d'hygiène et de médecine coloniale, 1900, n° 2.)

Cauvet. *Nouveaux éléments d'histoire naturelle médicale,* Paris, 1885 (Baillière, édit.).

Couvreur (R. P. Séraphin). *Guide de la conversation français-anglais-chinois,* 1890. Mission de Ho-Kien-Fu (Chih-Li).

Dabry (capitaine). *La médecine des Chinois.* Paris, 1863 (Plon, édit.).

Debeaux. *Essais sur la pharmacie et la matière médicale des Chinois.* Paris, 1865 (Baillière et fils, édit.).

Dumoutier. *Essai sur la pharmacie annamite.* Hanoï, 1887 (Schneider, édit.).

Gourdin (R. P.). *Premières études de langue mandarine parlée.* Hong-Kong, 1896.

Gouzien (Docteur). *Manuel franco-tonkinois de conversation spécialement à l'usage du médecin.* Paris, 1897 (Challamel, édit.).

Lanessan (Docteur J. L. de). *Les plantes utiles des colonies françaises.*

Loureiro (J. de). *Flora Cochinchinensis.*

Matignon (Docteur J.). *Un traitement chinois de la diphtérie* (Bulletin général de thérapeutique, 15 août 1895).

— *Le suicide en Chine.* Lyon, 1897 (Storck, éditeur).

— *Les instruments de chirurgie des Chinois* (Archives cliniques de Bordeaux, novembre 1897).

— *Superstition, crime et misère en Chine.* Lyon, 1899 (Storck, éditeur).

MORACHE (Docteur G.). *L'exercice de la médecine chez les Chinois*, 1864 (Recueil des mémoires de médecine militaire, 3me série, tome XII).

— *Pékin et ses habitants*. Paris, 1869 (Baillière, édit.).

— Article : « *Chine* » dans le Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.

NORDEMANN. *Manuel versifié de médecine annamite*. Hanoï, 1896.

PERNY. *Appendice du Dictionnaire français-latin-chinois de la langue mandarine parlée*. Paris, 1872 (Maisonneuve, éditeur).

SOUBEIRAN ET DABRY. *La matière médicale chez les Chinois*. Paris, 1847 (Masson, éditeur).

WELLS WILLIAMS. *A syllabic dictionary of the chinese language*.

TABLE DES MATIÈRES

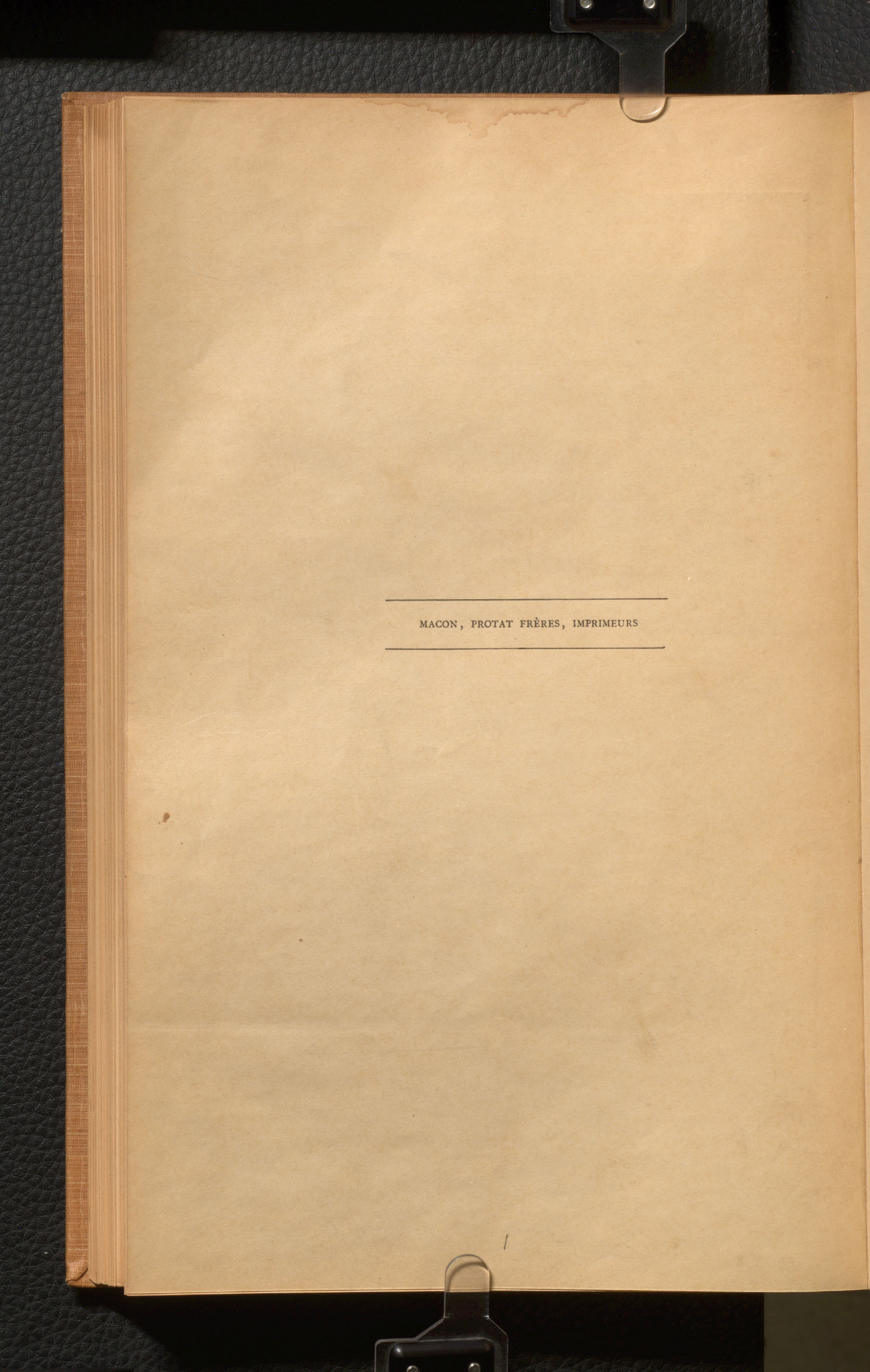
ERRATA

Page 2, ligne 2, lire : qui font venir *de* Chine.
— 19, ligne 13, le mot *saisons* est répété à tort.
— 53, note, lire *gnoscitur* au lieu de *noscitur*.
— 64, ligne 28, lire : *staphylome* au lieu de *keratocone*.
— 66, note, lire : *page 61*, au lieu de *page 48*.
— 103, ligne 15, lire : *à base* de poudre de minium.
— 165, n° 203, lire : *tch'ôung* au lieu de *tchông* ; le caractère de ce mot est omis, c'est le même que le premier caractère du numéro 415, page 194.

ADDITA

Page 160, n° 166. — Les feuilles d'or sont souvent employées comme moyen de suicide par les riches Chinois. Les journaux ont relaté en 1901 qu'un haut fonctionnaire chinois s'était *empoisonné* au moyen de ces feuilles d'or. Il y a là une erreur ; il s'agit non pas d'une intoxication par l'or, mais d'une asphyxie. Le Chinois qui a recours à ce mode de suicide prend une feuille d'or, se l'applique sur les lèvres et fait une inspiration brusque ; projetée par l'air aspiré, la feuille va s'appliquer et se mouler sur l'orifice du larynx qu'elle obstrue et le suicidé meurt d'asphyxie au même titre que s'il s'était pendu ou noyé, mais plus rapidement et plus proprement.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

